

§ 91. 1.) **Etoffement des particules** (prépositions ou postpositions) :

a) *par un nom.*

— Excursions *au départ d'Annecy* : Outings *from Annecy*

— *To the station* : *entrée* (ou *direction*) *de la gare*

— *To the trains* : *accès aux quais*

— The news was announced in headlines that extended *clear across* the front page of *The Clyde Herald*. (J.P. Marquand) :

La nouvelle fut annoncée par un titre *qui occupait toute la largeur de* la première page du *Clyde Herald*.

Parfois le nom est l'élément principal d'une locution prépositive :

Passengers *to Paris* : Voyageurs *à destination de Paris*

From : *De la part de*

b) *par un verbe.*

— He stopped at the desk *for his mail* :

Il s'arrêta au bureau *pour prendre* son courrier.

— Voulez-vous que je téléphone *pour faire venir* une voiture ?

(F. Mauriac) :

Shall I phone *for a cab?* (ou : Shall I *call a cab?*)

— I'll call *for you* : Je passerai *vous prendre*.

— Il fit un saut *et se mit hors d'atteinte*. (Mérimée) :

He jumped *out of reach*.

— ...les gestes agiles des bras *allongés vers* le ballon *pour le saisir*.

(G. Lanson) :

the easy motion of their arms reaching out for the ball.

— On ne peut atteindre la chambre *qu'en traversant* le bureau.

(Simenon) :

The bedroom can be reached only *through* the study.

— ...écoutant *si l'on n'entendait pas* sur la route de Meaux les canons autrichiens. (A. France) :

...listening *for* the rumble of Austrian guns on the road to Meaux.

— *The Time Machine* (H.G. Wells) : La machine *à mesurer le temps*.

— La servante déchirait des draps *pour en faire* des bandes.

(Flaubert) :

The maid was tearing sheets *into strips*.

— This forces the translator *into* approximations :

Le traducteur se voit ainsi obligé *de recourir à des à peu près*⁵

⁵) C'est le français qui se place ici sur le plan du réel.

— I shivered *at* the millions and immensities and secrecies of India. (F. Yeats) :

J'avais le frisson *en songeant aux* multitudes, aux immensités et aux mystères de l'Inde.

Les particules ont une telle autonomie en anglais qu'il leur est possible de fonctionner sans verbe. On en trouvera un bon exemple dans le texte de D.H. Lawrence (page 292). En voici un autre non moins probant, tiré de Katherine Mansfield

— By Jove! he had to hurry if he was going to catch that train home. *Over* the gate, *across* a field, *over* the stile, *into* the lane, swinging along in the drifting rain and dusk:

Diable ! il lui fallait se dépêcher s'il voulait attraper son train pour rentrer. *Il passa par-dessus* la barrière, *traversa* le champ, *enjam-ba* l'échalier et *s'engagea dans* le chemin, avançant d'un bon pas sous la pluie que poussait le vent, tandis que la nuit tombait.

c) *par un adjectif ou un participe passé.*

— L'inspecteur *chargé* de l'enquête : the inspector *on* the case.

— A dash had been put in the space *for* the holder's profession : On avait mis un tiret dans l'espace *réserve* à la profession du titulaire.

— The plot *against* him : le complot *ourdi* contre lui.

— ...la gratitude de l'Algérie pour l'aide *apportée* à la France par l'armée anglaise :

Algeria's gratitude for British military aid *to* France.

— He is *up* : Il est *levé*. He is *out* : Il est *sorti*.

— A man *in* a blue suit, black shoes and a grey hat.

Un homme *vêtu* d'un complet bleu, *chaussé* de souliers noirs et *coiffé* d'un chapeau gris.

d) *par une proposition relative ou participiale.*

— Qu'est-ce que c'est que cette lettre ? Quelle lettre ? Cette lettre *qui est sur* la table. (Duhamel) : That letter *on* the table.

— The courtiers *around* him : les courtisans *qui l'entouraient*.

— Une des fenêtres *qui s'ouvraient au-dessus* du magasin... :

One of the windows *above* the store.

— ...Le changement *qui s'est opéré dans* l'action clandestine des communistes :

...the change *in* the underground action of the communists.

— ...its danger *to* French morale... :

le danger *que cela présentait pour* le moral des Français...

— He came in with a light *from* his bedroom next door :

Il entra avec une bougie *qu'il avait prise dans* sa chambre à côté de la leur.

- Perhaps it was the pure air *from* the snows *before* him.
(Thornton Wilder) :
Peut-être était-ce l'air pur *venu* des cimes neigeuses *qui barraient* l'horizon.
- The arched entrance for carts *into* the yard... (A. Bennett) :
L'entrée voûtée par laquelle les voitures *entraient dans* la cour...
- The charge *against* him... : L'accusation *portée contre lui*...
- *With* a cry... : *En poussant* un cri...

Ce serait à notre avis une erreur de traduire littéralement en anglais ces relatives ou participiales qui compensent la faiblesse de nos prépositions. Il peut arriver, il est vrai, comme dans l'exemple des "fenêtres qui s'ouvrent au-dessus du magasin", que notre relative soit plus imagée que la préposition anglaise et ramène le français sur le plan du réel. C'est également le cas de certaines locutions adverbiales (112).

§ 92. 2) **Etoffement du pronom démonstratif par un nom :**

- *This* is your receipt : *Reçu* du client.
- We'll land Sunday, and *this* will be mailed then :
Nous débarquons dimanche et *cette lettre* partira ce jour-là.
- But to the little ones at least, *this* was denied. (Ch. Brontë) :
Mais aux petites du moins *cette douceur* était refusée. (Il s'agit d'être près du feu.)
- He insists that *this* must not happen :
Il est absolument opposé à la réalisation de *ce projet*.
- *This* has radically changed the situation :
Cette initiative (mesure) du président change la situation du tout au tout.
- *That* happened in the span of a few months. (L. Woolley) :
Ce phénomène n'avait demandé que quelques mois.
- *This* in itself presented a difficulty :
Cette opération présentait en soi une difficulté.
- *This* proved to be extremely resistant :
Ce matériau s'est révélé extrêmement résistant.
- There is no future in the country if *this* is allowed to prevail :
Avec un *pareil état d'esprit*, le pays est voué à la stagnation.
- *This* probably explains why the British are not perhaps as adventuresome in book design as... (Ph. Hofer) :
Les considérations qui précèdent expliquent peut-être pourquoi les Anglais ne semblent pas avoir autant innové dans le domaine du livre que...

Les exemples qui précèdent montrent que si l'on veut éviter de traduire "this" et "that" par "ceci" et "cela" parce que ces mots ne satisfont pas notre besoin de clarté, il faut identifier les démonstratifs anglais dans le cadre du contexte et les rendre par des noms qui rappellent clairement ce dont il est question. On aura recours à des mots tels que "procédé", "affaire", "initiative", "mesure", "propos", "remarque", etc... qui seront précédés le plus souvent d'un adjectif démonstratif servant de **rappel** (210). Ils constituent des fausses précisions, par opposition à des termes comme "matériau" (voir plus haut) qui peuvent représenter un plus grand degré d'explicitation que l'original.

§ 93. 3) **Etoffement des conjonctions.**

a) *conjonctions en apposition :*

— They were the first people after the Romans to make national roads as far back as the XVIIIth century, *when* long-distance travel by carriage was often impossible in France. (Cloudeley Brereton)

"when: à une époque où"

— ...and came onto a railway line *where* it ran beside a marsh. (Hemingway):

pour arriver finalement à une ligne de chemin de fer à l'endroit où la voie longe un marais.

Ni notre "quand" ni notre "où" ne peuvent, en apposition, s'employer sans un étoffement.

b) *conjonctions précédées d'une préposition :*

— I came back to *where* I had heard the voice (Vincent Sheean) :
Je revins à l'endroit où j'avais entendu la voix.

— It has to do with *why* you did not come :
Il s'agit des raisons de votre absence.

— It depends on *when* you have to go :
Cela dépend de la date de votre départ.

— It boils down to *whether* you want to take that much trouble :
Cela se ramène à la question de savoir si vous voulez vous donner toute cette peine.

— This is a story of *how* a man rose to fame :
C'est l'histoire de la façon dont un homme est devenu célèbre.

§ 94. L'étoffement tel qu'il apparaît ci-dessus semble tenir à deux sortes de causes :

1) à des raisons de structure. C'est le cas des prépositions et des conjonctions. La structure du français nous empêche de dire : "A la gare" (au sens littéral !) au lieu de : "Direction de la gare." Pour une raison semblable, nos conjonctions ne peuvent pas suivre une préposition.

2) à des raisons d'ordre psychologique où interviennent notre souci de clarté et notre besoin de juger. On l'a vu à propos de l'étoffement des pronoms. Ici encore le démonstratif anglais nous laisse sur le plan du réel, tandis que la locution *adjectif démonstratif + nom* nous ramène le plus souvent sur celui de l'entendement.

D. LES MARQUES.

§ 95. A l'instar de G. Galichet dans sa *Physiologie de la langue française*, nous appelons **marques** les mots qui servent à identifier les espèces. Ce sont essentiellement les articles, adjectifs démonstratifs et possessifs pour les noms, et les pronoms personnels pour les verbes.

Le français, langue de l'entendement, est logique avec lui-même quand il emploie l'article défini toutes les fois que les choses ou les personnes représentent pour lui une catégorie ou un concept. L'anglais, qui serre le réel de plus près, préfère l'article indéfini⁶ pour présenter les objets indéterminés, qu'il n'éprouve pas le besoin de conceptualiser.

Ex. : — Il a les yeux bleus : He has blue eyes.

— Elle a le teint pâle : She has a pale complexion.

— Il a fait dix kilomètres le ventre vide :

He walked seven miles on an empty stomach.

— Il a la mémoire des dates : He has a memory for dates.

— Il a le goût des meubles anciens :

He has a taste for antique furniture.

— J'ai la conscience tranquille : I have an easy conscience.

De même le français conceptualise davantage en disant :

— Aux Etats-Unis l'essence coûte 30 cents le gallon :

In the United States gasoline costs 30 cents a gallon.

(6) L'absence de l'article indéfini anglais dans certains des exemples ci-dessus ne doit pas faire illusion. Le pluriel anglais sans article est le pluriel d'un singulier précédé de l'article indéfini.

L'équivalence entre le possessif anglais et l'article français est du même ordre :

- He had his arm in a sling :
Il avait le bras en écharpe.
- He speaks with his hands in his pockets :
Il parle les mains dans les poches.
- He reads with a pen in his hand :
Il lit la plume à la main.

La division du travail entre l'article défini et le démonstratif n'est pas la même dans les deux langues. Du fait que l'article défini s'omet souvent en anglais, il prend une valeur particulière quand il s'emploie. Il peut alors correspondre à notre démonstratif (234).

Ex. : But these are examples of *the* art in *its* pure state.

Le contexte indique qu'il s'agit de l'art de l'auto-stop. Nous dirons : "Mais ce sont là des exemples de *cet* art à l'état pur" "L'art" ferait penser à l'art en général, et non à celui dont il vient d'être question. Remarquons en passant l'emploi du possessif "its" que nous rendons normalement par un article défini.

Il arrive aussi que notre article se rende par un démonstratif :

- Toute *la* partie du pays qui s'étend de l'autre côté de la rivière est le rendez-vous des chasseurs :
All *that* part of the country across the river is a favourite haunt of sportsmen¹.

(1) L'exemple ci-dessus illustre également

a) l'équivalence de l'article indéfini anglais et du défini français.

b) l'étolement de la préposition par une relative : *qui s'étend*.

CHAPITRE III

STYLISTIQUE COMPARÉE DES CATÉGORIES

A. LE GENRE.

§ 96. La catégorie du genre, qui donne lieu à tant de remarques sur le plan grammatical et structural, n'intéresse qu'indirectement le domaine de la stylistique comparée. Le genre est en effet, dans l'immense majorité des cas, une servitude à laquelle le traducteur doit être préparé par ses études antérieures. Il est pourtant certaines difficultés que nous nous permettons de souligner ici, en rappelant la distinction bien connue, mais toujours essentielle, entre le **genre naturel** (être mâle, être femelle, être asexué ou hermaphrodite) et le **genre grammatical** (masculin, féminin, neutre ; épïcène).

On sait que l'anglais a presque totalement perdu le genre grammatical, ce qui lui permet de mettre en valeur le genre naturel ; le français, au contraire, est tout entier dominé par le genre grammatical. Si ce dernier trait obscurcit chez lui la réalité physiologique des sexes, et amène des ambiguïtés du type : "his hat, her hat : son chapeau", par contre les accords grammaticaux basés sur le genre peuvent amener des précisions utiles (dans les participes passés, par exemple). Ex. : "The language of resolution 180 adopted on 4 March 1949..." peut se rendre aussi bien par "Aux termes de la résolution 180 adoptée le 4 mars..." que par "le texte de la résolution 180, adopté le 4 mars..."

Les remarques qui suivent se rapportent à quatre aspects de la catégorie du genre en anglais : les mots épïcènes, l'explicitation des pronoms, la personnification et les morphèmes féminins dans la dérivation.

§ 97. **Mots épïcènes :**

Il s'agit de mots recouvrant une réalité aussi bien masculine que féminine : c'est dire que le français connaît, comme l'anglais, des épïcènes : "professeur", "auteur", "docteur" peuvent désigner indif-

féremment un homme ou une femme. On sait que le français hésite alors sur l'article à employer, problème qui échappe cependant à notre propos. L'anglais en possède également un bon nombre, qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici, puisque le traducteur devra les expliciter en LA : "our readers" (nos lecteurs ou nos lectrices) ; "the monarch" (le souverain, la souveraine) ; "the spouse" ; "my friend" ; "my cousin" ; "the nurse" (bien que "male nurse" soit également employé pour éviter l'ambiguïté) ; "the cook" (le chef, la cuisinière ; "chef" s'emploie aussi en anglais) ; "boss" (patron ou patronne), "gossip", etc. La *Grammaire complète de la langue anglaise* (Paris, Larousse, 1949) en donne une bonne liste, p 70, ainsi que O. Jespersen, *A Modern English Grammar*, Vol. VII, pp. 174-220.

§ 98. Explication des pronoms :

L'explicitation des pronoms relève évidemment du contexte, ou de la situation. Ex. "students" employé avec le contexte "St. Mary's School" ou "Vassar College", amènera une traduction au féminin : "les étudiantes ; elles...", ces deux institutions étant réservées aux jeunes personnes, — terme d'ailleurs ambigu pour qui ne connaît pas l'usage du XVII^e siècle. Il est à remarquer que, parmi nos étudiants, les femmes ont naturellement tendance à mettre au féminin des phrases comme "I was very glad to...", "I am given to understand...", etc. Ce petit problème se posera tout naturellement lorsque, si l'on peut dire, le traducteur d'un roman est une traductrice.

Inversement, un roman épistolaire français perdra parfois de sa saveur en anglais, les lettres écrites à la première personne se voyant privées d'une partie de leur individualité. Il faudra alors recourir à des compensations pour rétablir la tonalité masculine ou féminine : l'emploi du nom propre, l'utilisation de certains éléments du lexique particulier à l'un ou l'autre sexe, des composés du type "girl-friend", "boy-friend", etc.

Quant au "it" employé pour désigner les très jeunes enfants, il pourra être rendu par un épïcène français également ambigu : "l'enfant", "le bébé". Sir Ernest Gowers cite à ce sujet une phrase d'une ambiguïté parfaite : "If the baby does not thrive on raw milk, boil it".

§ 99. La personnification :

Là encore, les remarques que nous voudrions faire sont également consignées dans les grammaires et nous ne les rappelons que pour

mémoire. On sait que les animaux sont neutres s'ils ne sont pas l'objet d'une affection particulière. Par contre, pour les animaux domestiques, on leur donnera volontiers un genre qui surprend parfois un lecteur français. D'un chien, on dira, suivant le cas : "She's a good girl" ou "He's a good boy". D'après Sweet, "dog", "horse", "fish", "canary" sont généralement masculins, "cat", "hare" et "parrot", féminins. Les chasseurs mettent volontiers au féminin les volatiles : "grouse", "duck", "goose" ; les pêcheurs en font autant pour "fish", "whale", "trout". Jespersen cite plusieurs exemples de phrases où le même animal apparaît successivement sous plusieurs genres : "This young leopard was about to try his teeth on the dead body of a gazelle, which its mother had just captured" (*Op. cit.* p. 210).

Plus connue est la personnification féminine des machines envers lesquelles l'Anglo-saxon se sent affectivement lié : "ship", "packet", "merchantman", "motor-car", "automobile", "watch". Cependant, il y a des cas où c'est le masculin qui l'emporte (pipe). Pascoe (cité par Jespersen) résume bien ce flottement à propos de la pâtisserie : "Any cake is termed a he, but a cold plum-pudding of a more 'stodgy' nature is termed a she".

Enfin, les personnifications abstraites sont toujours délicates, surtout dans le cas de métaphores soutenues. Les pays sont généralement féminins ; "Nature", "Soul", "Mind", "Moon", "Spring" également ; par contre, "Death", "Love", "Sun" sont masculins et la mer "innombrable" est tantôt "She", tantôt "He", tantôt "It".

§ 100. **Dérivation :**

Si l'anglais ne possède pas de mot spécial pour désigner le sexe (ex. : "bridegroom" par opposition à "bride"), il peut utiliser un morphème spécial, ex. : "-ess" (cf. "director", "directress" ; "author", "authoress"), mais il convient de noter que ce suffixe semble péjoratif à certains «There is a derogatory touch in it which makes it unsuitable when we desire to show respect.» (O. Curme). L'anglais se rapproche ici du français, dans sa méfiance envers les féminins du morphème "-eur", cf. "docteur", "doctoresse", mais "professeur" et non "professoress".

L'introduction de morphèmes français permet dans une faible mesure à l'anglais de créer des termes comme : "confidante", "fiancée", par opposition à "confidant", "fiancé", mais le morphème "ette" ne comporte aucune évocation de genre dans "kitchenette : petite cui-

sine", "roomette : compartiment de wagon-lit", "leatherette : simili-cuir", etc...

Pour conclure ces remarques sur le genre, qui sont, comme on l'a vu, des faits de servitude dans une très grande majorité des cas, examinons une phrase où le genre peut avoir une incidence sur la traduction. Dans un texte sur le comportement des guêpes (*The Linguist*, février 1955, p. 44), l'auteur se laisse aller à une personnification qui paraît gênante en français à cause du genre grammatical de cet insecte : "I am no naturalist and I allude to this worker-wasp as a male because he was a business-like and practical fellow". Cette personnification va donc à l'encontre du genre de "guêpe-ouvrière", mais on pourra conserver le mouvement du morceau, en plaidant par là même la cause du féminisme : ... "à voir la façon pratique et affairée avec laquelle cette guêpe attaquait son morceau de sucre, j'ai supposé qu'il s'agissait d'une femelle, etc..."

B. LE NOMBRE.

§ 101. Bien que le pluriel et le singulier fonctionnent de façon semblable dans les deux langues, il n'y a cependant pas correspondance absolue entre ces deux aspects du nombre. L'anglais fait du collectif un usage qui de prime abord déroute les esprits français, et dans certains cas, il crée un singulatif qui est la contre-partie du collectif.

Nous allons examiner un certain nombre d'exemples.

§ 102. L'anglais emploie au sens collectif des mots qui restent au singulier mais que le français ne peut traduire que par un pluriel. Il arrive qu'on trouve en France à l'intention des visiteurs de langue anglaise l'inscription "Informations", dont le pluriel aberrant est calqué sur notre "Renseignements". En fait c'est le singulier "Information" qui traduit notre pluriel, et pour dire "un renseignement", l'anglais est obligé d'avoir recours à une tournure spéciale que nous appellerons le **singulatif** : "a piece of information". Cette tournure n'est pas caractéristique du français ; elle existe cependant : "de la monnaie, une pièce de monnaie". L'anglais usuel fournit de nombreux exemples :

advice: des conseils	a piece of advice: un conseil
news: des nouvelles ⁸	a piece of news: une nouvelle
poetry: des vers	a piece of poetry: une poésie
evidence: des preuves	a piece of evidence: une preuve
furniture: des meubles	a piece of furniture: un meuble
toast: des toasts ⁹	a piece of toast: un toast
bread and butter:	a piece of bread and butter:
des tartines de beurre	une tartine de beurre
flying glass:	a piece of flying glass:
des éclats de verre	un éclat de verre

Le singulatif utilise parfois d'autres mots que "piece"

armour: des armures	a suit of armour: une armure
ammunition: des munitions	a round of ammunition: une cartouche, un coup
lightning: des éclairs	a flash of lightning: un éclair
thunder: des coups de tonnerre	a clap of thunder: un coup de tonnerre
grass: de l'herbe	a blade of grass: un brin d'herbe
fireworks: des feux d'artifice	a fireworks display: un feu d'artifice

§ 103. Par contre, certains collectifs anglais n'ont pas de singulatif. Le modèle existe d'ailleurs en français: "la main-d'œuvre: labour".

buck-shot	:	des chevrotines
applause	:	des applaudissements
tinned food	:	des conserves
stock (U.S.)	:	des actions (cf. Br. shares)
lace	:	des broderies (sur un uniforme)
winding road	:	virages (sur un écriteau)

"literature", dans l'exemple suivant :

"an investigation into news-stand literature:
une enquête portant sur les livres et périodiques exposés à la
devanture des libraires."

"work", en particulier dans des composés comme :

homework	:	les devoirs et les leçons
rough work	:	les brouillons
brasswork	:	les cuivres (par exemple ceux d'un yacht)
lead-work	:	les lamelles de plomb d'un certain genre de fenêtres ; les plombs d'un vitrail

(8) "The news" peut vouloir dire : "la nouvelle".

(9) "A toast" ne peut signifier qu'un toast porté à quelqu'un.

"fire", dans le composé "shell-fire"

— A few houses had been hit by shell-fire:

Quelques maisons avaient été touchées par des obus.
(var. : par le bombardement)

Cette catégorie peut s'allonger indéfiniment de noms verbaux en "-ing".

— fierce fighting : des combats acharnés

— off-campus housing : des chambres en ville
(pour les étudiants)

— lettering : lettres (ou : caractères)

Ex. : the notice in dirty yellow lettering on the dirty brown door...

— after much dodging about : après beaucoup de détours

— speculative buying : des achats spéculatifs

— to do a little : faire quelques

Christmas shopping : achats pour Noël

— expecting to hear more fighting : s'attendant à entendre
d'autres coups de feu

§ 104. Il arrive que l'anglais dispose à la fois **d'un pluriel régulier et d'un collectif**. Ce dernier n'a pas d'équivalent en français, sauf dans quelques cas mentionnés plus loin, ce qui revient à dire que les mots de la troisième colonne doivent se traduire comme ceux de la seconde.

Singulier

Pluriel

Collectif

a novel (roman)	novels	fiction
a ship (navire)	ships	shipping
a sail (voile)	sails	canvas
a lesson (leçon particulière)	lessons	tuition (Br.)
an office (bureau)	offices	office space
a shelf (rayon)	shelves	shelf space
a hair (cheveu, poil)	hairs	the hair
a statue (statue)	statues	statuary
a case (affaire, procès)	cases	litigation
a wall (mur)	walls	walling
a panel (panneau)	panels	panelling
a union (syndicat)	unions	organized labor (U.S.)
a room	rooms	accommodation

Il y a naturellement une nuance entre le pluriel et le collectif. Le premier évoque des objets séparés ; le second, des objets pris en

masse. Le français offre quelques exemples de collectifs doublant des pluriels :

a law (loi)	laws	legislation (cf. législation)
a pipe (tuyau)	pipes	pipng (cf. tuyauterie)
a worker (ouvrier)	workers	labour (main-d'œuvre)

§ 105. **Mots anglais qui s'emploient régulièrement au pluriel et au singulier, mais dont le singulier peut avoir le sens d'un pluriel, du moins dans un de leur sens :**

glass	:	des vitraux
hose	:	des bas
beauty care	:	des soins de beauté
to take strong action	:	prendre des mesures énergiques
crowded with incident	:	riche en incidents

§ 106. L'anglais possède un certain nombre de **pluriels invariables** dont parlent les grammaires et dont certains s'expliquent par l'histoire de la langue. Ce sont surtout des noms d'animaux :

sheep, deer, grouse, swine, duck (canards sauvages),
elk, buffalo, salmon, trout, mackerel, etc.

Quelques-uns peuvent se mettre au pluriel pour indiquer la variété. Ex. : "fruit : des fruits" ; "fruits : des espèces de fruits".

Indépendamment des raisons historiques, il faut voir dans la survivance de ces pluriels invariables — qui s'étendent à des mots comme "craft" (appareils ou bâtiments), "cannon" (bouches à feu), "hose" (bas, et non : lances d'arrosage) — une certaine vision des choses qui est propre à l'anglais et qui consiste à considérer la masse, l'ensemble, plutôt que des unités juxtaposées.

§ 107. Cependant il y a toute une série de cas où c'est l'anglais qui préfère **le pluriel** pour marquer les parties de l'ensemble, alors que le français se contente du **singulier**.

the stairs	:	l'escalier
grapes	:	le raisin (a grape : un grain de raisin)
the trousers	:	le pantalon (cf. le pluriel de "culotte" en français populaire)

the beads	:	le collier ou le chapelet
the grounds	:	le parc (d'une propriété privée)
the railings	:	la grille
the dishes	:	la vaisselle
the scales	:	la balance
the bellows	:	le soufflet
directions for use	:	mode d'emploi
the judges	:	le jury (d'un concours agricole, par ex.)
the contents	:	le contenu
in colonial days	:	à l'époque coloniale

De tout ce qui précède, et compte tenu de la tendance contraire notée au paragraphe précédent, se dégage la préférence de l'anglais pour des mots singuliers par la forme et pluriels par le sens, ce qui fait que dans certains cas le singulier ne peut se rendre que par une tournure spéciale.

Quant à l'emploi que l'anglais fait du pluriel dans des phrases telles que "Put up your hands : Levez la main" (si on s'adresse à plus d'une personne), il faut y voir encore un exemple de la tendance de l'anglais à rendre la multiplicité du concret. Le français préfère dans ce cas un singulier conceptuel avec l'article au lieu du possessif (95).

§ 108. Pluriels intensifs et atténuatifs :

Le pluriel intensif existe dans les deux langues sans qu'il y ait nécessairement traduction littérale, l'idée d'augmentation ou de diminution ayant d'autres moyens que le pluriel pour s'exprimer. Ex. :

- Il y a des années de cela :
It happened years ago.
- We've done it loads of times:
Nous l'avons fait je ne sais combien de fois.
- Their plane arrived hours late yesterday:
Leur avion est arrivé hier avec un retard de plusieurs heures (ou : avec un retard considérable).
- We have loads of time :
Nous avons largement le temps.
- He has tons of money:
Il est riche comme Crésus (ou : il est immensément riche).
- I haven't seen you for years:
Il y a une éternité que je ne vous ai vu.

Parallèlement au pluriel augmentatif il y a un pluriel atténuatif

de même structure. Seul le fait que la chose pluralisée est petite montre qu'il s'agit d'un très petit nombre, d'une quantité négligeable.
Ex. :

Within minutes...: En moins de quelques minutes...

Seconds later...: A peine quelques secondes plus tard; presque aussitôt.

Just minutes from Manhattan: A quelques minutes seulement de Manhattan.

It costs you only pennies...: Cela ne vous coûte que quelques sous.

Only pennies a cup (réclame de café): La tasse ne coûte pour ainsi dire rien.

C. LA CARACTÉRISATION.

§ 109. La **caractérisation** utilise essentiellement soit des adjectifs ou locutions adjectivales, soit des adverbes ou locutions adverbales. En français elle a aussi recours, comme nous le verrons, au substantif qualificatif. Il y a d'ailleurs une foule de moyens de marquer la caractérisation. Nous n'avons pas la place nécessaire pour en faire une étude détaillée.

La comparaison des deux langues montre très vite que l'anglais est plus riche que le français en adjectifs et en adverbes. D'une part, pour des raisons de structure, il forme plus facilement des dérivés, et il peut employer un nom comme adjectif; d'autre part, opérant sur un plan, celui du réel, où le détail concret est important, il a l'occasion d'utiliser abondamment ses ressources.

Il les emploie aussi d'une façon plus élastique. Par exemple, il se sert des qualificatifs comme adjectifs de relation avec une facilité que le français n'a pas encore égalée, bien qu'il semble vouloir s'engager dans cette voie. Le temps est loin en effet où Musset trouvait que "convention de poste" était préférable à "convention postale". "Postal" est un adjectif de relation, comme beaucoup d'adjectifs savants ou techniques, tels que "solaire" et "catégoriel" que les spécialistes préfèrent pour leur concision aux locutions adjectivales du langage courant. Bally a montré (*LGLF* § 147) que ces adjectifs ne se comportent pas comme les qualificatifs: ils ne sont jamais antéposés, ne s'emploient pas comme attribut, ne prennent pas les degrés de comparaison.

Quoi qu'il en soit, dans le français courant l'adjectif de relation prend généralement la forme d'une locution adjectivale. C'est beaucoup moins fréquemment le cas en anglais.

the French consul	: le consul de France
Russian leather	: du cuir de Russie
Persian carpets	: des tapis de Perse
(mais "Turkey carpets" pour "tapis de Turquie")	
a French book	: un livre de français (aussi bien que "un livre français")
medical students	: des étudiants en médecine
local people	: des gens de l'endroit
her married name	: son nom de mariage
an optical illusion	: une illusion d'optique
Congressional permission	: l'autorisation du Congrès
mental hospital	: asile d'aliénés
criminal lawyer	: avocat d'assises
periodical room	: salle des périodiques
a rural church	: une église de campagne

Sans doute faut-il voir une influence de l'anglais dans cette phrase de Raymond Cartier (*Match*, décembre 1953) : "La première impression washingtonienne fut que le sort du cabinet Laniel était scellé." "Scellé" est d'ailleurs un anglicisme pour "réglé". De même : "les mises en demeure anglo-saxonnes". (C.J. Gignoux, *RDM*, 15 juillet 1954). Cette formule est très répandue dans la presse.

Dans son livre *Pour une stylistique comparée du français et de l'allemand* (§ 89), A. Malblanc a montré l'importance du substantif qualificatif en français, là où l'allemand emploie un adjectif. Ajoutons que l'anglais fait de même. Beaucoup des exemples que donne M. Malblanc sur ce point sont également valables pour le français et l'anglais. Ils se prêtent d'ailleurs à la même classification :

§ 110. A — **substantif qualificatif attribut** :

1) *avec être* :

- Je suis dans l'incertitude quant à... :
I am uncertain as to...
- Cela m'a été d'un grand secours :
It has been very helpful.
- Nous sommes à l'abri du vent :
We are sheltered from the wind.

2) *avec avoir* :

- avoir faim, soif, chaud, froid :
to be hungry, thirsty, hot, cold.
- avoir raison, tort :

— He is *reputedly* the best man in the field:

Il *passé pour* le meilleur spécialiste dans ce domaine.

— He constantly refers to his own sources, which are *understandably* but nevertheless *annoyingly* anonymous:

Il fait constamment allusion à ses propres sources, dont

l'anonymat est *compréhensible* mais tout de même *agaçant*.

Tout comme vis-à-vis de l'allemand (cf. Malblanc, *op. cit.* § 93), le français garde par rapport à l'anglais la faculté de revenir sur le plan du réel par pur jeu d'esprit.

(savoir) de science certaine	:	for certain
(regarder) d'un œil distrait	:	abstractedly
(réfléchir) à tête reposée	:	at leisure
(brûler) d'un feu vif	:	brightly
(briller) d'un vif éclat	:	brightly
(façonner) d'une main habile	:	skilfully
(s'exprimer) en termes ironiques	:	ironically

Il est à remarquer que dans certains cas le français n'a pas le choix. La forme en "-ment" existe bien pour "certain" et "vif", mais ni "certainement" ni "vivement" ne conviendraient dans les contextes ci-dessus. Il y a option et gain pour le français dans "à tête reposée" (par rapport à "tranquillement") et option sans gain bien net dans l'emploi de "d'une main habile" et "en termes ironiques".

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, la comparaison des moyens de caractérisation dans les deux langues met en valeur l'importance du substantif en français.

La division du travail entre les fonctions adjectivale et adverbiale varie d'ailleurs d'une langue à l'autre. L'anglais emploie souvent une tournure où un adjectif modifie le substantif d'une locution verbale; en français cette modification est introduite par un adverbe, ce qui représente une transposition (82) :

— He does not speak good French:

Il ne parle pas bien le français".

— He makes good money:

Il gagne bien sa vie.

— He plays a good hand of bridge:

Il joue bien au bridge.

— I only see an occasional copy:

Je n'en vois un exemplaire que de temps en temps.

— She had no immediate authority over their disposal:

Leur utilisation ne relevait pas directement de son autorité.

(11) On pourrait évidemment dire: "il ne parle pas un bon français" Nous pensons cependant que l'autre tournure est plus fréquente.

§ 113. Degrés de comparaison :

L'étude des degrés de comparaison dans les deux langues révèle des différences caractéristiques. Lorsque la comparaison est explicite, le comparatif, ou le superlatif, s'impose aussi bien en français qu'en anglais. Notons cependant avec la plupart des grammairres que, suivant en cela l'usage du latin, l'anglais emploie le comparatif au lieu du superlatif quand la comparaison est limitée à deux choses ou à deux personnes. C'est ainsi que "aîné" se traduit tantôt par "elder" et tantôt par "eldest".

Egalement très caractéristique de l'anglais est le cas où il met l'adjectif au comparatif alors que le français le laisse au positif. Ce qui revient à dire que l'anglais, préférant le relatif, établit une comparaison implicite, tandis que notre langue, reflétant en cela une tendance de notre esprit, voit la qualité sous le mode de l'absolu. Nous disons : "le haut Rhin", "le bas du mur", "tôt ou tard", "les petites classes", "les petites Antilles", "un café bien fréquenté". L'anglais dira : "the upper Rhine", "the lower part of the wall", "sooner or later", "the lower forms", "the Lesser Antilles", "a better-class café". Le comparatif n'est plus guère senti dans "l'enseignement supérieur". Il l'est beaucoup plus dans "higher education". De même "the Shorter Oxford Dictionary" deviendra en français "l'abrégé du dictionnaire d'Oxford". (Cf. Le Petit Larousse.)

La réclame anglaise ou américaine fait un large usage de ces comparatifs — ou superlatifs — implicites :

The best coffee in town

Stays clean longer

They [the cigarettes] are milder, smoother, taste better.

Evidemment on pourrait traduire chacune de ces annonces littéralement, mais il semble plus naturel de dire sans comparatif :

Café de toute première qualité. N'est pas salissant.

Elles sont douces, n'irritent pas la gorge et sont fort agréables au goût.

De même cette réclame du *New York Times* :

"You're better informed when you read the *New York Times* every day. You get more Washington news, more foreign news."

deviendra :

"Pour être bien renseigné, lisez donc chaque jour le *New York Times*, qui vous donnera toutes les informations de Washington et de l'étranger."

Il se peut que, dans l'esprit d'un anglophone, surtout d'un Américain, il subsiste à l'état latent un sentiment de comparaison, de concurrence, et la publicité n'échappe sans doute pas plus aux lois de la concurrence en France que dans les pays anglo-saxons ; mais outre que la présentation d'une réclame est affaire de climat, il semble bien que le français n'aime pas plus les comparaisons implicites que les pronoms qui ne représentent rien de précis. L'enseigne du tailleur des boulevards "Oui, mais Un Tel habille mieux" n'était pas dans le même cas, car elle répondait à celle d'un tailleur voisin, et le public pouvait voir les deux à la fois.

Le superlatif fournit des exemples parallèles. "Most" peut fonctionner comme superlatif absolu. Dans "He was most eloquent at the end of his speech", l'accent tonique dira si la phrase signifie : "Il a été surtout éloquent à la fin de son discours", ou "il a été très éloquent...". "They are most respectable : Ce sont des gens tout à fait comme il faut". Il est vrai que nous pourrions dire aussi à l'instar de l'anglais : "Ce sont des gens tout ce qu'il y a de plus comme il faut". Mais on ferait fausse route en essayant de traduire littéralement, c'est-à-dire par un superlatif relatif :

— He was at his best. : Il était très en forme.

— These colours make your furnishings look best :

Ces teintes font valoir [rehaussent, mettent en valeur] votre ameublement.

Disons pour conclure que sauf les cas de comparaison explicite, l'anglais, qui aime saisir la vie dans son mouvement, a une certaine affinité pour le comparatif et le superlatif relatif, tandis que la préférence du français va au positif et au superlatif absolu, ce qui lui facilite les coupes qu'il pratique dans le réel. Il convient d'ailleurs de nuancer cette affirmation, car le positif se rencontre aussi en anglais. On relève par exemple dans le numéro de *Life* du 19 mars 1956 :

"...sold by better stores everywhere. (Eberhard Faber - p. 65)
en vente dans tous les bons magasins".

"...at better stores everywhere." (Larong - p. 161):

"...At good stores everywhere." (Hanes - p. 129)

"...At good stores everywhere." (Wings - p. 17)

Donc nous dirons que ce comparatif, que l'on peut qualifier d'indéfini, est possible en anglais, mais que le positif se rencontre aussi. Le français ne connaît que le positif quand il n'y a pas de comparaison explicite.

D. LA NOTION ET L'EXPRESSION DU TEMPS.

§ 114. Si l'on met à part les formes progressive et emphatique, la liste des temps est à peu près identique dans les deux langues, mais la répartition des tâches qui leur sont confiées ne se fait pas de la même façon. D'ailleurs le fait même que l'anglais peut mettre n'importe quel temps à la forme progressive révèle une orientation différente de la conjugaison anglaise. L'anglais excelle à marquer le "devenir"; le français, ici encore fidèle à sa tendance générale, découpe dans le continu du temps des tranches nettement marquées et à l'intérieur desquelles le temps semble s'immobiliser pour passer ensuite à la phase suivante.

§ 115. Le futur en fournit un exemple. L'anglais et le français ont l'un et l'autre un futur ordinaire (I shall do : Je ferai) et un futur immédiat (I am going to do : Je vais faire). Il est tentant de conclure que ces deux futurs se correspondent d'une langue à l'autre. En fait ils ne coïncident pas entièrement.

Ex. : Vous ne m'avez pas entendu, je vais répéter :

You did not hear me, I'll repeat.

Nous employons obligatoirement le futur immédiat toutes les fois que l'action annoncée va avoir lieu tout de suite. L'anglais peut très bien utiliser dans ce cas le futur ordinaire, qui, pour nous, indique que ce n'est pas pour tout de suite. L'exemple suivant fait ressortir nettement la différence. Un visiteur se présente chez un ami et lui demande s'il est visible. On lui répond ou bien :

"Il n'est pas là, mais je lui dirai que vous êtes venu", ou : "Entrez. Je vais lui dire que vous êtes là". Il est évident qu'un visiteur français à qui on répondrait en pareil cas : "Je lui dirai que vous êtes là", aurait de sérieuses inquiétudes sur la durée de son attente. Mais en anglais les deux réponses commenceront par "I'll tell him."

Rappelons pour mémoire que l'anglais met au présent les verbes de subordonnées commençant par "quand" et autres expressions semblables lorsque la principale est au futur.

— As soon as he comes, let me know:

Dès qu'il arrivera, prévenez-moi.

— The longer you wait, the harder it will be:

Plus vous attendrez, plus dur ce sera.

Le français préfère le présent au futur dans les avis où interviennent les considérations juridiques : "La direction n'est pas responsable des objets perdus". Mais l'anglais, plus empirique, met le verbe au futur. Il laisse entendre que la question de responsabilité ne se posera que lorsqu'un objet aura été perdu :

"The management will not be responsible for lost articles."

Le français préfère l'absolu au contingent : maintenant ou plus tard, la maison n'est pas responsable.

De même : "This will be your little grandson : Je suppose que ce jeune garçon est votre petit-fils." Mais ici l'explication est sans doute différente. Nous pensons qu'il y a une atténuation comparable à celle de "Je voudrais" par rapport à "Je veux" (125).

§ 116. Les grammaires, et en particulier les livres de Veslot et Banchet, ont montré que la conjugaison anglaise est plus logique que la française. Les sept formes qui aboutissent à notre présent sont séparées par de fines nuances qui n'ont rien à voir avec les caprices de la grammaire.

1. I write. 2. I am writing. 3. I do write.
4. I have been writing.
5. Nothing will last for ever.
6. I have come to tell you that...
7. I am coming.

La 2^e et la 3^e sont de véritables aspects (133, 136) ; la 6^e et la 7^e marquent une précision que le français néglige. Vous êtes en effet déjà là quand vous exposez le but de votre visite, et vous n'êtes pas encore là quand vous annoncez que vous arrivez.

La 4^e est la plus délicate pour les étrangers, qu'ils soient anglais ou français. Il faut aux uns et aux autres une solide connaissance de la langue étrangère pour passer d'une forme à l'autre sans encombre. La difficulté tient à ce que le processus mental n'est pas le même dans les deux langues. Ici encore nous retrouvons l'opposition entre le réel et l'entendement. Le français s'occupe avant tout du résultat : "Je suis ici depuis 10 heures." L'anglais suit le déroulement du temps : "I have been here since ten." Nous pouvons dire qu'il y a dilution (165) en anglais, l'écoulement étant marqué à la fois par la préposition "since" et par le temps. En français, seul "depuis" indique l'écoulement. Mais il convient de noter que le français a recours au passé composé (ou au plus-que-parfait) tout comme l'anglais, quand il s'agit d'une action intermittente :

"Je ne l'avais pas vu depuis trois mois".

Quand il s'agit de marquer la succession des temps passés, le français est plus exigeant que l'anglais, et certains passés anglais doivent se rendre par un plus-que-parfait :

— Tu sais que je suis médecin. — Tiens, vous ne me l'aviez pas dit. (Maupassant) :

I am a doctor, you know. — Really? You never told me.

— Il me demanda quand nous étions arrivés :

He asked me when we came.

— Je vous avais dit que je vous préviendrais :

I told you I'd let you know.

— Ce n'est pas faute d'avoir essayé :

Not for want of trying.

— Driving a peg into the ground at the precise spot where the beetle fell... (Edgar A. Poe) :

Enfonçant un piquet dans le sol à l'endroit même où le scarabée était tombé...

L'imparfait, que les grammaires scolaires considèrent comme un temps, est en fait un aspect. C'est pourquoi nous en parlerons surtout au § 134.

Nous nous bornerons pour le moment à quelques remarques très générales, qui permettront de mieux comprendre l'exposé des grammaires sur ce point, en particulier de celles qui s'adressent aux étudiants anglophones. C'est en effet quand on passe de l'anglais au français que se pose la question de l'imparfait.

§ 117. L'imparfait n'est pas comme on le dit parfois trop sommairement le temps de la durée, mais de l'action envisagée en dehors de son commencement et de sa fin. C'est pourquoi il est le temps de la description. C'est pourquoi aussi il ne peut jamais s'employer avec l'indication numérique de la durée, car si la durée peut être mesurée, c'est qu'elle est révolue. On peut dire : "Il habitait Londres pendant la guerre", mais non : "Il habitait Londres pendant dix ans".

Le cinéma fournit un moyen commode de rendre compte de l'imparfait. Quand les images se succèdent sur l'écran, il y a narration et par conséquent, si nous transposons dans l'écriture, nous aurons, l'action se situant dans le passé, l'un des deux temps passés de la narration, le passé simple ou le passé composé. Mais si le metteur en scène s'attarde sur une image, si celle-ci reste à l'écran sans que rien de nouveau se produise, si elle s'agrandit pour permettre de mieux voir certains détails, alors notre transposition écrite sera à l'imparfait. Ce sera cet imparfait affectif dont les grammaires ne

parlent pas toujours et qui a pour effet de rendre la scène plus frappante :

“Une heure après le cabinet remettait sa démission.”

L'écart entre le présent et le passé est aboli, nous sommes plongés dans le passé comme si c'était le présent. D'où le caractère dramatique de cet imparfait. Il ne faut pas le confondre avec celui qui a un sens conditionnel tout en gardant une valeur affective.

“Un pas de plus et il roulait dans le précipice.”

Le premier de ces deux imparfaits ne peut pas se rendre en anglais, le second se traduira par un conditionnel.

§ 118. Les grammairiens anglais reconnaissent l'existence du présent historique, que Jespersen propose d'appeler le présent dramatique. Par contre Hilaire Belloc dans son article sur la traduction (*The Bookman*, octobre 1931), y voit une forme étrangère au génie de l'anglais. Il est difficile de ne pas tenir compte de l'opinion d'un bon écrivain anglais qui avait du français une connaissance intime. Mais on peut concilier les deux points de vue en disant que si le présent historique se rencontre en anglais, il y est d'un emploi moins fréquent qu'en français. Le traducteur devra donc en user avec discrétion.

E. LA VOIX.

§ 119. La répartition entre les trois voix n'est pas la même dans les deux langues. On s'aperçoit très vite quand on aborde l'anglais que la voix pronominale y est moins employée. On se rend compte ensuite que beaucoup de verbes pronominaux français correspondent dans l'autre langue à des verbes actifs et passifs. Il n'est pas inutile de reprendre ici les distinctions que font certaines grammaires¹² et selon lesquelles les emplois de la voix pronominale peuvent se ranger en quatre catégories.

a) *La voix pronominale réfléchie* : l'action retombe vraiment sur le sujet.

— Il s'est tué. (volontairement)

(12) Notamment celle de Dauzat, *Grammaire raisonnée de la langue française*, 1^{re} édition, p. 203. Mais nous devons à M. Malblanc l'analyse des valeurs e) et d).

— Servez-vous.

— Il se força à manger un peu.

— Cet enfant ne s'habille pas encore tout seul.

b) *La voix pronominale réciproque :*

— Elles se téléphonent tous les matins.

c) *La voix pronominale qui rend subjective une réalité objective*

(187). C'est celle que Dauzat appelle la forme réfléchie atténuée.

— Il se leva et s'habilla.

— Il s'est tué. (accidentellement)

— Il se replongea dans sa lecture.

— La tour se détachait sur le fond de verdure.

— Voici ce qui s'est passé.

— La cérémonie s'est déroulée dans la cour.

d) *La forme pronominale d'habitude.* L'action indique la façon ordinaire dont les choses se passent.

— Le saumon se mange froid.

— Cela ne se dit pas.

— Cet article se vend bien cette année.

Seules les catégories a) et b) se traduisent littéralement en anglais. Les autres aboutissent, soit à des verbes neutres, soit à des passifs. On voit qu'en anglais la forme pronominale est littérale. Elle n'est pas figurée comme en français. Nous pouvons maintenant traduire les exemples précédents :

a) He killed himself.

Help yourself.

He forced himself to eat a little.

This child cannot¹³ dress himself yet.

b) They phone each other every morning.

c) He got up and dressed.

He was killed.

He went back to his reading.

The tower stood out against the foliage.

This is what happened.

The ceremony took place in the yard.

d) Salmon is eaten cold.

It isn't said.

This article sells well this year.

§ 120. Par contraste avec l'affinité du français pour la forme pronominale, nous constatons celle de l'anglais pour la voix passive.

(13) A noter que "cannot" n'a pas de terme correspondant dans l'exemple français ; voir aussi Modalité (124).

De ce fait, bon nombre de passifs anglais ne peuvent se rendre en français sans transposition.

On peut dire que du point de vue de la traduction les passifs anglais peuvent se diviser en trois groupes :

- a) ceux qui se traduisent par un verbe actif, dont le sujet sera souvent "on".
- b) ceux qui se rendent par la forme pronominale.
- c) ceux qu'il convient de laisser à la forme passive.

Voici des exemples de chaque catégorie :

- a) — You are wanted on the phone:
On vous demande au téléphone.
- Were you told to wait for him?:
Vous a-t-on dit de l'attendre?
- He is regarded as the best student:
Il passe pour être le meilleur étudiant.
- We are not allowed to use a dictionary:
On ne nous permet pas de nous servir d'un dictionnaire.
- A sentry could be heard stamping his feet:
On entendait une sentinelle battre la semelle.
- He is not to be disturbed on any account:
Il ne faut le déranger sous aucun prétexte.
- I was sure the police would be called in:
J'étais sûr qu'on ferait venir la police.
- How far he was responsible will never be known:
On ne saura jamais quelle fut la part de sa responsabilité.
- He may be said to have done more for peace than any other statesman:
On peut dire qu'il a fait plus pour la paix que n'importe quel autre homme d'Etat.
- b) — It is not done : Cela ne se fait pas. (119 d)
- This letter can be pronounced in two ways:
Cette lettre se prononce de deux façons.
- Ham is usually eaten cold:
Le jambon se mange généralement froid.
- This quality is not often met with:
Cette qualité se rencontre rarement.
- He was very nearly given in charge:
Il a bien failli se faire arrêter.

Parfois il y a adjonction en français d'un verbe supplémentaire :

- He was denied the American visa:
Il se vit refuser le visa américain.
- He hired a car and was driven to the village:

Il loua une voiture et se fit conduire au village.

- c) — All these signs of rapprochement between the Moslem world and the West are viewed with satisfaction everywhere but in Israel:

Tous ces signes de rapprochement entre l'islam et l'Occident sont vus partout d'un bon œil sauf dans l'Etat d'Israël.

Il peut même arriver qu'un passif français corresponde à un actif anglais :

— Only a miracle saved the world:

Le monde n'a été sauvé que par miracle.

L'emploi du passif dans l'exemple ci-dessus s'explique par le désir de mettre l'accent sur le miracle, et le mot "miracle" reçoit l'accent du fait qu'il est à la fin de la phrase.

La tournure impersonnelle, fréquente en français, se présente aussi au passif, sur le modèle de : "Il est défendu de..." ; "Il sera distribué à chaque homme..."

— Despite the precautions that were urged upon one against eating raw fruit...:

Bien qu'il fût expressément recommandé de ne pas manger de fruits crus...

§ 121. La fréquence du passif en anglais tient en partie à la structure de la langue. Le verbe anglais n'a pas besoin d'être transitif pour se mettre au passif. Il reste accompagné de sa préposition à l'une et l'autre voix :

— The doctor was sent for: On envoya chercher le docteur.

— The bed had not been slept in: Le lit n'avait pas été défait.

Elle s'explique aussi par une attitude de la langue vis-à-vis de la réalité. Il y a une certaine objectivité anglaise qui se plaît à constater un phénomène sans l'attribuer à une cause précise, ou qui ne mentionne la cause ou l'agent qu'accessoirement. On ne peut s'empêcher d'établir un rapport entre cette construction et la répugnance des Anglo-saxons à formuler tout de suite un jugement ou même une opinion. En voici un exemple où il est fait allusion à un projet de désarmement naval en 1929 :

"In view of the above arguments the proposal to single out the submarine for abolition is regarded as a subtle attempt at the disarmament of France." (*The Times*, 29 septembre 1929).

On peut à la rigueur traduire à peu près littéralement et garder le passif :

« Etant donné ce qui précède, la proposition qui consiste à ne supprimer que le sous-marin est considérée comme une tentative déguisée de désarmer la France. »

Mais il semble bien qu'un Français s'exprimerait avec moins de circonspection et qu'automatiquement le passif ferait place à l'actif :

"La France estime qu'en proposant la suppression de l'arme sous-marine à l'exclusion de toute autre, on cherche à la désarmer par des voies détournées."

Le français se place ici encore sur le plan de l'entendement. Il tient à interpréter la réalité que l'anglais se contente de rapporter et il conclut que c'est évidemment la France qui pense ainsi. Cette tendance à s'élever au-dessus des faits aboutit parfois à donner au verbe actif qui remplace un passif, non pas le pronom "on" ou même un complément promu au rang de sujet par le renversement des termes, mais un mot qui ne figure pas dans la phrase bien qu'il y soit contenu implicitement, comme dans l'exemple suivant où le mot "humanité" est dégagé du contexte¹⁴:

"The future of broadcasting cannot be foretold; and all its developments will no doubt be seized upon and used as eagerly for evil as for good. (R. Bridges):

On ne saurait prédire l'avenir de la radiodiffusion et l'humanité exploitera sans doute toutes ses possibilités avec autant d'ardeur pour le bien que pour le mal."

F. LA MODALITÉ.

§ 122. La modalité indique l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé, suivant qu'il le considère comme exprimant un fait, une supposition, une nécessité, etc... Elle varie naturellement d'une langue à l'autre. Les auxiliaires de mode n'ont pas le même champ d'application en français et en anglais comme on le verra plus loin en comparant "can" et "pouvoir". De plus la modalité utilise des éléments lexicaux. Il convient donc de passer en revue ses différents aspects.

(14) L'ensemble de ces procédés constitue une véritable modulation actif-passif, qui appartient à la catégorie des modulations du message.

§ 123. L'obligation physique et morale :

Notre "devoir" s'est affaibli, suivant en cela l'évolution de "shall" et tendant à devenir lui aussi un auxiliaire du futur. Cependant le degré d'usure n'est pas le même pour tous les temps. Le présent et l'imparfait sont sans doute les plus atteints. Il existe encore nombre de cas où "je dois" correspond à "I must" et "je devais" à "I had to", mais la langue usuelle semble préférer "il faut", "il fallait". Dans certains contextes, surtout dans la langue soignée, l'idée d'obligation reste au premier plan :

- Un enfant doit obéir à ses parents.
- Voici ce que vous devez faire.
- Vous deviez vous en occuper et vous n'avez rien fait.

Dans ce dernier exemple, l'idée de devoir est concurrencée par celle de projet, d'intention. "Vous deviez" veut dire "vous aviez accepté ; il était convenu..." Et évidemment on passe facilement d'un accord à une obligation et vice versa. Aujourd'hui "devoir" tend à exprimer surtout que normalement quelque chose aura lieu. C'est un auxiliaire du futur :

- Je dois le voir demain. : I am to see him tomorrow.
- Nous devons rentrer hier. :

We had planned to be back yesterday.

Une deuxième catégorie de temps du verbe "devoir" comprend le futur et les passés autres que l'imparfait. Ils ont ceci de commun d'avoir gardé l'idée d'obligation.

- La somme devra être remboursée le mois prochain :
- The sum must be paid back next month.
- Je dus, j'ai dû, j'avais dû m'incliner.
- I had, I had had to give in.

Il faut mettre à part les cas où les temps passés indiquent la probabilité. Il en sera question plus loin.

Enfin les conditionnels présent et passé inclinent vers l'obligation morale :

- Il devrait s'en charger : He ought to take care of it.
- He should take care of it.

- Vous auriez dû lui dire: You should (ought to) have told him.

Il peut arriver que "should" et "ought" se traduisent par un indicatif présent :

- One ought to pay one's debts. : On doit payer ses dettes.
- You ought to know. : Vous devez le savoir.

Vous êtes bien placé pour le savoir.

Dans ce dernier cas il s'agit plutôt d'évidence que d'obligation.

- All papers should be written in ink. :

Les copies doivent être écrites à l'encre.

Il arrive aussi que "should" se rende par le futur français :

— Freshmen should report to the dean on arrival:

Les étudiants de première année devront se présenter au Doyen à leur arrivée.

De même, le "shall" d'obligation peut correspondre à un présent, en particulier dans la langue administrative :

— The close of the financial year shall be June 30:

L'exercice financier se termine le 30 juin.

Nous voyons que dans le verbe "devoir" l'idée d'obligation s'est mieux maintenue aux autres temps qu'au présent et à l'imparfait.

A ces deux derniers temps elle subsiste, mais elle est en recul, et la langue supplée à cette déficience au moyen d'expressions telles que "il faut que", "être (ou : se voir) obligé de", "avoir à", "être tenu (ou : forcé) de", etc.

L'interdiction, qui est une obligation négative, se rend par "must not" et aussi par "may not", surtout dans la langue des avis.

— Books may not be returned to the shelves:

Il est interdit de remettre les livres sur les rayons.

Remarquons en passant que dans les deux langues "il faut" et "il est nécessaire" sont synonymes, mais qu'à la forme négative leur équivalence disparaît.

— Il ne faut pas qu'il parte : He must not go.

— Il n'est pas nécessaire qu'il parte : He does not have to go.

§ 124. La possibilité :

"Pouvoir" est ambigu, comme l'indique la phrase suivante :

"Il peut venir : He can come" ou "he may come".

Mais nous avons "il se peut que" à côté de "il est possible que" et de "peut-être" pour rendre "may".

— Il peut venir	}	He can come.
Il lui est possible de venir		

— Il peut venir.	}	He may come.
Il se peut qu'il vienne.		
Il est possible qu'il vienne.		
Il viendra peut-être.		

Avec les verbes de perception "can" ne se traduit pas. Son passé "could" se rend alors par l'imparfait.

— I can hear him : Je l'entends.

— I could see the lights of the city in the distance:
Je voyais au loin les lumières de la ville.

— I can clearly see that such is not the case:

Je vois bien que tel n'est pas le cas.

Il y a d'ailleurs d'autres verbes avec lesquels l'idée de possibilité est implicite en français et explicite en anglais :

— You never can tell: On ne sait jamais.

— I can't complain: } Je n'ai pas à me plaindre.
 } Je ne me plains pas.

— I can see it won't work: Je vois bien que cela ne marchera pas.

— You can imagine how glad he was:

Vous pensez comme il a été content.

— For an Englishman nothing can take the place of tea:

Pour un Anglais rien ne remplace le thé.

— It can be summed up in three words:

Cela tient en trois mots.

Le conditionnel anglais n'a pas la faculté d'exprimer la possibilité sans auxiliaire modal :

— Serait-il déjà parti ? : Has he already left?

Could it be that he has already left?

— Seriez-vous son frère? Are you his brother?

§ 125. La probabilité :

Pour rendre cette idée, le français dispose de "probablement" et de la tournure "il est probable que" suivie de l'indicatif. Nous n'avons pas de tournure à un mode personnel comparable à "He is likely to". D'autre part, nous verrons à propos des faux-amis de structure (154 sq.) que "without doubt" veut dire "sans aucun doute", et non pas "sans doute" qui se rendra par "no doubt".

"Devoir" peut indiquer la probabilité au présent, à l'imparfait et aux passés simple et composé. Il se traduit alors par "must" sauf lorsqu'il est suivi d'un verbe actif à l'infinitif présent. Devant un tel verbe, "must" redevient un auxiliaire d'obligation (voir le dernier exemple) :

— Il a dû penser que nous ne viendrions pas :

He must have thought we were not coming.

— Cela ne doit pas être commode : It must be pretty hard.

— Nous devons être sur le bon chemin :

This must be the right way.

— Vous deviez vous demander ce que cela voulait dire :

You must have been wondering what it all meant.

— Il ne doit pas y comprendre grand-chose :

{ He can't understand much about it.
 { I don't suppose he understands much about it.

If he should come... } Si par hasard il venait...
 Should he come... } Au cas où il viendrait...

If he should die... : S'il venait à mourir...

If he should refuse... } S'il allait refuser...
 If he were to refuse... }

A l'encontre de ce qui se passe en français, le futur antérieur anglais ne peut pas marquer que la chose est probable. "Il aura oublié" ne peut se rendre que par "He must have forgotten" qui traduit également "Il a dû oublier".

L'auxiliaire "will", en britannique plutôt qu'en américain, peut exprimer la probabilité.

— This will be your little grandson:
 Ce petit garçon est sans doute votre petit-fils.

Il faut tenir compte également de la possibilité d'employer certains mots qui rendent la modalité sans l'adjonction des auxiliaires de mode.

— This year the idea shows signs of catching on generally:
 Cette année l'idée semble devoir se généraliser.

On peut dire que dans l'exemple ci-dessus la modalité est rendue grammaticalement en français et lexicalement en anglais.

Dans une proposition commençant par "si", le peu de probabilité d'une éventualité s'exprime en anglais au moyen de "should" :

Nous constatons que "devoir" n'apparaît pas dans ce genre de phrases, mais que nous ne manquons pas de moyens pour le remplacer.

§ 126. **La certitude :**

Sous sa forme absolue, cet aspect de la modalité ne donne pas lieu à des observations particulières. Qu'il suffise de noter que le "must" de quasi-certitude cherche souvent sa traduction en dehors de "devoir", qui n'est pas entièrement exclu mais manque de netteté dans ce contexte, sans doute parce qu'il évoque plutôt la notion voisine de probabilité.

- He must be well aware of the facts:
Il ne saurait ignorer ce qu'il en est.
- It must be so: Cela ne peut pas ne pas être.
- The two things must be related:
Les deux choses sont nécessairement liées.
- He must be in: Il est sûrement chez lui.

On pourrait à la rigueur employer "devoir" dans les exemples ci-dessus, mais quand "must" est accentué, les traductions que nous proposons sont de beaucoup préférables.

§ 127. La négation :

Une nuance commune aux deux langues sépare
"Je ne sais" de "Je ne sais pas" et
"I dare not" de "I do not dare".

Mais "I don't know" traduit également "Je ne sais" et "Je ne sais pas". La nuance de "Je ne sais" ne peut donc être rendue en principe. Cependant, en fin de phrase, elle trouve un équivalent dans une tournure telle que : "it is hard to say".

- A-t-il oublié ou a-t-il préféré s'abstenir ? On ne sait :
Did he forget or did he prefer to keep quiet? It is hard to say.

§ 128. Les dire :

Le conditionnel anglais ne peut s'employer pour rapporter les dire, et notre conditionnel, quand il a cette fonction, doit se rendre par des moyens d'ordre lexical.

- Il serait en ville : He is said to be in town.
- Deux ouvriers auraient été tués :
Two workers are reported killed.
- President Eisenhower has reportedly re-stated the American refusal to recognize Communist China:
Le président Eisenhower aurait réitéré le refus des Etats-Unis de reconnaître la Chine communiste.

§ 129. La permission :

Nous retrouvons ici "pouvoir" comme équivalent de "may".

- You may go : Vous pouvez partir.
- May I use your phone? : Puis-je téléphoner ?

A la forme interrogative et à la première personne "Shall" est en fait l'équivalent de "Puis-je ?", "Voulez-vous que... ?"

- Shall I call a cab? :

Voulez-vous que je téléphone pour faire venir une voiture ?
Il ne s'agit pas tant d'une permission que d'une offre de services.

§ 130. L'impératif :

Parallèlement à l'impératif, le français dispose de l'infinitif qui fonctionne alors comme un impératif impersonnel.

— Compléter (ou complétez) les phrases suivantes :

Complete the following sentences.

— Ne pas traduire : Do not translate.

— Ne rien mettre dans cette case :

This space is for official use only.

— Ne pas laisser la porte ouverte :

This door should be kept closed.

L'infinitif anglais ne peut prendre la valeur d'un impératif. Dans la langue des directives et des avis, où cet emploi de l'infinitif français est le plus fréquent, l'anglais a souvent recours au passif. (Voir le dernier des exemples ci-dessus.)

Le français emploie volontiers la tournure optative "que" suivi du subjonctif. On la traduit généralement par "let" et l'infinitif.

— Qu'il parle : Let him speak.

Mais "let" a l'inconvénient d'être ambigu. "Qu'il parle" et "Laissez-le parler" ne sont pas toujours interchangeables. D'autre part cette tournure ne rend pas la nuance d'impatience que l'on trouve dans les phrases ci-dessous, dont nous proposons d'autres traductions.

— Qu'il nous laisse tranquille! } Why doesn't he leave us alone?
I wish he'd leave us alone.

— Qu'on me débarrasse de tout cela ! : Get this stuff out of here.

L'impératif anglais s'emploie parfois avec le pronom personnel "you" ou même avec "somebody". Avec "you" et tout autre verbe que "to be", il a l'aspect écrit de l'indicatif. Sur le plan oral, l'intonation évite l'ambiguïté. On peut considérer cette tournure comme une forme accentuée de l'impératif. Le français ne la connaît pas et rend la mise en relief d'une autre façon :

You write to him right away! : Ecrivez-lui donc tout de suite!

You be the judge. : A vous d'en juger.

Somebody go and tell him. : Il faudrait qu'on le prévienne.

You keep out of this! : Mêlez-vous de ce qui vous regarde!

§ 131. La modalité exprimée par le subjonctif :

L'anglais semble avantagé par rapport au français parce que ses auxiliaires de mode lui permettent de préciser la modalité avec clarté et simplicité. Mais le déclin du subjonctif prive cette langue de certaines nuances que le subjonctif français peut rendre lorsqu'il est libre, c'est-à-dire lorsqu'il n'est pas commandé par une conjonction ou un certain genre de verbes.

Exemples :

- a) Je cherche un livre qui contient/contienne ce renseignement.
- b) Je ne dirai pas qu'il l'a/ait fait exprès.

La nuance de "contienne" ne peut guère se rendre en anglais.

On pourrait dire : "I am looking for such a book as might contain this information", mais une telle phrase est plutôt du style soutenu.

Par contre, l'opposition que donne l'exemple b) peut être maintenue en anglais à condition de modifier le vocabulaire.

- I won't tell anyone he did it on purpose;
- I won't go so far as to say he did it on purpose.

G. L'ASPECT VERBAL.

§ 132. Nous avons vu à propos du lexique (57) qu'il y avait lieu d'élargir la notion d'aspect et de l'appliquer au sens des mots, qu'ils soient verbes, adjectifs ou substantifs. Nous revenons maintenant à l'aspect verbal qu'expriment certains modes et temps des verbes.

§ 133. L'aspect progressif :

La forme dite progressive qu'étudient les grammaires anglaises à l'usage des étrangers est un aspect¹⁵. On sait que pour le rendre le français dispose de la tournure "être en train de", mais que le plus souvent il laisse au contexte le soin d'indiquer que l'action est en cours au temps employé.

- He is working : Il est en train de travailler.
- Il travaille.

(15) On sait que les verbes de perception ne s'y mettent pas : "je vois" (en ce moment) "I can see", et non "I am seeing". La tournure "I'll be seeing you" s'explique du fait que "see" n'est pas ici verbe de perception, mais l'équivalent de "to meet".

Le français possède une tournure progressive qui ne diffère de celle de l'anglais que par l'auxiliaire : "aller" au lieu de "être".

— La vallée allait s'élargissant (ou "en s'élargissant") :
The valley was getting wider (ou "wider and wider").

Il n'y a donc qu'une tournure pour rendre :

La vallée s'élargissait.

La vallée allait (en) s'élargissant.

§ 134. **L'aspect duratif ou imperfectif :**

Notre imparfait est, on l'a vu, un aspect qui indique que l'action est considérée en dehors de son début ou de son terme. L'anglais ne rend pas aisément cette nuance. D'où la difficulté des anglophones à reconnaître les cas où leur passé doit se traduire par un imparfait du fait qu'il marque l'aspect duratif, et non l'aspect ponctuel ou inchoatif. Il existe trois ou quatre verbes usuels à propos desquels la distinction entre notre imparfait et notre passé (simple ou composé) ne peut se rendre en anglais que par un changement de mots :

Il voulait s'enfuir : He wanted to run away.

Il voulut s'enfuir : He tried to run away.

Il pouvait le faire : He could do it.

Il put le faire : He was able to do it.

Il savait que je venais : He knew I was coming.

Il sut que je venais : He heard I was coming.

Ils se connaissaient déjà : They already knew each other.

Ils se sont connus en 1940 : They became acquainted in 1940.

Il se taisait : He remained silent.

Il s'est tu : He fell silent.

Parfois l'anglais a recours à une périphrase pour rendre la continuité de l'action.

Le camion sautait sur les pavés inégaux du quai. (Camus)		The truck went bumping along over the uneven paving-stones of the pier.
---	--	---

On sent que "bump" ne suffit pas à donner l'impression d'un tressautement continu.

§ 135. **L'aspect habituel ou invétéré :**

Il est rendu par l'auxiliaire "will" en anglais, qui reçoit alors l'accent d'insistance, et par plusieurs tournures en français :

- He will talk out of turn : Il faut toujours qu'il parle quand on ne lui demande rien.
- He thinks it's all your fault. — He would! :
Il trouve que c'est de votre faute. — C'est bien lui !
Ça ne m'étonne pas de lui !
- He would read for an hour after breakfast :
Il lisait une heure après le petit déjeuner.
- La répétition se marque aussi par le tour "il ne fait que" :
"Il ne fait que nous interrompre : He keeps butting in", et aussi par le pronominal : "La soupe se mange chaude : Soup is eaten hot" (119 d).

§ 136. L'aspect d'insistance :

Ici également l'anglais a la ressource d'un auxiliaire simple et commode : "do". Encore plus que dans le cas de "will", les équivalents français sont variés et dépendent de la situation :

- Do be careful! : Surtout faites bien attention !
- Do come! : Venez donc !
- He did answer my letter but he evaded the point :
Il a bien répondu à ma lettre, mais il a éludé la question.
- I did check the oil : Mais si, j'ai vérifié l'huile.
- He did do it (as he said he would) : En effet, il l'a fait.
- He had decided not to join us, but he did come :
Il avait décidé de ne pas se joindre à nous, mais il est tout de même venu.

§ 137. L'aspect permanent et l'aspect occasionnel :

En français, bon nombre de participes présents peuvent s'employer comme adjectifs verbaux, mais ils n'ont pas nécessairement la même valeur que les participes présents anglais correspondants. Dans certains cas, ils en sont séparés par une différence d'aspect.

En général, les adjectifs verbaux français expriment un aspect duratif ou habituel. "Le corps enseignant", c'est l'ensemble des gens qui enseignent régulièrement ; "le poisson volant" est différent des autres poissons. Il en est de même de : "cinéma parlant", "sables mouvants", "tapis roulant", "viande saignante", "étoile filante", etc.

Au contraire la forme en "-ing"¹⁶ employée comme adjectif peut exprimer aussi bien l'aspect occasionnel que l'aspect habituel. "Shoot-

(16) Etant donné l'invariabilité des formes, la distinction entre adjectif verbal et participe présent est moins nette en anglais qu'en français.

ing star" et "shifting sands" sont identiques à "étoile filante" et à "sables mouvants", mais dans les exemples qui suivent, l'aspect est occasionnel, et le français doit recourir à une relative.

- the departing guest : l'invité qui s'en va
- the pushing, hurrying crowd :
la foule des gens pressés qui vous bousculent
- They made no effort to single him out among the incoming passengers :
Ils n'essayèrent pas de le repérer parmi les voyageurs qui arrivaient.
- He could hear the receding sound of running feet :
Il entendait un bruit de pas précipités qui s'éloignait.
- They went back to their waiting car :
Ils retournèrent à leur voiture qui les attendait.

§ 138. Participes :

Le comportement des participes présents et passés donne lieu à certaines observations qui complètent ce que nous venons de dire sur les temps et l'aspect verbal et relèvent de ces deux catégories.

§ 138. A) Participe présent et formes apparentées :

En anglais la forme en "-ing" revient constamment, qu'il s'agisse du participe présent, du gérondif, des noms et des adjectifs verbaux. Le français fait un usage plus discret de la forme correspondante qui produit vite un effet de lourdeur si elle se répète.

Indépendamment de toute considération de style, il y a des cas où le participe présent et l'adjectif verbal ne peuvent guère se traduire littéralement en français.

Nous constatons, pour commencer, que lorsqu'il y a simultanément de deux actions, les deux langues peuvent employer le gérondif et le participe présent pour exprimer l'une des actions.

- Il s'est foulé la cheville en descendant l'escalier :
He sprained his ankle in going down the stairs.
- Quelques minutes après, l'empereur parut, raide dans son pourpoint, et souriant dans sa barbe rousse. (A. de Musset) :
A few minutes later, the emperor appeared, encased in his doublet and smiling in his red beard.
- And all the while he kept up a merry commentary, emphasizing his words with jerky movements of his head :
Pendant tout ce temps-là il ne tarissait pas de remarques

amusantes, ponctuant ses paroles [qu'il ponctuait] de brusques mouvements de tête.

Remarquons en passant que notre gérondif (en faisant, en travaillant, etc...) se traduit par "on doing", "in doing", "while doing", "by doing", suivant qu'il y a simultanéité ou instrumentalité.

Mais ce qui doit surtout retenir notre attention, ce sont les cas où le participe présent, idiomatique en anglais, est contraire au génie de la langue en français. Ex. :

"He duplicated the performance the following day, getting away with a whole chunk." (Jack London)

Il est évident qu'ici il n'y a pas simultanéité exacte des deux actions. Le participe présent se rapporte au résultat de l'action exprimée par le verbe principal. Dans ce cas le français préfère une coordonnée. Nous dirons donc :

"Il répéta l'opération le lendemain et réussit à s'emparer d'un morceau tout entier".

De même :

— He left his bags in the luggage office, giving his real name :
Il laissa ses valises à la consigne et donna son vrai nom.

— People lingered on the bridges, enjoying unaccustomed views :
Les gens s'attardaient sur les ponts pour jouir d'un spectacle inaccoutumé.

Après les verbes de perception, les deux langues emploient généralement l'infinitif si l'attention se porte essentiellement sur l'action accomplie plutôt que sur l'agent :

— Je l'ai vu entrer : I saw him go in.

Mais nous préférons la relative au participe présent quand la perception s'applique autant à la personne qu'à ce qu'elle fait.

— I saw him talking to the woman next door :

Je l'ai vu qui parlait à la voisine.

Notre tournure est plus analytique et semble répondre à un plus grand désir de précision.

Quand il s'agit de décrire, c'est encore à la relative que le français a recours. Sans doute, comme le fait observer Ph. Martinon¹⁷, on peut employer un participe présent descriptif dans l'énoncé d'une règle : "les mots commençant par une voyelle...", mais dans la langue usuelle cet usage n'est pas recommandé et il y a des cas, comme dans le dernier des exemples suivants, où il est inacceptable :

— Traffic endeavouring to go in the opposite direction is at a standstill :

(17) Martinon, Ph., *Comment on parle en français*, Paris, Larousse, 1927.

Les voitures qui vont en sens contraire sont immobilisées ("allant" est possible).

- There, too, is a haze rubbing away the hard edges of ideas, softening and blending the hues of passion. (J.B. Priestley):
Là aussi flotte une brume légère qui estompe les durs contours des idées, adoucit et fond les couleurs de la passion.

§ 138. B) **Participe passé :**

Beaucoup de participes passés anglais se traduisent par des relatives ou même par d'autres subordonnées.

— The door was jammed by a fallen beam :

La porte était coincée par une poutre qui était tombée.

— He got home unnoticed : Il est rentré sans qu'on le voie.

— the transferred fork : la fourchette qu'on change de main
(à propos de la façon américaine de tenir sa fourchette)

Par contre, nous pouvons traduire littéralement :

— the trampled grass : l'herbe piétinée

— his torn coat : sa veste déchirée

Dans le cas de "fallen", nous avons affaire au participe passé d'un verbe intransitif à sens actif. Notre participe passé, sauf quand il s'agit de certains verbes de mouvement dont il sera question plus loin, a un sens passif. Nous sommes donc obligés d'avoir recours à une relative. "Unnoticed" et "transferred" sont des participes passés de verbes transitifs, mais ils sont en fait des passifs tronqués (et non des adjectifs) et il est naturel que nous les rendions par des verbes actifs (120), ce qui nécessite l'emploi d'une conjonction ou d'un relatif.

C'est l'inverse qui se produit quand il faut rendre en anglais notre participe français à sens actif.

— Parvenu près de la porte : Having reached the door.

— Lui parti, j'ai retrouvé le calme. (A. Camus) :

Once he had left, I regained my composure.

— L'anglais est obligé de marquer par la forme le sens actif de nos participes passés¹⁸. Des expressions comme :

— the rehabilitation of returned men ·

la réintégration des démobilisés dans la vie civile

— Unlawful to Pass Stopped School Bus on Either Side :

Il est interdit de doubler ou de croiser l'autobus scolaire lorsqu'il est arrêté.

sont exceptionnelles ou n'appartiennent qu'à la langue des avis.

(18) Il préfère même l'actif au passif pour les participes des verbes de posture : "assis : sitting" ; "appuyé : leaning".

§ 139. **L'aspect successif :**

A côté de l'aspect des mots et de l'aspect verbal, il existe un aspect qui apparaît dans certains mots en français mais qui en anglais s'exprime par un procédé syntaxique, celui de la répétition. C'est l'**aspect successif**. Il participe à la fois du lexique et de la syntaxe, mais puisqu'il est plus apparent sous sa forme syntaxique, il a semblé indiqué de le placer dans l'agencement.

Nous retrouvons une fois de plus la tendance de l'anglais à se calquer sur le réel. C'est en effet épouser le réel que de marquer les étapes d'un procès en les énumérant au lieu de les embrasser d'un seul mot comme le fait le français. Nous pensons à des structures telles que "mile upon mile", "wave after wave". Sans doute le français en offre des exemples : "coup sur coup", "point par point", "deux à deux", "de village en village", mais ils sont en nombre limité, sauf pour la tournure "— en —" qui peut se reproduire indéfiniment. Dans le modèle "l'un après l'autre", par exemple, nous ne pouvons pas remplacer "l'un" et "l'autre" par n'importe quel mot. Par contre nous disposons de termes comme "alignement", "étalement", "jalonnement", "déroulement", "superposition", "filière", dont les dictionnaires bilingues ne fournissent pas d'équivalents satisfaisants. Ils sont de peu de secours pour traduire, entre autres, cette phrase de Fromentin où deux de ces termes apparaissent tout naturellement :

"La mer est à gauche, la dune échelonnée s'enfonce à droite, s'étagé, diminue et rejoint mollement l'horizon tout pâlot".

Nous proposons :

"The sea is on the left; on the right, dune after dune sweeps inland and, receding in the distance, shades off into the faint grey of the horizon".

En voici d'autres exemples :

— They climbed flight after flight of stairs. (W.S. Maugham) :
Ils grimperent des escaliers interminables.

— During the entire morning they stood off charge after charge:
Pendant toute la matinée ils repoussèrent des assauts répétés.

— As they covered mile after mile... :

A mesure que les kilomètres s'allongeaient derrière eux...

— ...and the still solitudes had echoed and reechoed with the reports of his gun. (W. Irving) :

...et les calmes solitudes avaient retenti à plusieurs reprises des détonations de son fusil.

— ...the high coast-range which stretches peak after peak from Port Erin to Peel. (A. Bennett) :

...la haute chaîne côtière qui aligne ses pics de Port Erin à Peel.

— To the right... lay the central masses of the town, tier on tier of richly-coloured ovens and chimneys. (A. Bennett) :

Sur la droite... s'étendait le gros de la ville avec l'étagement de ses fours et de ses cheminées hauts en couleurs.

— ...une grande avenue active et populeuse, jalonnée par le viaduc du métro. (Van der Meersch) :

...a wide, bustling avenue with span after span of the elevated extending along it.

— The right way was to accept the happiness presented by life itself day after day, year after year :

La sagesse consistait à accepter le bonheur tel qu'il se présente au fil des jours et des ans.

Il semble bien établi que l'anglais procède par une répétition articulée sur "on" ou sur "after" là où le français préfère un mot abstrait qui conclut, au lieu de décrire.

CHAPITRE IV

QUESTIONS ANNEXES

A. LA SYNTAGMATIQUE.

§ 140. On sait que le syntagme de subordination¹⁹ est la combinaison de deux signes lexicaux unis dans un rapport d'interdépendance grammaticale (*LGLF* § 155). Ces combinaisons peuvent s'emboîter les unes dans les autres et embrasser la phrase tout entière : le sujet et son prédicat forment en effet un syntagme. Mais nous allons surtout nous occuper des syntagmes simples, car l'expérience montre que pour les traduire il faut souvent modifier leur structure.

§ 141. **Groupes syntaxiques et composés :**

Nous distinguons ici deux sortes de syntagmes :

la cellule d'un moine — (groupe syntaxique)
une cellule de moine — (composé)

On voit que le composé comporte un élément virtuel tandis que le groupe syntaxique est formé d'éléments actualisés.

L'anglais n'est pas toujours en mesure de faire cette distinction. Il ne marque pas la différence entre "un fils de fonctionnaire" et "le fils d'un fonctionnaire". Son cas possessif est la marque tantôt d'un groupe syntaxique, tantôt d'un composé. "A Jew's-harp" peut vouloir dire 1) "la harpe d'un Juif" ou 2) "une harpe de Juif", c'est-à-dire une "guimbarde".

Par contre, quand la ressource du composé existe, l'anglais procède comme le français :

a tree trunk : un tronc d'arbre
the trunk of a tree : le tronc d'un arbre.

(19) Nous laissons de côté le syntagme de coordination qui n'est pas forcément binaire : "bleu, blanc, rouge" ; "les femmes, les vieillards et les enfants".

Mais certains composés n'existent pas en anglais, par exemple dans le cas de "sound" et "wheel". C'est pour cela que notre composé, "un bruit de roues", se rendra par le groupe syntaxique "the sound of wheels" (des roues, indéterminées, dont on entend le bruit). La traduction de certains composés exige donc une manipulation.

— Ses promenades de jeune fille :

Her walks as a young girl

— Il allait de son pas de montagnard :

He strode along like the mountaineer he was.

(ou : went along with his mountaineer's stride)

— ...a benignant middle-aged officer in the uniform of an infantry colonel... (V. Shean) :

...un officier entre deux âges et d'aspect débonnaire, en uniforme de colonel d'infanterie...

Ce dernier exemple est particulièrement instructif. Le français a recours à deux composés : "uniforme de colonel" et "colonel d'infanterie" ; l'anglais emploie un composé (infantry colonel) et un groupe syntaxique (in the uniform of a...)

§ 142. Compléments descriptifs :

Le syntagme de description se caractérise en français par l'absence d'une préposition et l'emploi de l'article défini au lieu du possessif.

— les mains dans les poches :

with his hands in his pockets

— un pistolet au poing :

with a gun in his hand

Cependant certains de ces syntagmes peuvent s'abrégier dans les deux langues : "gun in hand : pistolet au poing".

Nous distinguons aussi nettement que l'anglais entre le signalement, ou l'identification, et la description.

— The man in the blue suit : L'homme au complet bleu

— Ces dames aux chapeaux verts (G. Acremant) :

The ladies in green hats

— A man in a blue suit : Un homme vêtu de bleu
(portant un complet bleu)

§ 143. Grammaticalisation de la préposition :

Les exemples ci-dessus montrent qu'une préposition lexicale en anglais, telle que "in", peut ou bien se grammaticaliser en français, en se traduisant par "à" ou "de", ou se transposer en participe

(forme d'étoffement). La grammaticalisation des prépositions s'explique elle aussi par la préférence du français pour le plan de l'entendement. Elle établit en effet un rapport plus abstrait entre les éléments du syntagme.

- The entrance to the subway : l'entrée du métro
- A guide-book to London : un guide de Londres
- A picture by Turner : un tableau de Turner
- A mistake in grammar : une faute de grammaire
- The man in the iron mask : l'homme au masque de fer
- Turkey in Europe : la Turquie d'Europe
- The will to power : la volonté de puissance
- The post office in Mâcon : le bureau de poste de Mâcon
- The man in the street : l'homme de la rue (33)
- The room on the second floor : la chambre du second
- The Elm Tree on the Mall : L'Orme du Mail
- A small hotel on the left bank :
Un petit hôtel de la rive gauche
- En souvenir de nos conversations de Rome :
In memory of our conversations in Rome
- The price for the best seats in the movie theater in Mansfield :
Le prix des meilleures places au cinéma de Mansfield
- Lady with a parrot (titre de tableau) : Femme au perroquet
- Scene on a Dutch river (idem) : Scène de rivière hollandaise

§ 144. Tournures synthétiques et analytiques :

Sans aller aussi loin que l'allemand dans cette voie, l'anglais peut créer des expressions synthétiques qu'il nous faut rendre par des formes analytiques.

- It is time-consuming : Cela prend beaucoup de temps.
- It is a full-time job (au figuré) : Cela prend tout votre temps.
- He is self-supporting : Il se suffit à lui-même.
- It is habit-forming : Cela devient une habitude.
- He was never a card-carrying member :
Il n'a jamais été inscrit au parti.
- It does not require faculty approval :
L'approbation du conseil des professeurs n'est pas nécessaire.
- It is spot and wrinkle resistant and water-repellent :
Cela résiste aux taches et à l'eau et ne se froisse pas.
- The four-nation neutral armistice supervisory commission :
La commission d'armistice où siègent les représentants des quatre nations neutres.

— A truce-violating arms build-up in North Korea :

Des concentrations de troupes et de matériel en Corée du Nord en violation de la trêve.

Les journaux et textes publicitaires, dont sont tirés la plupart des exemples ci-dessus, sont particulièrement riches en tournures de ce genre. Le traducteur professionnel les rencontre à chaque instant.

B. L'ELLIPSE.

§ 145. Les ellipses qui nous intéressent ici sont d'ordre structural. Nous réservons pour la troisième partie celles qui tiennent à certaines tendances de l'esprit et ne sont pas commandées par la grammaire.

Dans son souci de clarté le français, langue liée, "représente" ce dont il s'agit, au lieu de le sous-entendre comme le fait l'anglais. Nos pronoms, instruments de rappel et de traitement, assurent la liaison entre les propositions d'une phrase. Il n'en a pas toujours été ainsi, comme le montre cette phrase de Racine citée par Bally : "Le pape envoie le formulaire tel qu'on lui demandait." (LGLF § 129).

Cette syntaxe est toujours anglaise, mais elle n'est plus française. Nous dirons que le français procède par représentation et l'anglais par ellipse. C'est ainsi que le français "représente" le complément d'un verbe, soit pour l'annoncer, soit pour le rappeler.

He did not say	:	Il ne l'a pas dit.
You did not tell me	:	Vous ne m'en aviez pas parlé.
We must tell him	:	Il faut le lui dire.
As I said last time	:	Comme je l'ai dit la dernière fois
As I will show you	:	Comme je vais vous le montrer
He might know	:	Il pourrait le savoir.
I did not have time	:	Je n'en ai pas eu le temps.
Try and stop me	:	Essayez de m'en empêcher.

Remarquons d'ailleurs que certains verbes français entraînent l'ellipse du pronom comme en anglais.

Comparez :	"Je pars"	et	"Je m'en vais"
	"Prévenez-le"	et	"Dites-le-lui"
	"Réfléchissez"	et	Pensez-y"

"J'ai réussi du premier coup" et "J'y suis arrivé..."

Le futur et le conditionnel d'"aller" éliminent le pronom complément de destination :

“J’y allais”, mais “j’irai” ou “j’irais”.

Après les comparaisons et aussi quand on veut éviter la répétition d’un adjectif attribut, le français “représente” alors que l’anglais sous-entend.

- He came sooner than you expected :
Il est arrivé plus tôt que vous ne vous y attendiez²⁰.
- He is satisfied, but I am not :
Il est satisfait, mais je ne le suis pas.
- Don’t do more than is necessary :
N’en faites pas plus que ce n’est nécessaire.

§ 146. Par contre le français n’emploie pas de pronoms qui ne se rapportent à un point précis de l’énoncé. Les rares exceptions sont des idiotismes du type : “Il l’a échappé belle”, ou des expressions familières ou vulgaires comme “Je la saute”.

En anglais le pronom qui ne représente rien de précis se rencontre dans la langue littéraire (voir les exemples A) ou dans la langue familière (voir les exemples B).

- | | | | |
|----|-------------------------------|---|----------------------------------|
| A. | He saw to it that... | : | Il a fait en sorte que... |
| | Rumor has it that... | : | Le bruit court que... |
| | He was hard put to it to... | : | Il était très embarrassé pour... |
| | I find it hard to believe.... | : | J’ai du mal à croire... |
| | He thought it wise to... | : | Il crut bon de... |
| B. | Hop it! | : | Filez ! |
| | Skip it! | : | Ça suffit ! |
| | Cut it out! | : | En voilà assez ! Ça va ! |
| | Stop it! | : | Finissez ! |
| | Cheese it, the cops! | : | Vingt-deux, vlà les flics ! |
| | Watch it! | : | Attention ! |

(20) Il semble cependant que l’ellipse soit permise dans le cas de “penser” : “...que vous ne pensiez”.

III

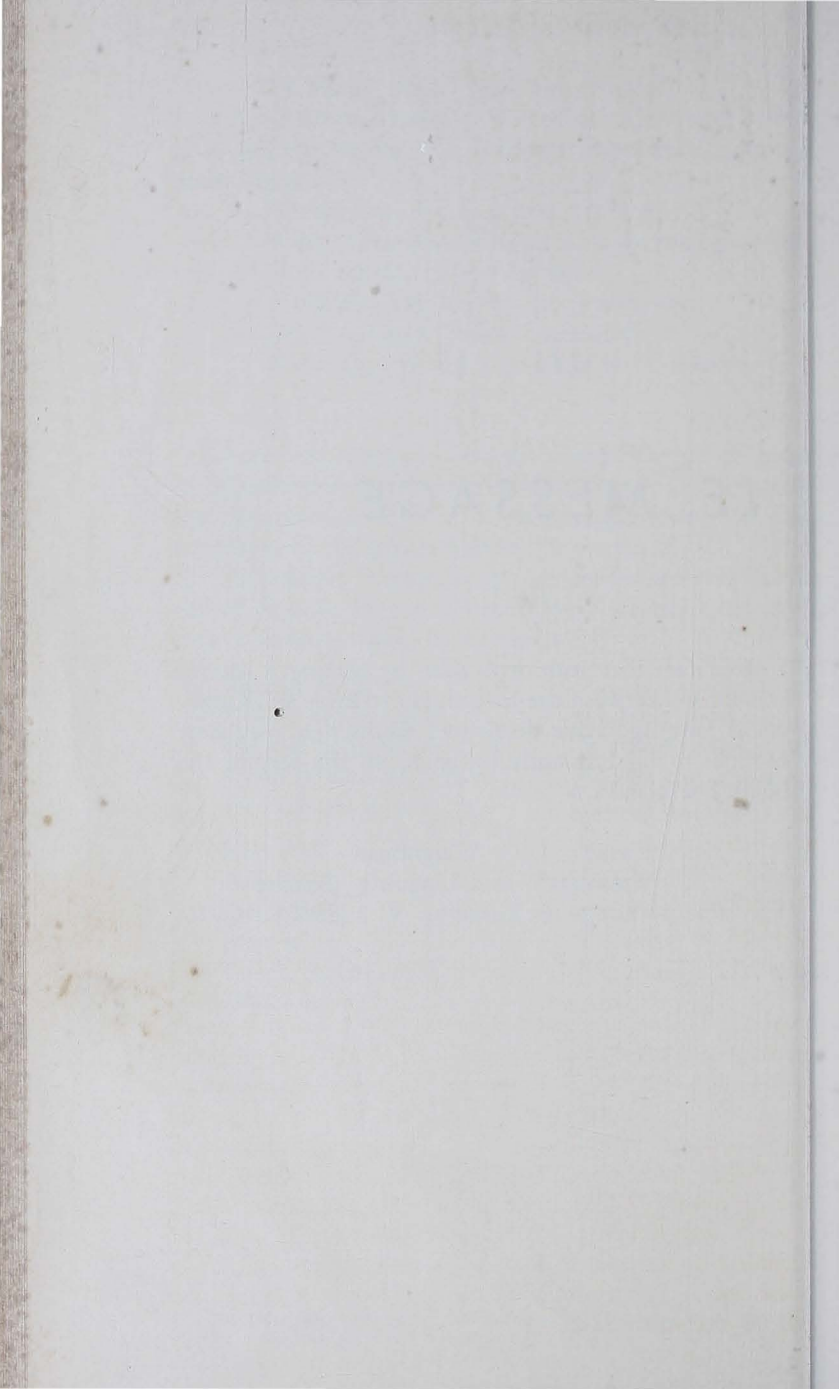
LE MESSAGE

« I often feel that anthropologists, by making a careful
« comparison between the languages of Dover and Calais,
« could long ago have discovered truths that they only
« brought to light recently by going all the way to the
« South Sea islands. »

J. G. Weightman

"Translation as a Linguistic Exercise"

English Language Teaching, V. 3 (1950) : 69-76



NOTIONS PRELIMINAIRES

§ 147. Notre III^e partie porte sur un sujet infiniment plus vaste que les deux précédentes. En effet, on notera que l'analyse linguistique qui part des unités sonores pour aboutir aux systèmes les plus complexes de la syntaxe, s'élève de niveau en niveau, passant chaque fois dans un domaine où le nombre des faits observés est toujours plus nombreux. Tant que l'analyse porte sur les phonèmes et leurs combinaisons, il est possible d'opérer sur des nombres relativement maniables. Mais déjà sur le plan du lexique (notre I^e partie), les variations de sens des unités lexicologiques sont si nombreuses qu'elles sont presque en dehors de notre atteinte : en tout cas, les lexicographes ne s'entendent pas sur le nombre de ces unités et aucun dictionnaire ne saurait prétendre être complet. Avec la syntaxe (notre II^e partie), les combinaisons sont innombrables, et c'est sans doute pourquoi ce sujet est en général si mal traité dans les grammaires ; on ne peut pour l'instant que rechercher des types généraux et extrapoler à partir d'observations forcément incomplètes. Au niveau du message, que nous allons aborder maintenant, il nous paraît impossible de vouloir explorer à fond ce domaine sans appareils spéciaux comme les machines à mémoire électronique. Mais il nous est heureusement loisible de faire un tour d'horizon, sans nous cacher que le linguiste ne peut guère prétendre qu'à suggérer les grandes lignes, sans aucunement épuiser le sujet.

On a vu que le message est l'ensemble des significations de l'énoncé, reposant essentiellement sur une réalité extra-linguistique, la situation. Cette situation suggère, appelle le message et par conséquent fait entrer en ligne de compte les réactions psychologiques du sujet parlant et celles de son interlocuteur. Nous nous trouvons ici devant un problème immense et essentiel, celui des rapports entre langue et pensée, qui sort évidemment du cadre de la présente étude, bien qu'il colore constamment nos considérations sur le message. Enfin, l'interprétation correcte de la situation est fonction, en dernier ressort, des connaissances métalinguistiques qui dominent le comportement social de chacun de nous.

Dans les pages qui vont suivre, nous nous occuperons d'abord d'étudier le message dans son contexte linguistique, puis dans ses rapports avec la situation et la métalinguistique ; enfin, nous essaierons de conclure cet exposé en montrant comment le traducteur peut se préparer convenablement à sa tâche par la documentation du texte à traduire, qui fait appel à la situation.

CHAPITRE I

MESSAGE ET SITUATION

§ 148. Les sens du message peut se dégager de plusieurs façons ; nous en retiendrons trois, dont l'importance varie selon les cas :

Le **sens structural**, c'est-à-dire celui qui se dégage normalement des éléments de la structure fournis par le lexique et assemblés selon les lois de l'agencement. Ex. : "On entering the room, he saw him sitting at the table : En entrant dans la pièce, il le vit assis à la table". Cet exemple correspond parfaitement, sur le plan du message, à ce que nous avons appelé un cas de traduction littérale, sur le plan de l'agencement. Autrement dit, il n'y a pas dans ce message, tout au moins tel qu'il est présenté ici, en dehors du contexte et avec une situation encore floue dans l'esprit du lecteur, d'éléments stylistiques ou sémantiques¹ qui se superposent à la somme des mots dont il est composé. Ce parallélisme des langues rapprochées est très certainement l'indice d'une communauté historique de pensée et de culture: il offre au traducteur des cas simples, susceptibles de recevoir une solution parfaite dans le cadre de LA.

§ 149. Le **sens global**, tel qu'il est fourni par le contexte. Il y a des cas en effet où la structure ne suffit pas à expliciter la totalité du message ; il faut noter d'ailleurs qu'en général, ce dernier ne se

(1) Cette première définition du sens s'appuie donc sur les deux axes essentiels selon lesquels s'ordonnent les faits de langue, comme nous l'avons plusieurs fois souligné. Il convient de noter que le sens structural porte en lui-même des ambiguïtés qui ne relèvent pas du message, mais qui le conditionnent. Par exemple, "il prit son chapeau" ; "s'étant cassé le bras" ; "I am meeting a friend" offrent au traducteur des ambiguïtés qui ne sont pas le fait du rédacteur du message. Seul le contexte dira s'il faut traduire par : "he took his (her) hat" ; "having broken his (her) arm" ; "je vais rencontrer un ami (une amie)". Ces servitudes structurales représentent une source d'entropie par rapport au message global ; le traducteur peut être amené à les expliciter, ce qui représente un gain d'information (157).

situé guère sur le plan de la phrase, mais plutôt sur le plan du paragraphe. De même que l'on traduit "reed" par "anche" ou par "roseau", selon le cas, de même une phrase entière s'éclaire d'un jour particulier suivant le contexte qui l'encadre². C'est ce qui fait dire avec justesse aux professeurs qu'il ne faut jamais commencer à traduire une version avant d'avoir lu (et relu) le texte tout entier; c'est aussi en vertu de ce principe qu'il faut autant que possible replacer un texte de version dans le cadre du livre d'où il a été tiré.

Remarque : Trop souvent, les traducteurs ont à travailler sur un texte dactylographié qui ne reproduit pas le cadre véritable de l'original : les illustrations manquent, la disposition des légendes ou des têtes de chapitre est incompréhensible, les tableaux ou diagrammes sont donnés à traduire séparément, etc. : autant de sources de difficultés et d'erreurs. On traduit globalement, de même qu'on comprend globalement, même si, pour la commodité de l'exposé et de la vérification, nous préconisons des étapes et des cadres d'analyse.

Exemple 1 : Dans un texte de Duhamel, la traduction anglaise de : "Au début des temps, etc." par "When the house was new" serait impossible, si on ne savait par les paragraphes précédents qu'il s'agit d'une vieille maison. Dans un texte de R. Frost qui commence par : "Something there is that does not like a wall", on traduira "something" par "On dirait qu'un sort s'acharne sur les murs" à cause des vers suivants, qui évoquent les formules magiques et la superstition. En réalité, "sort" dit plus que "something": mais ce gain d'information n'est qu'apparent, comme nous allons le montrer au § 151.

Exemple 2 : Du point de vue pédagogique, il est très intéressant de faire rechercher aux étudiants les éléments précis du contexte qui justifient l'explicitation d'un terme particulier. Par exemple, pour le texte de H. MacLennan (page 295), on remarque que "flat" est rendu par : "posées à plat", explicitation qu'il faut rattacher, en les soulignant d'un trait, aux mots : "propellers" (une hélice n'est pas plate), "sprawled", "waiting to be connected to their shafts". De même, on a traduit "sprawled" par : "étaient leurs pales", parce qu'on sait qu'il s'agit de "propellers". Cette explicitation ne conviendrait pas à n'importe quel objet, ex. : "sprawling on a bed : vautré sur un lit."

(2) Il y a cependant des cas où le sens global ne dépend pas du contexte non plus que de la situation. Nous avons alors affaire à des clichés ou allusions (240).

§ 150. Il y a des cas où la traduction ne ressort ni de la structure ni du contexte, et où le sens global ne peut être perçu pleinement que par celui qui connaît **la situation** à laquelle le message se réfère. C'est le cas de certains écriteaux, avis, affiches, qui ne sont pas compréhensibles sans un commentaire explicatif. Il serait impossible, croyons-nous, de traduire une phrase telle que : "You're on!" (En scène !) sans se référer à la situation ; si, pour comble d'infortune, la structure est ambiguë, alors il n'y a plus moyen de traduire du tout : "Je suis votre femme" peut correspondre à "I am your wife", ou à "I am following your wife" ; de même "aller à l'école : to go to (the) school" ; "aller à l'École : to attend courses at some specialized institution" (cf. l'École normale). On aura noté que, dans ce dernier cas, la majuscule supprime une partie de l'ambiguïté, en éliminant au moins les deux premiers exemples. Cependant il arrive souvent que des cas d'ellipse ne soient pas soulignés par une marque quelconque : "il a son certificat (d'études primaires)" ; "he was having his usual (drink)" ; "he stopped at the local (pub)" ; "il a fait un papier là-dessus" ; "il a été collé (au baccalauréat) en septembre".

Si le sens structural est suffisamment éclairé par les remarques exposées au cours des deux premières parties, il n'en est pas de même pour les deux autres sens, que nous nous proposons maintenant d'étudier avec des exemples à l'appui.

§ 151. Gains et pertes :

L'un des soucis majeurs du traducteur est de s'assurer que sa traduction transmet le contenu de l'original sans rien en perdre, toute perte, de sens ou de tonalité, en un point du texte, devant en principe être récupérée ailleurs grâce au procédé de compensation.

Le cas inverse peut-il se produire ? Peut-il y avoir gain par rapport à l'original ? A première vue, il semblerait que non. Il faut considérer cependant que le bon traducteur ne traduit pas seulement les mots, mais la pensée qui est derrière et que pour cela, il se réfère constamment au contexte et à la situation. Celle-ci ayant été claire-

(3) Beaucoup de ces ambiguïtés ne sont qu'apparentes et ne sauraient troubler un traducteur expérimenté ; une bonne technique de découpage des UT (App. 2) les dépistera sans peine, ce qui est d'ailleurs un exercice pédagogique intéressant. On notera en particulier les cas où la divergence de sens global entre deux énoncés ne repose que sur une très petite différence de structure. Exemples : Il est entré au Métro/Il est entré dans le Métro : je vais vous mettre à votre porte/je vais vous mettre à la porte ; une heure plus tard, il mourait (He died an hour later)/une heure plus tard et il mourait (An hour later he would have been dead). Voir la discussion célèbre autour de la remarque du préfet de police Chiappe : "Demain je serai à la rue", qui avait été interprétée comme : "Demain, je serai dans la rue".

ment analysée et reconstituée, il est fort possible qu'une des deux langues, et pas nécessairement LD, en rende compte avec une plus grande précision. On sait en effet que deux langues données ne renseignent pas de la même façon sur une même situation. C'est ainsi que, pour prendre un exemple très simple, "his patient" renseigne sur le sexe du docteur, mais non sur celui du malade, alors qu'en français c'est le contraire.

Nous dirons donc qu'il y a **gain** lorsque la traduction explicite un élément de la situation que LD laisse dans l'ombre⁴. Une phrase qui marque un gain se suffit davantage à elle-même, elle rétablit les sous-entendus ou rappelle ce qui a été dit précédemment. Et parce qu'elle dépend moins, pour sa compréhension, du contexte ou de la situation, elle dispense le lecteur de s'y reporter.

Cette explicitation est due à des raisons d'ordre soit sémantique soit structural. Tantôt un mot se trouve à un plus haut niveau de généralisation que son équivalent en LA qui est par conséquent plus précis (comparer, par exemple, "atterrir" et "débarquer" avec "to land") ; tantôt la structure de la langue oblige à employer une tournure qui se trouve serrer la réalité de plus près. N'ayant pas la ressource des verbes à particules, le français est plus explicite quand il dit "Entrez sans frapper" pour "Walk in". Non pas que cette inscription sur une porte ne soit parfaitement claire pour un Anglais ; mais nous constatons que sa clarté dépend beaucoup plus de la situation que ce n'est le cas pour la traduction française.

Le gain n'est qu'apparent s'il n'ajoute en fait rien au sens de la phrase. C'est le cas des explétifs, des mots qui ne servent qu'à la corser, à lui donner une meilleure assiette, ou encore à satisfaire un certain besoin d'expressivité qui n'est pas logiquement nécessaire. Logan P. Smith, dans son livre *Words and Idioms*, fait de très justes remarques sur la valeur cinétique des particules en anglais. "Up" est une servitude qui n'ajoute aucune précision dans des expressions du type "hurry up", "cheer up"⁵. Il en est de même de "down" dans le premier des exemples ci-dessous.

Exemple N° 1 : On the way down from London to Brighton
En allant de Londres à Brighton

(4) Un gain par rapport à la situation serait impensable. Puisqu'il s'agit d'une transmission d'information de LD en LA, on peut appliquer le principe de la conservation de l'information, voir R. Ruyer, *La Cybernétique et l'origine de l'information* (Paris, Flammarion, 1954) ... "puisque toute machine, quelque perfectionnée qu'elle soit, ne peut qu'augmenter l'entropie, il est évident que, corrélativement, elle ne peut que diminuer l'information". Nous allons montrer que le traducteur se révèle ici supérieur à la machine, puisque nous pouvons parler de gain ; mais ce mot s'applique au message et non à la situation.

(5) "In fact, we often add up to verbs in cases where, for the logical meaning, the preposition is not needed, as: wake up, hurry up, cheer up, fill

"Down" a ici une valeur cinétique, plutôt que sémantique. Il indique la direction vers un endroit jugé moins important. Le français n'en a cure. On peut donc ne pas tenir compte de "down" dans la traduction en français, mais il n'est pas inutile de l'ajouter quand on passe du français à l'anglais. Il rend la phrase anglaise plus idiomatique. Il satisfait le besoin de dynamisme qui est une des caractéristiques de l'anglais.

Exemple N° 2 :

Si nous modifions la phrase donnée plus haut en supprimant l'indication du point de départ :

On the way down to Brighton

nous constatons que "down" joue maintenant un rôle plus important : il est en effet le seul moyen que nous ayons de supposer que le voyageur a dû partir de Londres ou d'une ville située dans le nord de l'Angleterre, et non pas de Portsmouth ou de Dieppe, car l'anglais dirait alors :

on the way over to Brighton;

on the way across to Brighton "

La traduction française sera simplement : "En allant à Brighton". Elle accuse une perte par rapport à LA, puisqu'elle ne comporte aucun rappel du point de départ. Nous voyons ici que dans certains cas la particule n'est pas purement cinétique ; elle a aussi une valeur sémantique.

Exemple N° 3 :

"...he gave the two of them handsome tips, said good-by, and drove to the Warsaw station." (James Hilton)

Il faut connaître la situation pour savoir que le monsieur en question ne s'est pas rendu à la gare dans sa propre voiture, mais dans un fiacre. Nous dirons donc :

"et se fit conduire à la gare de Varsovie."

Il y a gain réel en français.

Exemple N° 4 :

"We passed few cars on the road."

up, sleep up, etc. It would almost seem as if these particles and verbs of action took the place in our northern speech of the gestures in which our intercourse is lacking, but which are so vivid an accompaniment to the speech of the Latin peoples, whose languages are poor in the emphatic use of particles." (Logan Pearsall Smith, *Words and Idioms*, Londres, Constable, 1925.) On ne confondra pas ces exemples avec ceux où la particule rend l'aspect terminatif (64).

(6) "Over" pourrait également s'employer pour indiquer la traversée de Dieppe à Brighton.

L'extension sémantique du verbe "pass" en anglais ne permet pas de décider si celui qui parle veut dire : "croiser", "dépasser", ou à la fois "croiser et dépasser". Le français n'ayant pas un mot aussi général est obligé de préciser. Ici encore, c'est l'insuffisance sémantique qui aboutit à un gain. De même nous sommes amenés à être plus explicites quand nous traduisons "coat" (pardessus ou veston), "chair" (chaise ou fauteuil), "notebook" (U.S.) (carnet ou cahier).

Exemple N° 5 :

"Montez les bagages."

Le contexte, mais non la langue, indique si celui qui parle est en bas ou en haut. L'anglais fournit cette indication sans effort. "Take up" ou "Bring up the bags".

De même "Sortez !" ne nous dit pas si le locuteur est dedans ou dehors. Comparez : "Go (ou "get") out;" et "Come out!"

Dans la phrase : "Il rentre dans la maison", il y a ambiguïté, celle-ci disparaît en anglais : "He goes (comes) back into the house". La phrase anglaise révèle la position de l'observateur.

Suivant le cas notre mot "ici" deviendra donc "in here", "out here", "up here", "down here", "over here", "back here" (43).

Exemple N° 6 :

"I'll be right over : J'arrive (Je viens tout de suite)."

La phrase anglaise indique la position des deux interlocuteurs l'un par rapport à l'autre. Ils sont séparés par une certaine distance, sans qu'il y ait idée de montée ou de descente et sans qu'on tienne à souligner une sortie ou une entrée implicites. Rien n'empêche de dire en français si la situation l'exige : "Je monte" ou "je descends (ou "je traverse") tout de suite", mais le plus souvent on se contentera de : "Je viens tout de suite" alors que l'anglais précisera au moyen de ses particules :

I'll be right over, down, up, in, out.

Il y a donc chaque fois gain réel en anglais, ce qui est normal étant donné la préférence de cette langue pour les mots-images quand il s'agit de décrire une situation concrète (41).

Exemple N° 7 :

"...there was no sound but the ticking of a clock and the muffled clatter of the typewriters behind the glass."

Hugh MacLennan, *Barometer Rising*, p. 77.

(7) L'américain emploie peu "copy-book" ou "exercise-book". "Notebook" a les deux sens de "cahier" et de "carnet". Cf. aussi "pocket-book" pour rendre "agenda" et "portefeuille".

Prise séparément, ou même dans le cadre de son paragraphe, cette phrase ne permet pas d'évoquer à coup sûr ce que représente "glass". Mais si on se reporte de sept pages en arrière, on se rend compte qu'il s'agit d'une cloison de verre dépoli: "a partition of frosted glass" (p. 70). Nous dirons donc: "derrière la cloison vitrée", ce qui représente un gain par rapport à LD, d'après la définition donnée plus haut. Remarquons que si "verre" était susceptible du même emploi que "glass" la phrase ne serait pas plus claire en français qu'en anglais. La précision du français tient donc à une moindre extension du mot "verre".

Exemple N° 8 :

L'écriteau "To the Station" peut être placé soit à l'entrée, soit à quelque distance de la gare. Des raisons de structure (91) empêchent de traduire "to" simplement par "à". Nous savons que l'étoffement obligatoire de la préposition se fera ici par un substantif. Le choix de ce substantif amène le traducteur à se rendre compte de la situation et à dire "Entrée de la Gare" ou "Direction de la gare". Il y a gain en français pour des raisons de structure.

Exemple N° 9 :

"Le matin du troisième jour, la mer s'était calmée.

Tous les passagers..." (*La Revue de Paris*, janvier 1956).

Jusqu'à la virgule, et même jusqu'au point après "calmée", on ne peut traduire les premiers mots que par: "On the morning of the third day..."; mais, dans la deuxième phrase, le mot "passagers" indique qu'il s'agit d'une traversée: nous dirons donc: "On the morning of the third day out..." La traduction anglaise éclaire sa lanterne dès le début: gain réel en anglais. Il n'en va pas de même pour les deux exemples ci-dessous, qui ne représentent que des gains apparents pour l'anglais: "He laid the newspaper on the table: il posa le journal sur la table" (Un journal se pose généralement à plat); "I am down at the other end: Je suis (ma chambre est) à l'autre bout du couloir". (Les couloirs sont généralement horizontaux.)

On notera que le principe de l'explication par le contexte, basé sur l'interprétation globale d'éléments du message dépourvus de marques morphologiques, semble relever exclusivement de la pensée. Reposant sur des circuits de probabilités extrêmement vastes et complexes, ce phénomène est sans doute l'obstacle majeur aux machines à traduire électroniques. La machine ne saurait à elle seule décider que dans les cas cités plus haut "glass" doit se rendre par "cloison vitrée", plutôt que par "verre", ou "To" par "entrée" plutôt que par "direction".

§ 152. *Un cas typique* : les titres :

En général, les titres de romans et de pièces de théâtre ne sont pleinement intelligibles que pour ceux qui ont lu le livre ou vu la pièce. C'est d'ailleurs là-dessus que comptent les auteurs, qui piquent la curiosité du public avec un titre parfaitement sibyllin vu de l'extérieur, et qui pourtant a des rapports secrets avec le message. La traduction de ces titres n'est donc possible que si l'on connaît le contexte, et il faut l'aborder en dernier lieu. C'est un exemple d'explicitation à l'état pur.

Comme le raccourci stylistique qui aboutit au titre est propre au génie d'une langue, on comprendra aisément que les titres demandent à être traduits par **modulation** (216 sq.), voire par **adaptation** (246 sq.). Nous en citons ici quelques bons exemples, dont la pertinence n'est toutefois apparente que pour ceux qui connaissent le sujet des livres cités :

"Hollow Triumph : Château de Cartes" ; "Wuthering Heights : Les Hauts de Hurlevent" (Ici, transposition de l'effet sonore du nom propre) ; "Fatal in My Fashion : Cousu de fil rouge" (Jeu de mot sur "fashion" ; il s'agit d'un crime commis chez un grand couturier) ; "The Man with My Face : Comme un frère" (histoire de sosie). L'ellipse d'une partie d'un proverbe ou d'une locution habituelle semble très fréquente dans les titres modernes, cf. "Tel qu'en lui-même", etc.) ; "Le Grand Meaulnes : The Wanderer" ; "Out of the Past of Greece and Rome : Tableaux de la vie antique" (Noter la transposition vers le substantif) ; "Blackboard Jungle : Graine de violence" (Film sur l'enfance délinquante) ; "Le compteur est ouvert: Twice Told Tales" ; "Mixed Company : De tout pour faire un monde" ; "Thicker than Water : Les liens, du sang" ; "Figure it out for yourself! : C'est le bouquet!" ; "An Alligator Named Daisy : Coquin de saurien", etc.

§ 153. Les manchettes des journaux :

Les manchettes de journaux nous offrent, surtout en pays anglo-saxons, des cas assez voisins qui demandent le plus souvent à être éclairés non seulement par le contexte, mais surtout par des connaissances métalinguistiques : allusions culturelles, politiques, historiques, faits divers, etc. Par exemple, l'allusion à Mussolini doit être comprise sous l'épithète de : "César de Carnaval", qui a été bien rendue en anglais par : "Sawdust Caesar" (MOD sur l'idée de carnaval, d'où le cirque, d'où l'arène, d'où la moulée ou sciure de bois ; jeu de mot sur "sawdust", qui sert aussi à remplir les poupées de son.)

L'interprétation des manchettes anglaises et américaines repose presque entièrement sur la situation et sur une série de conventions stylistiques, relativement récentes, qui tendent à la fois à surprendre le lecteur, à économiser de la place et à dire le plus de choses possibles avec le plus petit nombre de caractères typographiques. Au point de vue stylistique, ces manchettes ne relèvent pas directement de notre étude, car elles forment une langue marginale avec ses conventions propres, qui a fait l'objet de quelques études particulières⁸. Mais il convient de les signaler en passant, d'abord parce qu'elles posent des problèmes importants au traducteur, ensuite parce qu'elles reflètent une conception métalinguistique très particulière de l'information qui tend, par suite du prestige actuel de la presse anglo-américaine, à s'imposer à des journaux français et surtout aux journaux canadiens. Ainsi, les manchettes de la presse canadienne française ne sont trop souvent qu'une adaptation plus ou moins heureuse des manchettes anglaises correspondantes.

Voici quelques exemples de manchettes suivies d'un essai de traduction qui n'est parfois qu'une explicitation :

- (1) "SOLID CLUES IN MURDER CLAIMED : L'affaire de l'avenue X : La police serait sur une piste importante." (2) "SOVIET CLOSE GAP IN AIR POWER RACE : Les Soviets rattrapent leur retard dans la course aux armements aériens" (3) "PORT TO GET NEW GRAIN FACILITIES : [De] nouvelles installations [sont] prévues pour la manutention des grains dans le port [de Montréal.]" (4) "EXPORTS HOLD UP AGREED : Le gouvernement accepte l'embargo sur les envois d'armes." (5) "PORT DARWIN, ALLIED NAVAL BASE, TARGET : L'aviation japonaise bombarde la base navale de Port Darwin". Nous perdons ici la notion d'"allié". On pourrait la réintroduire en traduisant : "la base navale russe", en laissant au lecteur le soin de conclure que Port Darwin était, à cette époque, une base "alliée". (6) "The Saving Skates" (*Time*) ; il s'agit des Jeux olympiques d'hiver. Seule la lecture des paragraphes qui suivent permettent de traduire ce titre sibyllin : "Grâce aux patineurs, l'honneur est sauf". (7) "Dashing Skis: Sur les pentes neigeuses" (accompagne une illustration ; bon exemple de modulation). (8) "Noise to Live With"; il s'agit du bruit des avions à réaction, sous la rubrique "Aviation". Traduction possible : "On s'habitue à tout".

Toutes nos traductions, dont certaines pourraient naturellement être plus elliptiques dans le cas d'un événement connu du public,

(8) Notamment celle de Heinrich Straumann : *Newspaper Headlines; a study in linguistic method*. Londres, G. Allen & Unwin, 1925.

représentent une précision, parfois considérable, par rapport à l'anglais. Pour s'en rendre compte, il suffit de citer ici quelques manchettes hors de leur contexte : elles deviennent, par là-même, totalement intraduisibles : "DEVIATES ISOLATION URGED ; PLAN GETS GO AHEAD ; WESTPORTERS MOB PECK ; INSANITY RULES CRITIC ; HANGING PROBE NAMED SOON", etc...

§ 154. Les faux amis de structure.

A côté des faux amis de la sémantique et de la stylistique (54 et 55), il faut maintenant considérer une troisième catégorie, celle où des structures soit lexicales (mots composés ou dérivés) soit syntaxiques, n'ont pas le sens que l'analyse de leurs éléments semblerait indiquer, bien que ces éléments, pris séparément, ne soient pas eux-même des faux amis sémantiques ou stylistiques. Pour englober ces deux aspects de la question, l'aspect lexical et l'aspect syntaxique, nous proposons le terme de **faux amis de structure**, qu'il s'agisse d'un mot, d'un syntagme ou d'une phrase. Nous dirons qu'il y a faux amis de structure quand le sens global est différent du sens structural, et c'est bien entendu le sens global qui l'emporte. Sont donc classées dans cette catégorie toutes structures réunissant les conditions suivantes :

- a) les mots, ou éléments de mots, qui les composent ont individuellement le même sens dans les deux langues.
- b) ces éléments sont agencés dans le même ordre, compte tenu de certaines obligations structurales propres à chaque langue (voir le cas de "pine-apple", "pomme de pin")
- c) leur agencement aboutit à un sens, disons à un message différent.

Exemples : Des mots comme "pine-apple", "lodger", "counterpart", "cut-throat", "distaste" semblent, de par leur composition ou dérivation, appeler l'équivalence avec "pomme de pin", "logeur", "contre-partie", "coupe-gorge", "dégoût". En fait, on sait qu'ils veulent dire respectivement : "ananas", "locataire", "pendant", "coupe-jarret" (ex. de modulation), "répugnance". L'erreur la plus grossière serait de traduire "pine-apple" par "pomme de pin" et "lodger" par "logeur", ou encore "cut-throat" (qui est un homme) par "coupe-gorge" (qui est un endroit) ; la distinction est plus subtile entre "contre-partie" (idée d'échange, de compensation) et "counterpart" (pendant) ou entre "répugnance" (distaste) et "dégoût" (disgust). A la même catégorie appartiennent des expressions comme : "a man of the people : un homme sorti du peuple" (et non "un homme du

peuple"); "confidence man : un escroc, un chevalier d'industrie" (et non "un homme de confiance").

§ 155. Dans le cadre de la syntaxe les exemples qui suivent offrent des parallélismes de structure et des divergences de sens.

"Il n'y a rien de tel que..." veut dire "There's nothing like..." et non "There's no such thing as..." qui se traduit par "...n'existe pas".

"C'est beaucoup dire" qui pourrait signifier "That's saying a lot" doit en fait se rendre par "That's going rather far", tandis que "That's saying a lot" a pour équivalent "Ce n'est pas peu dire". Le risque de confusion tient à ce que dans les deux expressions françaises "pas peu" n'est pas la même chose que "beaucoup"

De même :

— in view of : étant donné que (et non "en vue de")

— to have reason to : avoir lieu de, avoir des raisons de
(et non "avoir raison")

— nothing less than : tout ce qu'il y a de plus

(le contraire par conséquent de "rien moins que")

"Comment est la maison ? : What's the house like?" et non "How is the house?" qui n'appelle pas le même genre de réponse. Cf.

"How was the movie ? : C'était bien le film ?", "Comment avez-vous trouvé le film ?"

"Since when...?" veut bien dire "Depuis quand...?", mais seulement avec une nuance sarcastique. ("Depuis quand répond-on comme cela à ses parents?") Il faut donc considérer que quand cette nuance est exclue, c'est "How long...?" qui traduit à la fois "Depuis quand?" et "Depuis combien de temps?".

"When", équivalent de "and then", ne peut se rendre par "quand".

Ex : Three men were killed when a tank blew up." Il ne s'agit pas d'une coïncidence mais d'un rapport de cause à effet. Disons donc : "Trois hommes furent tués à la suite de l'explosion d'un réservoir", ou mieux encore : "L'explosion d'un réservoir fit trois victimes". (120-121).

"Dear Sir, : Monsieur" (et non "Cher Monsieur" qui correspondrait à "Dear Mr. Smith")

"Be sure that..." : non pas "Soyez sûr que...", qui se dirait "You can be sure", mais "assurez-vous que..."

"Be sure he knows what he has to do:

Assurez-vous qu'il sait ce qu'il a à faire."

"Without doubt : Sans aucun doute", et non pas "sans doute" qui se dit "no doubt".

— His wife of thirteen years... :

Après treize ans de mariage, sa femme... (et non : "sa femme de treize ans" !)

— I don't think much of him :

Il ne m'emballa pas (et non "Je ne pense pas beaucoup à lui.")

— Il est intéressé dans cette affaire :

He has interests in this concern, (et non: "He is interested in it.")

Remarquons en passant que la différence de sens entre "So did I" (moi aussi) et "So I did" (ce que je fis) paraît purement arbitraire à un Français. Bien que ces deux tournures n'entrent pas vraiment dans la catégorie des faux-amis de structure, elles permettent de constater une fois de plus l'écart entre le mot à mot et le sens global.

Les exemples qui précèdent appartiennent à la langue. Ils restent valables pour n'importe quel contexte. Mais il peut arriver que la langue admette au moins deux interprétations pour une structure donnée : le sens littéral et un autre, auquel cas c'est le contexte qui doit décider.

Ce n'est pas tout à fait ce qui se passe avec "I'll thank you to be polite", car le futur ici indique clairement qu'il faut traduire par "Je vous prierai d'être poli" et non pas par "Je vous remercie de votre politesse". De même "You can say that again!" l'accentuation de "that" signale au traducteur que le sens est : "Je vous crois!" "Vous l'avez dit!" "Et comment!" Par contre "se sauver" peut évidemment vouloir dire dans certains cas : "to save oneself" au lieu de "to run away". "Yes sir!", "No sir!" signifiera très souvent, comme on s'y attend : "Oui monsieur", "non monsieur", mais dans la bouche d'un Américain, cette expression peut s'employer sans que "sir" désigne un interlocuteur. "No sir! nobody is going to tell me how to run my business : Je vous le dis, personne ne va m'apprendre à faire marcher mon affaire." De même "You asked for it" se rendra, suivant le contexte, par : "Vous l'avez demandé", ou "C'est bien fait pour vous".

On voit d'après ce qui précède qu'il faut ranger parmi les faux-amis de structure beaucoup de locutions figées, d'idiotismes à ne pas traduire littéralement : "He is talking through his hat : Il ne sait pas ce qu'il dit" (et non pas comme on entend dire parfois au Canada : "Il parle à travers son chapeau".) "Give me Beethoven any time : Ça ne vaut pas Beethoven"¹⁰. Ces idiotismes sont souvent précisés

(10) Ici encore, on ne voit pas comment l'idée de comparaison qu'explique la traduction française pourrait sortir d'une machine à traduction.

dans des ouvrages de référence, mais le processus selon lequel le traducteur reconnaît l'équivalence entre deux locutions n'a pas encore été étudié. Il se réfère non pas tant à un critère contextuel qu'aux critères de situation dont nous allons maintenant parler.

§ 156. Explication par la situation :

Il y a des cas, avons-nous dit, où la traduction ne ressort ni de la structure, ni du contexte, mais où le sens global et ultime n'est perceptible que pour celui qui connaît la situation. On peut définir ce dernier terme comme englobant toute la réalité, concrète et abstraite que décrit l'énoncé. La situation étant le support conceptuel du message, il faut donc la connaître pour pouvoir déchiffrer ce dernier sans risque d'erreur, particulièrement toutes les fois où la seule structure est impuissante à évoquer nettement la situation¹¹. C'est le cas, par exemple, de certains avis ou affiches, qui ne sont pas suivis de commentaires explicatifs. Soit le signe SVP ; il ne correspond en soi qu'à une situation très vague, celle d'une demande polie. Mais si l'on voit un écriteau fiché sur une pelouse canadienne, avec le seul mot "SVP", on comprendra sans trop d'effort qu'il est préférable de ne pas marcher sur le gazon. De même, au Canada, un écriteau "WORMS" près d'une rivière suffit à indiquer que l'on vend des vers ou de la boette, alors que le même écriteau en Allemagne indiquerait la direction de la ville de Worms.

Il serait facile de multiplier les exemples de ce type d'ambiguïté, et nous allons en donner quelques-uns ci-dessous ; il faut noter toutefois que l'ambiguïté dont il s'agit, n'est valable que pour la langue écrite, où l'absence de marques adéquates, destinées à transcrire le rythme, l'accentuation et l'intonation, risque d'égarer le traducteur au moment du découpage.

(a) *Exemples français* : "Il faut séparer les culasses des fusils" ("from" ou "of?") ; "les ouvriers qui étaient fatigués demandèrent à interrompre le travail". (Ici, on pourrait mettre une virgule avant et après "qui étaient fatigués" pour préciser le sens de la phrase) ; "je tra-

(11) A. Blinkenberg fait bien ressortir cette primauté de la situation, voir en particulier *l'Ordre des mots en français moderne*, Copenhague, Host, 1928, p. 5. Il se poursuit en effet une évolution vers une indépendance vis-à-vis de la situation qui même aux niveaux les plus élevés de la démarche intellectuelle (raisonnement philosophique, démonstration mathématique, etc.) n'aboutit cependant jamais à une rupture. Autrement, le message n'aurait de valeur que par lui-même et non par rapport à sa fonction d'information. Cette dernière étape d'indépendance se réalise sans doute dans la création poétique moderne, qui de ce fait devient pratiquement intraduisible.

valleraï tant que je réussiraï" ("so much that" ou "as long as"?); "vous connaissez tous les effets de cette maladie" ("You all know" ou "you know all the effects"?). Dans les deux derniers cas, l'intonation ou la prononciation ("tous" prononcé avec ou sans /s/ final) suffisent pour dissiper toute ambiguïté¹².

(b) *Exemples anglais* : "The Rare Book Room : dans une université, "la salle des incunables" ; "a light blue material : une étoffe bleu clair" ou "bleue et légère" ; "a speed zone : zone de vitesse surveillée", ou "zone où la vitesse est permise?" "A French teacher", "a French book" : doit-on interpréter "French" comme un adjectif de relation ou comme une épithète ? "Supplementary Staff Test" : s'agit-il d'un test supplémentaire, ou d'un test pour le personnel supplémentaire ? L'ambiguïté demeure avec une autre rédaction possible : "Additional Personnel Test". Enfin, nous avons eu l'occasion de parler du cas de : "A monk's cell", par rapport au français : "une cellule de moine", "la cellule d'un moine" (141).

On peut également ranger dans la même catégorie la mode d'un goût assez douteux qui veut que l'on remplace dans certains restaurants américains l'indication "Men/Women" or "Men/Ladies" par "He/She" ou "Pa/Ma". On notera qu'en raison du caractère elliptique de ces annonces, il n'y a que la situation qui puisse en rendre compte.

Il en va de même d'indications telles que :

"Down trains/Up Trains" dans une gare anglaise indique les trains en provenance ou à destination de Londres ;

"From", sur une enveloppe "expéditeur" ; "Haut", sur une caisse ; l'anglais est plus clair avec "This Side Up" ; "Stage Door : Entrée des artistes"¹³.

§ 157. Étude des situations :

Contrairement à ce qui se passe pour les unités lexicologiques, les situations ne se trouvent pas dans les dictionnaires. A peine en trouve-t-on mention dans les ouvrages de stylistique, sauf chez Bally qui utilise cette notion dans son *Traité* (TSF § 103) et en parle plus longuement dans *Le langage et la vie* (pp. 113-115, 2^e éd.). F. Brunot y pensait déjà, sur un autre plan, quand il écrivait : « Il faut se

(12) Ces trois derniers exemples sont de Bally, *LGLF* § 609.

(13) Il y a, dans tous ces exemples, une opposition fondamentale entre deux tendances : explicitation de l'anglais, renvoi à la situation du français. Ainsi, une pancarte dans un magasin DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE pourra se traduire par ASK FOR OUR CATALOG(UE) ; mais, dans une annonce de journal, l'anglais dira WRITE FOR OUR CATALOGUE, à la radio, PHONE FOR OUR CATALOGUE. La situation suffit donc à elle seule pour éclairer le traducteur partant du français, qui joue surtout avec des mots signes.

résoudre à dresser des méthodes de langage où les faits ne soient plus rangés d'après l'ordre des signes, mais d'après l'ordre des idées » (*La Pensée et la langue*, 2^e éd., Paris, Masson, 1929).

L'étude des situations est pourtant essentielle en stylistique comparée, puisqu'elle seule permet de décider, en dernier ressort, de la signification d'un message. Comme le souligne très justement E. Nida, «the person who is engaged in translating from one language into another ought to be constantly aware of the contrast in the entire range of culture represented by the two languages» (*Word*, vol. 1, n^o 2, août 1945). Même si par la force des circonstances la majorité des traductions rapprochent des langues participant à une même aire générale de culture (par exemple la culture dite occidentale), il reste que chaque groupe culturel est suffisamment individualisé pour que les langues reflètent ces divergences dans leur stylistique. On remarquera en effet que toute la stylistique comparée est basée sur la différence d'interprétation d'une même situation par deux groupes linguistiques. On peut même poser en principe que, dans la mesure où une phrase se laisse traduire littéralement, elle reflète une communauté culturelle et, sur un plan plus élevé, une communauté conceptuelle et philosophique.

Nous indiquerons plus loin (App. 1) quelques moyens d'explorer la situation, à propos des techniques de nomenclature et de documentation. Nous voudrions seulement souligner ici la difficulté de cette recherche, qu'il s'agisse d'ailleurs d'une langue étrangère ou de notre langue maternelle. A notre connaissance, le travail de H. Frei, *Le livre des deux mille phrases* (Genève, Droz, 1953) est le premier pas dans cette direction.

§ 158. Pour bien saisir la valeur de cette recherche, que le lecteur se demande à quelles situations correspondent les phrases suivantes : (1) "Le mécanicien n'a pas aperçu le signal"; (2) "Saignant?" (3) "Et avec ça, Madame?" (4) "You can't miss it!" (5) "You're on!"; (6) "Wrong number"; (7) "You're a stranger here", variante: "Hello, stranger!".

Nous pensons que ces messages ne peuvent s'entendre que pour les situations suivantes : (1) Il s'agit d'un mécanicien de chemin de fer, ce qui est d'ailleurs indiqué par les « marques » sémantiques "mécanicien" et "signal", ces deux mots excluant par exemple l'hypothèse d'un garagiste ou d'un fabricant de prothèses dentaires ; de plus, il est probable qu'il y a eu une catastrophe ferroviaire, autrement la remarque n'aurait pas de sens. (2) Il ne s'agit pas d'un monsieur qui saigne,

mais d'un biftek. (3) Ne se dira que dans un magasin, par une vendeuse à une cliente qui a déjà acheté un article. (4) Fait partie des indications fournies par quelqu'un qui vous montre le chemin. (5) On est au théâtre : "En scène !" C'est le régisseur qui parle. (6) Au téléphone. (7) On dit cela à quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis longtemps, par exemple en ouvrant la porte pour répondre à un coup de sonnette "On ne vous voit plus !" ; le tour familier implique une certaine intimité entre les interlocuteurs.

Il faudrait naturellement étudier la possibilité d'appliquer ces messages à d'autres situations ; autrement dit, les phrases ci-dessus pourraient-elles venir naturellement aux lèvres dans des circonstances autres que celles précisées plus haut ? Par exemple, une demoiselle du téléphone dirait-elle à un nouvel abonné : "Hello, stranger?"

On voit que c'est bien peu probable et qu'en fait chaque situation appelle normalement et en quelque sorte automatiquement, un message et un seul. Par exemple, "Do you think we'll make it?" ne peut être dit que par une personne en retard pour son train ou qui craint de ne pas réussir dans ce qu'elle a entrepris ; la phrase suppose une atmosphère tendue, précipitée, etc. Cette correspondance du message et de la situation est d'autant plus intéressante ici, qu'aucune marque sémantique ne semble restreindre le sens de "make".

§ 159. Dans les exemples cités plus haut, l'association entre la situation et le message se fait presque automatiquement par suite de la fréquence de ces cas et de leur relative simplicité¹⁴. Inversement, il existe des cas où, si la situation est nécessaire à la compréhension, elle n'est pas forcément évoquée par le message : il n'y a pas réversibilité. C'est ainsi que "You're coming home" peut aussi bien signifier : "Vous touchez au but" que "Vous rentrez chez vous" ; "Let it stand" peut s'appliquer au thé : "Laissez-le infuser", mais évoque tout aussi bien une correction typographique : "Ne pas tenir compte de la correction", ou la discussion d'une clause de contrat : "passons" — sans compter l'improbable "Laissez-le debout !"

Il est à remarquer que le plus souvent la langue ne souffre pas ces ambiguïtés structurales et introduit une marque permettant de se

(14) Comme le fait remarquer Blinkenberg (op. cit. p. 9) la très grande majorité des phrases que nous disons le long de la journée ont à ce point le caractère d'habitudes solidement établies, qu'elles sont déclenchées automatiquement. On peut donc prendre la question par les deux bouts : a) quelle est, pour une langue donnée, la réaction linguistique à une situation donnée ? b) quel est, pour une situation donnée, le cadre linguistique qui a tendance à se déclencher automatiquement. Cf. sur ce point J. P. Vinay, *Traductions*, pp. 47-64.

référer exclusivement à une situation donnée, cf. la distinction entre "Smith called this morning" (message ambigu pour un Britannique ; est-ce au téléphone ou à la maison ?) et "Smith called here this morning", qui est un message parfaitement clair : il ne peut s'agir que d'un visiteur. L'ambiguïté n'existerait peut-être pas pour un Américain, qui dira "stop by" pour "passer chez". Les véritables ambiguïtés, au contraire, dérivent de l'ignorance où se trouve le lecteur de la situation originale. Par exemple, dans un livre sur les recherches archéologiques en Grande-Bretagne, on lit : "Accordingly, in August 55, he (Julius Caesar) made a start by crossing from Boulogne with some 10,000 men", etc.

Pour comprendre cette phrase, il faut suppléer les données topographiques qui sont implicites et rétablir la Manche ; on sent que la phrase a été écrite par un insulaire et de son point de vue. C'est la même attitude qui pousse les Anglais à appeler l'Europe occidentale : "The Continent", si bien qu'un jour de brouillard sur la Manche on a pu lire dans les journaux londoniens "Continent cut off", que nous traduirions naturellement par : "L'Angleterre isolée (du continent) par le brouillard". Il est à noter que ce sens particulier de "continent" s'est acclimaté même aux Etats-Unis, de sorte que le plus souvent, il faut le traduire par : L'Europe. Comme dans certains cas, ce mot peut désigner le continent nord-américain, seule la situation ou le contexte pourront nous guider dans son interprétation correcte.

L'explication par la situation se présente donc comme le problème le plus délicat auquel le traducteur devra faire face : et pour le résoudre, il ne dispose que d'un moyen : la connaissance métalinguistique. Puisque cette dernière repose, en fin de compte, sur la connaissance de l'homme, de sa philosophie et de son milieu, la traduction est donc vraiment un humanisme, et a sa place parmi les exercices les plus formateurs de l'esprit. On le savait déjà, au moins intuitivement, depuis longtemps.

CHAPITRE II

LES FAITS PROSODIQUES

§ 160. D'après la définition qu'en donne la linguistique structurale, un fait **prosodique** est un phénomène étalé sur plusieurs segments de l'énoncé. Par exemple, la fonction pluriel est étalée en français écrit, et à un moindre degré en français oral, sur un grand nombre de segments : noms, adjectifs, verbes, articles, pronoms. Nous dirons que la fonction pluriel est un trait prosodique. La **prosodie** est l'utilisation des faits prosodiques sur un plan donné de la parole, et le **prosodème** est l'unité de prosodie dans une langue donnée.

Nous avons fait déjà plusieurs fois allusion à cette conception de l'étalement des signes, qui participe essentiellement du message, puisqu'elle repose sur un déroulement d'unités successives le long de l'axe du temps, et puisque l'effet obtenu par un prosodème n'est sensible qu'après exploration de la totalité du segment intéressé. Les prosodèmes se situent à tous les niveaux de l'analyse linguistique. Sur le plan phonologique, en particulier, citons les phénomènes d'intonation qui sont chargés d'une valeur différenciatrice : par exemple, la différence entre "Ça va ?" et "Ça va !" est rendue immédiatement sensible grâce aux variations mélodiques ; il en va de même pour "Personne n'est venu ?" et "Personne n'est venu !" Sur le plan du lexique, citons la dilution des morphèmes négatifs, en particulier le rôle de "ne" dans des phrases telles que : "Il n'a plus guère de temps à vivre", "Il ne s'agit pas que de lui", "Il n'y va plus jamais", etc. Sur le plan syntaxique, citons la concordance des temps, et sur le plan stylistique, la modulation et la compensation.

§ 161. **Prosodèmes de la langue parlée :**

Nous venons de noter que la langue parlée possède un prosodème d'intonation, qui comporte d'ailleurs plusieurs formes distinctes, auxquelles on peut rattacher des catégories modales telles que l'inter-

rogation, l'affirmation, l'incrédulité, le sous-entendu, etc. Ces phénomènes prosodiques sont très importants, puisqu'ils permettent de résoudre des ambiguïtés du type "Personne n'est venu" (1) "Nobody came" (2) "Did anybody come?" La langue écrite n'a pas suffisamment de marques pour signaler clairement ces modalités, bien que /!/, /?/, /.../ soient généralement affectés aux prosodèmes d'intonation. On a même essayé, sans succès, d'introduire en français un point d'ironie /¿/, qui aurait permis de distinguer entre "Ce n'est pas mal !" et "Ce n'est pas mal¿"; "Tu as bonne mine!" et "Tu as bonne mine¿". La question a son importance en stylistique comparée, puisque les traducteurs sont appelés à rencontrer nombre de phrases elliptiques, notamment dans les dialogues.

L'accent tonique, dans les langues où il peut tomber sur différentes syllabes, est également un phénomène prosodique qui apparaît clairement à l'audition, mais que l'orthographe ignore souvent. En anglais, la variation tonique dite d'insistance (emphasis) est généralement notée par un souligné, par des italiques dans un texte imprimé (190).

Enfin, et ceci est plus grave, les phénomènes accompagnant la suture morphologique ne sont généralement pas notés dans l'orthographe. La traduction suppose donc un bon découpage du texte, qui n'est possible que par une lecture mentale qui reconstitue les prosodèmes et délimite correctement les groupes accentuels. En français par exemple, la distinction entre : "un savant aveugle : a blind scientist", et "un savant aveugle : a learned blind man" repose dans la langue parlée sur la présence ou l'absence de la liaison après "savant"; il faudrait de toute évidence une marque orthographique pour noter les liaisons. En anglais, on peut citer un cas semblable, qu'il faut supposer imprimé en majuscules, en manchette sur une page de journal: PROFESSOR BURNS LEAVES ON COMMENCEMENT DAY. Seul le découpage des prosodèmes permet de savoir s'il faut traduire "Le professeur Burns quitte son poste le jour de la collation des grades" ou bien "Le professeur brûle des feuilles mortes le jour de la collation des grades." Bien entendu, ce texte imprimé en minuscule n'offrirait aucune difficulté, à cause de la majuscule affectée au nom propre.

LA PONCTUATION

§ 162. Les remarques qui précèdent intéressent surtout la langue parlée, qui possède des marques particulières (pauses, liaisons, intonation, etc.) pour dissiper dans une certaine mesure ses ambiguïtés de structure. Dans la langue écrite, ces marques sont soit absentes, soit transcrites assez gauchement par les signes de ponctuation.

Nous ne voulons pas entamer ici une étude comparative des systèmes de ponctuation en anglais et en français; c'est en effet un domaine très vaste et où règne un arbitraire parfois gênant : « L'usage, dit Grevisse (*LBU* § 1058) laisse une certaine latitude dans l'emploi des signes de ponctuation ; tel écrivain en use avec modération, laissant au lecteur le soin de faire aux endroits voulus certaines pauses demandées par le sens et les nuances de la pensée. » Le même flottement se relève chez les auteurs anglais. H.W. Fowler écrit : « It is a sound principle that as few stops should be used as will do the work... Stops are not to alter the meaning, but merely to show it up. » Un autre auteur, qui essaie de dégager quelques règles à partir des groupes de sens, ajoute : « Freedom in the use of punctuation marks is like any other freedom, in that it rests upon the recognition and utilization of necessity »¹⁵.

§ 163. En matière de ponctuation, il faut distinguer comme partout ailleurs ce qui est **servitude** et ce qui est **option**¹⁶. Il faut ranger parmi les servitudes les virgules à valeur sémantique utilisées dans les manchettes anglaises : "FRANCE, UK JOIN IN PACT", où la virgule a la valeur de "AND" : "pacte franco-britannique" ; les virgules de remplacement : "Mary wore a red dress; Helen, a blue one"; la virgule

(15) Robert Brittain, *Punctuation, a Practical Method Based on Meaning*. New York. Barnes et Nobles, 1950.

(16) Le type parfait de la virgule de servitude se trouve en allemand, qui indique chaque membre de phrase par ce signe de ponctuation : "Herr Vater, erlauben Sie doch, dass ich, ohne im geringsten meine Achtung vor Ihnen zu verletzen, die Frage stelle, worauf Ihre Ungnade zurückzuführen ist?" Certains écrivains anglais affectent de multiplier les virgules pour séparer les incidentes, ce qui donne un rythme un peu saccadé à leur phrase : "the whole of the dialogue, in which the woodwinds, then the strings, join, is a slow lighting of the scene", etc. (I. Kolodin). Il faut noter cependant, en anglais comme en français, l'usage d'une virgule de séparation des propositions déterminatives qui rappelle l'usage allemand : "L'homme qui ne pense qu'à soi et à ses intérêts dans la prospérité, restera seul dans le malheur" (Grevisse). "The question whether it is legitimate to use a comma to mark the end of a subject, is a debatable one." (Gowers).

après une circonstancielle en français, qui occupe généralement une place privilégiée en tête du paragraphe : "En juin 1950, il s'embarqua pour la Hollande." On remarquera que cette dernière virgule manque le plus souvent en anglais après une circonstancielle : "In Mesopotamia the highest mound will probably conceal the Ziggurat..." Et il est bien entendu que dans un texte français à destination de l'Europe, le traducteur devra transformer les *decimal points* en virgules et vice versa : \$10.50 mais Frs. s. 10,50.

Autres exemples de **punctuation de servitude**, que l'on devra par conséquent transposer dans l'autre langue :

a) la virgule après le mois dans une date : "September 5, 1955 : le 5 septembre 1955".

b) L'anglais semble toujours préférer une virgule avant "and", alors qu'en français on peut distinguer entre "et" sans virgule qui relie deux idées connexes, et "et" avec virgule joignant deux propositions qui n'ont pas le même sujet : "L'ennemi est aux portes, et vous délibérez".

Il faut également voir une servitude dans la double virgule qui sépare deux verbes à particule se rapportant à un même complément. Ex. : "He was interested in, though not attracted by, chemistry". Cette habitude, qui semble un germanisme, ne peut se transposer en français. La modulation passif-actif permet une solution facile : "La chimie l'intéressait sans pourtant l'attirer."

N.B. Il n'y a pas toujours de virgule dans ce cas ; ex. : "She detested and shrank from fire-arms. (Meredith) : Elle détestait les armes à feu et ne s'en approchait jamais."

§ 164. Au contraire des exemples de servitudes cités plus haut et que l'on peut trouver dans les manuels spécialisés, il faut considérer la **punctuation stylistique** comme une marque grâce à laquelle certaines précisions sémantiques peuvent être apportées au message. C'est le cas d'énumérations dont certains membres peuvent être simples ou composés : "White, blue, and yellow books" doit donc être distingué de "White, blue and yellow books". Un tel exemple peut être délicat à rendre en français, où l'on répugne à l'usage de la virgule avant "et" dans une énumération : "Des livres bleus, blancs et rouges". Ici, la nuance est rendue par un signe graphique : l'accord des adjectifs (Des livres bleu, blanc et rouge).

L'adverbe traité en incidente peut causer une ambiguïté selon qu'il est suivi ou non d'une virgule. Gowers¹⁷ cite : "He was apparently

(17) Sir Ernest Gowers, *Plain Words*, H. M. Stationery Office, 1948.

willing to support you", différent de : "He was, apparently, willing..." Gowans Whyte¹⁸ remarque le changement de sens qu'apporterait une virgule après "ashamed" dans la phrase : "I should like to plead with some of those men who now feel ashamed to join the Colonial Service." De même, Fowler rappelle l'ambiguïté soulevée par la phrase de Lord Dunsany : "I decided on an alteration, of course", ce qui aurait dû se comprendre sans virgule : "I decided on an alteration of course".

Voici, pris dans la presse contemporaine, quatre exemples d'ambiguïté due à une absence de marques de ponctuation dans le texte anglais : il faut bien noter que cette absence ne constitue pas forcément une faute du point de vue anglais, langue plus avare en virgules et point-virgules que le français :

(1) "If the St. Lawrence seaway goes through the familiar banks of the Lachine canal may encompass six lanes of automobiles instead of one lane of lake ships". *The Gazette* (Montréal), 21 mars 1952. Il faut évidemment couper la phrase après "through" et traduire : "Si la canalisation du Saint-Laurent doit se faire, l'aspect familier du canal de Lachine changera du tout au tout, et six pistes automobiles remplaceront la file actuelle des bateaux de plaisance".

(2) "Before she left her husband ventured the prediction that...". *The New York Times*, 29 mai 1952 ; "Avant son départ, son mari avait (même) pu prédire que..."

(3) "Whatever the inner thoughts of officials and diplomats reports from Paris, Rome... stress that..." *The Gazette* (Montréal), 6 août 1954. L'œil hésite à faire la coupure après "diplomats", par suite de l'omission de la virgule, cette coupure n'étant indiquée que négativement par l'absence de l'apostrophe après "diplomats".

(4) "We never saw her, but there must be a number of Montrealers who have for a look at the files reveals she was in Canada in 1917." Ici, l'ambiguïté est passagère, car la deuxième hypothèse (have for a look) n'aboutit à aucun cadre syntaxique valable. Du moins faut-il noter en anglais que la fréquence des fausses coupes, dues à l'absence de virgules, oblige souvent le lecteur à réviser son premier découpage. Le cas est particulièrement net lorsque plusieurs particules entrent en contact, cf. "He gave up/in despair", par opposition à "They were/up in arms" ; "Any radical change will probably entail the doing away with altogether of the bus" (Cité par Jespersen, *A Modern English Grammar*, III. § 13.9.)

Ces exemples montrent bien comment on passe insensiblement

(18) Gowans Whyte, *Anthology of Errors*, Chaterson, 1947.

du problème de la ponctuation à celui du découpage (App. 2) ; l'opposition "up/in" et "up in" relève uniquement de cette dernière technique, puisque aucun signe de ponctuation ne saurait exister dans cette position. Notons qu'il n'y a généralement pas ambiguïté pour la langue parlée, où la distribution des accents toniques (les "word superfixes" de Trager & Smith) éclairerait parfaitement la répartition des particules ; c'est pourquoi nous ne saurions trop insister sur l'importance qu'il y a pour le traducteur à lire à haute voix son texte pour en saisir parfaitement l'articulation.

DILUTION ET AMPLIFICATION

§ 165. La **dilution** est uniquement une question de forme. Elle est due à ce que, dans deux langues rapprochées, il arrive souvent que la même idée ait besoin de plus de mots dans l'une que dans l'autre. En d'autres termes, au même signifié correspondent des signifiants d'inégale longueur. Un exemple courant de dilution est celui de "ne... pas", par rapport à "not". Ici la dilution est obligatoire en français ; elle ne l'est pas dans le cas de "ne... que", qui peut se remplacer par "seulement".

Le contraire de la dilution est la **concentration**.

Exemples de dilution en français :

asylum	:	le droit d'asile
archery	:	le tir à l'arc
weeds	:	les mauvaises herbes ; les voiles d'une veuve
glare	:	la clarté crue, la lumière crue
model	:	modèle réduit
to make amends	:	faire amende honorable
to inhale	:	avaler la fumée
sold at cost	:	vente au prix coûtant
as	:	au fur et à mesure que

Exemples de dilution en anglais :

un mur (auquel on se heurte)	:	a blank wall
le bilan	:	the balance sheet
écumer	:	to froth at the mouth
ruminer	:	to chew the cud
déchoir	:	to lose caste
un meeting	:	a political meeting
un fermier	:	a tenant farmer

Nous appelons par ailleurs **amplification** le procédé qui consiste, soit à pallier une déficience syntaxique, soit à mieux dégager le sens d'un mot et dans les deux cas à combler une lacune. Exemples :

- Je crois savoir ce que vous voulez dire :
I believe I know what you mean.
- He talked himself out of a job.
Il a perdu sa chance pour avoir trop parlé.
- He talked himself into the job :
Il a réussi à se faire offrir le poste.

"...He ate the clear, cool green leaves and the crisp, peppery-tasting stalks". (Hemingway): "Il se mit à manger les feuilles vertes, propres et fraîches à la bouche (il s'agit de cresson) et les tiges au goût poivré qui croquaient sous la dent". Nous reportant à la distinction saussurienne entre la parole et la langue, nous constaterons que la dilution est un fait de langue (lexique et syntaxe) ; le cas de l'amplification est plus complexe, car dans le domaine de la syntaxe, ce procédé relève de la langue alors que, dans celui du lexique, c'est le contexte — donc la parole — qui incite le traducteur à dégager certains éléments sémantiques dont l'expression constitue l'amplification.

L'étoffement (90) est un cas particulier de l'amplification.

Point n'est besoin d'insister davantage, car, s'il y a amplification dans une langue, il y a forcément économie dans l'autre, et c'est de cela précisément que nous allons parler dans le chapitre suivant.

L'ÉCONOMIE

§ 166. La tendance contraire à l'amplification est **l'économie**, qui se traduit par un resserrement de l'énoncé obtenu par la réduction, en nombre ou en étendue, des signes qui le composent. Il y a économie dans un segment de l'énoncé lorsque le même signifié est porté par un signifiant allégé. Ex. : "dès demain matin" par opposition à "first thing tomorrow morning". L'économie tient à des raisons de structure, elle est aussi favorisée par la mentalité des sujets parlants. Dans l'un et l'autre cas elle nous intéresse, car les constatations auxquelles elle donne lieu permettent de dégager ou de vérifier certaines caractéristiques des langues en présence, comme nous essaierons de le montrer plus loin.

Il semble bien qu'en général l'anglais soit plus bref que le français. C'est du moins ce qui semble ressortir de la juxtaposition d'un texte anglais et de sa traduction en français. Mais il faut tenir

compte du fait que la traduction a tendance à être plus longue que l'original. Le traducteur allonge par prudence et aussi par ignorance. Il peut arriver, par exemple, qu'il ait mal découpé l'énoncé et rendu séparément des éléments qui forment un tout. C'est ce que nous appelons la surtraduction (12). Par ailleurs il est indéniable qu'il y a de nombreux cas où le mot à mot reste obscur et où la clarté exige l'amplification. Aussi Hilaire Belloc avait-il raison de dire que le traducteur ne doit être esclave ni de la forme ni de l'espace.

L'économie fonctionne sur deux plans, le plan lexical et le plan syntaxique, qui d'ailleurs communiquent largement entre eux, car ce qui est lexical dans une langue peut devenir syntaxique dans l'autre et vice-versa.

§ 167. A. économie lexicale

- (sur une enveloppe) From : Expéditeur
- (sur une caisse) Haut : This side up
- No smoking : Défense de fumer
- receleur : receiver of stolen goods
- the easing of tensions : la détente
- the watershed (US: divide) : la ligne de partage des eaux
- flown to... : envoyé à... par la voie des airs
- inédit : previously unpublished
- back numbers : les numéros déjà parus

La préférence de l'anglais pour le mot courant (56) au lieu du terme savant aboutit à une économie.

- the Horse Show : le concours hippique
- the French Line : la Compagnie générale transatlantique
- blind flying : pilotage sans visibilité
- shipyard : chantier de construction navale

Il en est de même de la facilité avec laquelle l'anglais transforme un nom en verbe là où le français recourt à une locution verbale (22, 87) :

- to parade : faire parade de
- to endanger : mettre en danger
- to retire : prendre sa retraite
- to welcome : faire bon accueil à
- to apprentice to : placer en apprentissage chez

§ 168. B. économie syntaxique — 1) en anglais

- We'll price ourselves out of the market :
Nous ne pourrons plus vendre si nous sommes trop exigeants.

— He started out to walk off his emotion. (J. Galsworthy) :

Il sortit pour calmer son émotion en marchant.

— In 1931 England was forced off the gold standard :

En 1931, l'Angleterre fut contrainte d'abandonner l'étalon or.

On voit que les préposition anglaises sont de précieuses ressources dans ce domaine. **L'ellipse** (145-146) est également un facteur d'économie et l'on sait que l'anglais la pratique largement :

— as we saw last time : comme nous l'avons vu la dernière fois

— a mother of two : une mère de deux enfants.

2) *en français*

L'un des cas les plus caractéristiques est celui où le verbe principal et le verbe subordonné ayant le même sujet, le français emploie une préposition et un infinitif au lieu d'une conjonction et d'une proposition subordonnée :

— I'll do it before I go : je le ferai avant de partir

— I am sorry I did not think of it :

Je regrette de ne pas y avoir pensé.

— I believe I know what happened :

Je crois savoir ce qui s'est passé.

Parfois c'est un nom qui remplace en français le verbe de la subordonnée en anglais :

— I'll let you know when he returns : a) Je vous ferai savoir quand il reviendra ; b) Je vous préviendrai de son retour.

Point n'est besoin de souligner laquelle de ces deux traductions est la plus satisfaisante. On peut d'ailleurs remarquer que "I'll inform you of his return" ne serait pas plus naturel en anglais que "Je vous ferai savoir quand il reviendra" ne l'est en français.

Mais il faut honnêtement reconnaître que dans les exemples qui précèdent, l'anglais arrive aussi à l'économie. Dans plusieurs cas les signes qu'il emploie ne sont ni plus nombreux ni plus étendus qu'en français. "Before", comme "after", "until", etc... a l'avantage d'être à la fois préposition et conjonction. D'autre part la subordonnée a la même forme que si elle était indépendante. Dans le deuxième exemple la suppression de "that", toujours possible dans les phrases de ce genre, allège la construction. Le français n'a pas toutes ces ressources et s'il se calquait sur l'anglais c'est lui qui serait gauche et lourd. Qu'on juge de l'effet de : "Je le ferai avant que je parte", "je regrette que je n'y aie pas pensé".

Enfin la valeur concluante du dernier exemple ne doit pas faire illusion. La possibilité qu'a le français de transposer le verbe en nom est limitée à certains mots : "arrivée", "départ", "retour", "réveil" "lever", etc... Et d'ailleurs dans la langue courante on dira plutôt :

"Prévenez-moi quand il sera levé" que "Prévenez-moi de son lever". En dehors d'un petit groupe de mots, la transposition n'est pas possible. "Je vous préviendrai quand il aura fini, quand il sera prêt", etc.

§ 169. Tout ceci nous amène à dire que l'économie est une notion relative et que ce qui importe surtout, c'est la façon dont elle est obtenue. L'évolution de l'anglais lui a permis de masquer ce que sa structure a d'appuyé par rapport à celle du français et d'arriver à des résultats sensiblement égaux dans le domaine de l'économie.

Cependant la supériorité du français est incontestable dans les deux cas suivants :

a) la tournure verbe de mouvement + infinitif

Venez dîner avec nous : Come and have dinner with us.

Notons toutefois que cette tournure existe en américain familier : "Go get your book". "She was eager to go talk to the high-school principal".

b) la possibilité de mettre "faire" devant n'importe quel verbe pour rendre l'aspect causatif. L'anglais hésite entre "make", "have", "cause" :

— He made me study French : Il m'a fait étudier le français.

— He would have us believe that :

Il voudrait nous faire croire que...

— I want to have this watch fixed :

Je veux faire réparer cette montre¹⁹.

La tournure avec "cause... to" est littéraire et archaïsante. Elle paraît gauche à côté de son équivalent français :

"in witness whereof I have hereunto... caused the Seal of the United States of America to be affixed : en foi de quoi j'y ai fait apposer le sceau des Etats-Unis d'Amérique". (proclamation présidentielle)

L'exemple suivant est emprunté à un écrivain moderne, George Orwell, et montre que "cause... to" n'est pas réservé à la langue juridique :

It is the same motive that caused the Malaya jungles to be cleared for rubber estates : c'est le même motif qui a fait défricher les jungles de la Malaisie pour y créer des plantations de caoutchouc²⁰.

(19) L'anglais a moins besoin que le français de la tournure "faire" + infinitif, parce que beaucoup de ses verbes simples comportent déjà un sens factitif, cf. "to grow", "pousser" et "faire pousser" ; d'autres correspondent à eux seuls au "faire faire" du français, "to connect" ; faire communiquer.

(20) L'anglais reprend l'avantage avec "for" que nous sommes obligés de rendre par un verbe.

§ 170. La conclusion à tirer de tout ce qui précède, c'est que les deux langues pratiquent l'économie avec des procédés différents, et les différences sont caractéristiques.

L'anglais excelle à la concision quand il reste sur le plan du réel, son domaine favori, en particulier dans les notations de choses vues ou entendues. Ses prépositions et ses postpositions, que nous sommes souvent obligés de rendre par des verbes, lui permettent des raccourcis saisissants du type "to walk off his emotion". Son accent d'insistance, qui peut se porter tour à tour sur n'importe quel mot, le dispense du procédé syntaxique obligatoire en français : "I did it : C'est moi qui l'ai fait". A l'instar de ses prépositions, ses adjectifs numéraux ainsi que ses pronoms démonstratifs ou définis ont plus de force que les nôtres et n'ont pas besoin d'être étoffés. D'ailleurs le français étoffe par souci de clarté²¹. "Ceci sera mis à la poste demain" est structurellement possible, mais nous préférons mettre un nom à la place de ce pronom : "ce mot", "cette lettre..." (92).

Le français est plus rapide sur le plan de l'entendement. Il juge plutôt qu'il ne décrit, et l'omission de détails qu'il estime oiseux permet une transmission allégée de la pensée. Il ne dirait pas naturellement, du moins dans la langue écrite, comme le ferait un Anglais traduisant mot à mot : "je ne pense pas que je puisse m'en charger".

LA COMPENSATION

§ 171. A plusieurs reprises, nous avons souligné l'importance du découpage des unités de traduction, en tant que procédé d'exploration et de vérification. Un texte, divisé en secteurs de traduction, peut être ensuite méthodiquement exploré, particulièrement dans le domaine des aspects stylistiques et sémantiques, qui se superposent aux unités purement formelles que nous offre la langue. (App. 2).

(21) La plus ou moins grande concision d'une langue ne doit pas forcément être un argument à retenir dans un jugement subjectif : une langue peut chercher des effets étoffés, éviter consciemment l'économie, ne serait-ce que pour des raisons de redondance. Prenant comme exemple "The man wandered into the house", P. E. Charvet, auteur anglais d'un livre sur la France, fait remarquer qu'on ne sait exactement comment l'homme a pénétré dans la maison ; y est-il entré (1) sans se presser (slowly) ; (2) par hasard (by chance) ; (3) sans but précis (without any particular idea in his mind) ? "...without any reference to the context the translator remains in a fog. Perhaps the author of the sentence had no very clear notion of what he meant ; perhaps the English reader prefers to receive no more than a vague impression to which he is free to attach, as he pleases, one or all of these meanings, just as one may justifiably prefer a drawing which by skilful touches of significant detail suggests an object or an action, rather than defines it by fuller treatment." (France, Londres, Benn, 1954, pp. 237-8.)

Or, l'un des avantages de ce procédé de découpage est de permettre au traducteur de s'assurer que la traduction proposée rend bien compte de tous les éléments dégagés par l'analyse. Il y a compensation lorsque le résidu conceptuel d'un secteur ou d'une UT de LD apparaît dans un autre secteur ou UT de LA.

Par exemple : Kipling emploie dans les *Contes de la Jungle* la forme archaïque "Thou" ("thy", "thee") pour suggérer une impression de majesté et de respect ; c'est ce que les linguistes appellent une "forme honorifique". Traduire cette forme par "tu" ("te", "toi") ne rendrait pas l'aspect honorifique, car les formes françaises loin d'être archaïques, sont extrêmement familières. On pourra rendre l'aspect honorifique par un O du vocatif, placé dans un autre secteur de la phrase, et qui fonctionne comme élément compensatoire: "Indeed I was seeking thee, Flathead : En vérité, c'est bien toi que je cherche, O Tête-Plate" ("Red Dog"; Scribner's, p. 228).

Nous pouvons donc définir la **compensation** comme un procédé qui vise à garder la tonalité de l'ensemble en introduisant, par un détour stylistique, la note qui n'a pu être rendue par les mêmes moyens et au même endroit. Ce procédé permet de conserver la tonalité tout en laissant au traducteur une certaine liberté de manœuvre, essentielle, croyons-nous, à une élaboration parfaite de la traduction.

Bien que nous en restreignons l'application à des déplacements d'UT dans le cadre du message, il est certain que ce procédé s'applique en fait à l'ensemble des techniques de la traduction. D'un certain point de vue, en effet, tous les "passages" dont nous traitons dans ce Manuel et qui ne sont pas commandés par une servitude, relèvent de la compensation. Une modulation, par exemple, qui est comme on sait un changement de point de vue, est une forme psychologique de la compensation.

Citons, pour préciser les idées, deux cas qui demandent à être traités par un procédé de compensation : le tutoiement en français et la mise en relief.

§ 172. *Le tutoiement en français*: Puisque l'anglais ignore ce procédé morphologique, il faudra compenser cette déficience par un appel à des notations stylistiques familières, telles que

(1) utilisation du prénom, mieux encore, du surnom : il est remarquable que le français n'éprouve pas le besoin d'appeler à tout instant les interlocuteurs par leur nom, ni par leur prénom, encore moins par leurs initiales. Par contre, le tutoiement place d'emblée deux interlocuteurs sur un certain plan de familiarité et d'intimité qui peut

jouer un rôle essentiel dans le message²². Ce passage est souvent bien rendu par la référence au prénom ; "Call me Walter"; "My friends call me Bill"; "My name is Violet but my friends call me Vi".

(2) A défaut du prénom ou du surnom, on pourra recourir à l'utilisation de termes familiers : "man", "chum", "Bud", "Mac", "boy" (employé dans les Etats du Sud aux USA pour s'adresser aux nègres), "girl(ie)", "brother", "sister", etc. Beaucoup de ces termes, employés comme interjections ou en apposition, pourront disparaître purement et simplement en français, grâce au tutoiement ; on notera d'ailleurs que le français fait lui aussi appel à des termes semblables, cf. l'emploi très familier de "Jules" pour interpeller quelqu'un dont on ne connaît pas le nom. L'américain préfère "Mac", semble-t-il, l'anglais, "Jack" ou "George" ; mais ces termes sont susceptibles de changer très rapidement sous l'effet de la mode²³.

(3) La syntaxe peut refléter la familiarité, et par conséquent des tours syntaxiques compenseront l'absence de tutoiement en anglais. Inversement, le vouvoiement français pourra se rendre par l'emploi de termes honorifiques (Sir, Ma'am, etc.) ou par une syntaxe plus rigide, plus formelle.

Toujours dans le cadre des procédés syntaxiques, notons l'utilisation possible d'une phrase disloquée pour rendre certains vulgarismes de syntaxe de l'anglais. Soit la phrase "Mrs. B. wasn't having any, was she?", où le ton vulgaire provient surtout de l'emploi du tour "Mrs. B." (pour "Brown"), ce qui est déjà l'indication d'une certaine classe sociale. Le français, qui n'aime pas les abréviations, comme nous l'avons noté plus haut, pourra rendre cette tonalité par une dislocation des éléments de la phrase : "Elle n'en a pas voulu, votre dame, de c'machin-là ?", phrase dans laquelle l'élément de vulgarité est rendu aussi bien par le choix des mots (votre dame, machin), de la grammaire ("c'" au lieu de "ce") et la dislocation de la phrase avec le "en" de redondance.

§ 173. *La mise en relief par compensation* : Nous traitons plus loin des procédés de mise en relief (189 sq.) qui diffèrent beaucoup, comme il fallait s'y attendre, d'une langue à l'autre. Soulignons simplement :

(22) Voir par exemple dans *le Rouge et le Noir* (2^e partie, ch. XVI) la scène où Julien Sorel retrouve Mathilde de la Mole dans sa chambre, et où celle-ci le tutoie pour la première fois. Le traducteur anglais s'est contenté de rendre "tu" par "thou". Etant donné l'époque à laquelle se place l'histoire, cette solution simpliste et anachronique n'est guère satisfaisante.

(23) Les Anglais sont moins portés que les Américains à s'appeler entre eux par leur prénom. Voir à ce sujet Graham Greene, *The Quiet American*.

en passant que cette différence oblige le traducteur à recourir à des compensations. Pour ne prendre qu'un exemple, on notera que le phénomène phonétique de l'accent d'insistance : "I like your friend", où un mot est mis en relief par une inflexion particulière de la voix, se rendra en français par un tour syntaxique : "Il est bien, votre ami", où l'accent d'insistance est rendu par : une modulation (de "I like" à une constatation impersonnelle : "Il est bien") une répétition syntaxique, et peut-être un accroissement phonétique d'intensité sur le mot "bien". Un exemple du même genre nous est fourni par la traduction d'exclamations du type "You don't say! : Ah ça, par exemple!". "Oh ça, alors!"

§ 174. Effets stylistiques de la compensation :

Nous avons insisté à plusieurs reprises sur la prépondérance, en français, du plan de l'entendement par rapport au plan du réel. Ce qui se joue sur un clavier en LD se transpose sur un autre clavier en LA, et cette transposition est un moyen subtil mais efficace de compenser les déficiences d'une langue sur l'un des deux plans. Les exemples ci-dessous, où l'on note des gains ou des pertes selon la définition donnée de ces termes au § 151 permettront de saisir le mécanisme de la compensation stylistique :

(1) Dans un article critiquant le pragmatisme de la vie moderne, on trouve cette phrase : "Superiority is traded for convenience". Deux traductions sont proposées : (a) "La qualité est sacrifiée à la commodité", ou avec inversion (b) "La commodité passe avant la qualité". Le français en dit plus que l'anglais : "l'échange" (trade) est interprété comme un sacrifice sur un point important ; il dégage une idée de troc ; le français, qui est désavantagé sur le plan du réel, reprend l'avantage sur le plan de l'entendement.

(2) "Old and new industries were jostling for room : De nouvelles industries disputaient la place aux anciennes". Dans une dispute de ce genre, l'idée de violence physique reste sous-entendue en français, mais ce que l'on perd sur le plan du réel est compensé par l'élévation du ton en LA.

(3) Dans le même ordre d'idées, voici sur le plan du réel la réponse à une suggestion faite au téléphone par un visiteur : "I was thinking of calling at three". "Yes, why don't you?" — Cette phrase, avec sa forme interrogative-négative et l'emploi de l'auxiliaire du type "queue de phrase" (203) serait très gauche en français : "Pourquoi ne faites-vous pas ça?" ; on la transposera sur le plan de l'entendement :

"C'est une excellente idée !", où les gaucheries disparaissent avec le passage compensatoire d'un plan à l'autre.

§ 175. Retenons en terminant que la compensation joue sur tous les plans, et particulièrement sur celui de la métalinguistique. Le procédé que nous appelons l'équivalence est bien un procédé de compensation : On essaie de transmettre un message, incompréhensible au lecteur pour des raisons culturelles, par un détour qui lui sera accessible. Si, comme le fait remarquer E. Nida, on prépare la traduction de la Bible pour un peuple chez qui le figuier est une plante nuisible, il est préférable de choisir une autre plante, autrement la parabole du figuier risque d'être non seulement incompréhensible, mais même de signifier tout le contraire. Traduire "We had a bottle of wine" par "nous avons eu une bouteille de vin" serait perdre la nuance particulière qui s'attache à "bottle" et surtout à "wine" en anglais ; pour un Français, boire une bouteille de vin n'est pas chose si extraordinaire qu'il faille le mentionner ; mais si l'on traduit : "Nous avons bu une bonne bouteille", l'intention particulière du message devient évidente, et il n'est même pas nécessaire de traduire "wine". Si jamais le roman de T.F. Powys, *Mr. Weston's Good Wine* est traduit en français, il faudra appliquer au texte de nombreux procédés de compensation métalinguistique, car l'auteur joue constamment sur la nuance particulière de respect et d'admiration qui sommeille au cœur de tout Anglais pour un bon vin, nuance qui diffère profondément, par certains aspects moraux, de l'admiration plus gustative et plus gastronomique du Français.

VARIANTES STYLISTIQUES. L'ÉLABORATION

§ 176. A la notion de compensation se rattache celle des **variantes stylistiques**. Une unité de traduction peut recevoir une tonalité autre sans que son sens en soit affecté. L'existence des niveaux de langue (14-16) tient à cette possibilité de varier l'expression sans changer le sens. Ex. : "Il est mort / Il est décédé" ; "On l'a mis en prison / On l'a fourré au bloc / Il a été incarcéré" ; "Il m'a empêché de faire ce que je voulais / Il a entravé la réalisation de mes projets".

On aura noté que ces variantes utilisent des transpositions à l'intérieur d'une même langue, grâce au passage d'un niveau de langue à un autre.

D'autre part, la variation stylistique est également liée à l'existence des unités de traduction, la substitution se faisant généralement dans le cadre d'une unité. Le fait que, sans changer le sens, on puisse dire :

1. J'affirme mon innocence.
2. J'affirme être innocent.
3. J'affirme que je suis innocent.

montre que "je suis innocent" est une unité au même titre que "mon innocence". Bien entendu, la tonalité est différente. La phrase (1) est plus "écrite" que la phrase (3).

La substitution à l'intérieur d'une unité peut avoir des répercussions sur l'unité voisine. C'est le cas de l'exemple cité plus haut : "Il a entravé" remplaçant "Il m'a empêché de" entraîne une transposition de "de faire" en "la réalisation de" et de "ce que je voulais" en "mes projets".

§ 177. Lorsque la variation stylistique aboutit à une expression plus complexe, nous disons qu'il y a **élaboration**. Il y a dans chaque langue des façons diverses d'élaborer les éléments essentiels d'un énoncé. Le traducteur doit reconnaître les élaborations de LD et ne pas se croire obligé de les rendre mot pour mot :

Trois cas peuvent se présenter :

- 1) l'élaboration passe telle quelle en LA.
- 2) l'élaboration ne peut pas être rendue littéralement mais trouve en LA une forme équivalente.
- 3) les moyens manquent pour la rendre. Elle sera donc sacrifiée pour être rétablie ailleurs par le procédé de compensation (171-175).

L'élaboration relève éminemment du domaine de la stylistique. Elle utilise les niveaux de langue, qui à partir de la langue écrite sont en fait des niveaux d'élaboration, l'expression étant travaillée soit pour obtenir un certain effet (ex. : la langue littéraire), soit pour satisfaire certaines exigences techniques (ex. : la langue juridique). C'est dire qu'on la rencontre surtout dans les textes littéraires, politiques, diplomatiques, etc... L'élaboration n'est pas une qualité en soi. L'une de ses formes extrêmes fut la préciosité ; une autre est de nos jours le "social scientese" de certains sociologues américains.

Voici quelques exemples empruntés à des domaines divers :

- l'arme sous-marine/les sous-marins
- la classe ouvrière/les ouvriers

- Nous avons donné un grand développement aux exercices (préface de manuel)/Nous avons mis beaucoup d'exercices dans notre livre.
- J'attacherais du prix à ce que vous.../J'aimerais que vous...
- Auriez-vous l'amabilité de.../Voudriez-vous...
- Assumer la responsabilité.../Se charger de...
- On account of my illness.../Because I was ill...
- Comprehension can often be facilitated by gesticular suggestion./ Gestures make it easier to understand.

Ce dernier exemple peut se traduire avec modulation du passif à l'actif :

"Des gestes bien choisis facilitent la compréhension".

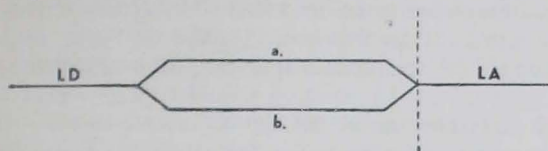
On aura noté qu'en français l'élaboration se fait la plupart du temps en faveur d'une locution nominale ; c'est donc un phénomène généralisé, qui intéresse le lexique aussi bien que la syntaxe. Le phénomène contraire est le **dépouillement**, qui s'exercera surtout dans le sens français-anglais.

LA RETRADUCTION ET LA NOTION DE MARGE

§ 178. L'application à un texte des techniques d'amplification, d'élaboration, de compensation, etc. ne se fait pas d'une façon automatique, puisque, ainsi que nous l'avons dit, ces "passages" relèvent de l'option et non de la servitude. Pour ne parler que de la compensation, il est certain que le traducteur pourra choisir entre plusieurs solutions, qui peuvent avoir pour effet de distribuer différemment les UT dans le message LA, sans que le ton et l'effet global soit différent. Ainsi, pour rendre "La plupart des gens le croyaient mort", le traducteur pourra choisir entre : "Most people supposed him to be dead", "Most people thought he was dead", "He was popularly supposed to be dead" (cf. Zandvoort, *Grammaire descriptive de l'anglais contemporain*, §§ 43, 49). Contrairement aux variantes citées au § 176, ces variantes stylistiques n'affectent pas le niveau de la langue dans lequel le message est rédigé.

Supposons maintenant que l'on veuille se rendre compte de l'exactitude d'une traduction ; le traducteur pourra procéder au découpage de l'original, numéroter ensuite les UT ainsi délimitées, et retrouvera ces mêmes UT, éventuellement dans un autre ordre et distribuées différemment dans le texte LA. Cependant, si le texte contient une variante stylistique, un étoffement, une compensation,

etc., il n'est pas certain que la retraduction retombe exactement sur l'original. Le sens sera naturellement respecté — c'est là le but du découpage sémantique, mais la forme pourra varier légèrement. En d'autres termes, en refaisant le même chemin en sens inverse, le traducteur peut fort bien se trouver devant un aiguillage aboutissant à deux voies parallèles et ne pas prendre précisément celle de l'original. On peut donc schématiser cette situation de la façon suivante :

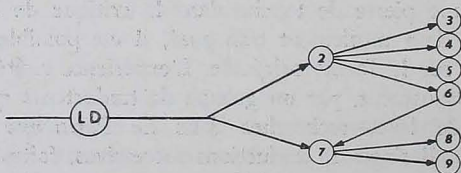


Il faut donc admettre que le traducteur qui retraduit a une certaine marge de liberté qui n'affecte pas le sens du message, et qui sera d'ailleurs faible dans la mesure où l'analyse des UT a été soigneusement conduite ; d'autant plus que cette marge peut, jusqu'à un certain point, refléter les préférences personnelles du traducteur, son entourage culturel et géographique — un texte canadien pouvant différer d'un même texte français ou belge par le choix de telle ou telle variante, de synonymes, de tournures locales qui n'influent pas sur le sens global du message.

Cette notion de **marge**, qu'il faut bien distinguer de la notion de divergence (31), est importante, si l'on se place au point de vue de l'historien ; en effet, deux tours très différents à une époque donnée peuvent être équivalents à deux époques différentes. Deux traducteurs, écrivant à une même époque, aboutiront pour un même découpage à des solutions très proches ; séparés par plusieurs siècles, leurs solutions sembleront divergentes. Il appartiendra à l'historien de prouver que leurs solutions sont en fait identiques.

§ 179. Par contre, en ce qui concerne les procédés de compensation par recherche des équivalences, il n'est pas certain que l'analyse aboutisse forcément à une solution identique. La marge ici sera discutable et formera une pierre de touche dans la critique de la traduction. Dans le cas d'un tutoiement transposé, il est possible que l'on ne retombe pas sur la forme originale. L'expérience a été tentée, mais non systématiquement, par un groupe de traducteurs qui ont publié le résultat de leurs recherches dans *La Parisienne* (avril 1953, pp. 498-507). Il s'agit de traductions successives, faites par des individus différents, en langues différentes, à partir d'un même texte.

Mieux que la simple retraduction, dont elle est un cas extrême, la traduction successive met en relief les variantes stylistiques, démontre la valeur du découpage en UT, et permet de vérifier la validité des procédés obliques et leur réversibilité. Dans le cas de l'article de *La Parisienne*, le point de départ était un texte de Montherlant, dont nous pourrions extraire la phrase suivante : "A partir surtout d'un certain âge, un jour de bonheur éclatant (sous le signe amoureux, il va sans dire) appelle un lendemain de mélancolie, plus que la journée morne". (2) La traduction anglaise de Pierre Conrad rend cette phrase par "After a certain age, a day of great happiness (under the sign of love, that is) promises a sadder morrow than a day of gloom." L'expression "under the sign of" semble bien un gallicisme, qui facilitera la retraduction par ce fait même. (3) Pierre Javet : "A partir d'un certain âge, une journée de bonheur intense (sous le signe de l'amour, il va sans dire) annonce un réveil mélancolique plus qu'un jour de tristesse." (4) Carole Lavallée : "Passé un certain âge, un jour de grand bonheur (sous le signe de l'amour, du moins) promet de plus tristes lendemains qu'un jour de détresse." (5) Claude Martine : "Quand on a passé un certain âge, un jour de grand bonheur (redevable à l'amour, s'entend) promet un plus triste lendemain qu'un jour de chagrin." (6) Georges Roditi : "Passé un certain âge, une période de grand bonheur (j'entends de bonheur dans l'amour) annonce un lendemain plus triste que celui qui suit des jours sombres." (7) Ici s'interpose une retraduction anglaise de James Le Baron Boyle : "Especially after you reach a certain age, a wonderfully happy day (in the romantic sense, of course) entails, more than a depressing day, a melancholy morrow." (8) Retraduction française de Dominique Aubry : "Particulièrement lorsqu'on est arrivé à un certain âge, un jour de bonheur merveilleux (au sens romantique du mot) implique, plus sûrement qu'un jour de tristesse, un lendemain mélancolique." (9) La série se termine par la retraduction française de F.-A. Viallet, "Surtout lorsque vous êtes arrivé à un certain âge, une merveilleuse journée de bonheur (dans le sens romantique, naturellement) vous amène, avec plus de certitude qu'une journée de dépression, un lendemain mélancolique."



La succession de ces versions s'ordonne donc comme sur le cliché précédent.

Remarques : Certains segments ont été analysés au départ sans erreur possible : les différences entre les versions françaises seront des variantes stylistiques.

1. A partir surtout d'un certain âge.
3. A partir d'un certain âge.
4. Passé un certain âge.
5. Quand on a passé un certain âge.
6. Passé un certain âge.
8. Particulièrement lorsqu'on est arrivé à un certain âge.
9. Surtout lorsque vous êtes arrivé à un certain âge.

La perte de "surtout" dans les versions 3, 4, 5, 6 est sans doute due à l'anglais 2, alors que sa réintroduction dans l'anglais 7 peut expliquer qu'il figure à nouveau en 8 et 9 ; on notera en tout cas que "surtout" et "particulièrement" sont des variantes équivalentes.

"Sous le signe de l'amour" a donné plus de mal aux retraducteurs, surtout après l'introduction de "romantic" par l'anglais de 7, sans cependant qu'il y ait perte de l'idée originale ; il n'en va pas de même pour le dernier membre de phrase :

1. plus que la journée morne
3. plus qu'un jour de tristesse
4. plus... qu'un jour de détresse
5. plus... qu'un jour de chagrin
6. plus que des jours sombres
8. plus... qu'un jour de tristesse
9. plus... qu'une journée de dépression.

On voit ici où s'est produit le déraillement : la version anglaise 2 introduit dans la journée morne une note nouvelle : "a day of gloom". C'est elle qui est responsable de la série des "détresse", "chagrin", "jours sombres" ; la version anglaise 7 introduit "dépression", "tristesse", toutes nuances, on le remarquera, qui sont actives plutôt que passives ; "gloom" est pourtant exact, dans la mesure où "morne" est un état extérieur, subi par l'âme, mais il dépasse en force le terme français, d'où la montée en couleurs des textes 4, 5, 6 et peut-être 3 et 8.

§ 180. La **retroduction** permet de constater les cas de traduction défectueuse, y compris ceux de surtraduction. Nous avons déjà vu (12) l'exemple de "went to look for...", surtraduction de : "allèrent cher-

cher". De même, si nous rencontrons une phrase telle que : "He watched the arrival of the postman", nous pouvons soupçonner qu'il s'agit d'une surtraduction de : "Il guettait l'arrivée du facteur" qui aurait dû se rendre en fait par : "He watched for the postman". La surtraduction change ici la situation, puisque "to watch the arrival of" voudrait dire : "surveiller l'arrivée de". Si le lecteur estime qu'une telle erreur est peu vraisemblable, qu'il se réfère à la traduction anglaise du livre de folklore de Paul Delarue intitulée *The Borzoi Book of French Folktales* (New York, Knopf, 1956) dans laquelle on lit : "...the king had been thinking of marrying his three daughters"; phrase dont l'absurdité saute aux yeux si l'on traduit "marry" par "épouser".

Autres exemples :

— On a relevé naguère "Navire blanc" comme traduction de "White Ship" qui, dans le contexte en question, n'était autre que la "Blanche Nef" de l'Histoire. La surtraduction repose ici sur un mauvais découpage de "White Ship", qui représente une unité et non pas deux.

— Dans une édition française de *A Farewell to Arms*, de Hemingway, on fait dire au héros : "...then I saw a low, open car of the sort they call gondolas : alors je vis arriver ce genre de wagon bas et ouvert que les Italiens appellent gondoles"; la faute consiste d'abord à traduire "they" par "ils" explicité en "les Italiens", alors que ce sont les Américains qui emploient ce terme. Il aurait fallu dire "qu'on appelle gondola", mais à la réflexion, il aurait mieux valu omettre ce détail destiné aux lecteurs américains et non aux lecteurs français (surtraduction d'ordre métalinguistique).

— Dans la traduction anglaise des *Mémoires* du général de Gaulle, on lit : "He came over to the Hotel Splendide where I was swallowing my dinner"; nous rétablissons sans peine "avaler", mais le verbe français a ici le sens figuré de : "manger à la hâte" que "swallow" n'a pas. La traduction est évidemment : "where I was having a hurried dinner" ou mieux encore : "where I was hurrying through my meal." Dans les mêmes *Mémoires*, on trouve également : "I entered the office where M. Paul Reynaud was enclosed between Baudoin and de Margerie." La retraduction nous donne : "entouré de" (cf. un pré entouré d'une haie) alors que l'original dit : "encadré", qui aurait été mieux rendu par "flanked by".

MÉTAPHORES

§181. Dans son *Traité de stylistique française*, Charles Bally propose de classer les expressions du langage figuré en trois catégories : les images concrètes, les images affectives (ou affaiblies) et les images mortes. Le traducteur peut tirer parti de ce classement à condition, toutefois, de lire "métaphore" là où Bally dit "image". Nous réservons le terme "image" pour désigner l'effet que produisent les mots concrets et pittoresques sans qu'ils aient pour cela à prendre un sens figuré. Par exemple, "dodu" est une image, "en dos d'âne" est une métaphore. Outre ce changement de terminologie, nous proposons également de simplifier le classement de Bally et de distinguer seulement entre métaphore vivante et métaphore usée. Il importe en effet que le traducteur se rende compte du type de métaphore auquel il a affaire, et ne traduise pas une métaphore usée par une métaphore vivante, ce qui serait un cas de surtraduction (12).

En ce qui concerne la traduction, deux cas peuvent se présenter : 1) les métaphores, d'une langue à l'autre, se correspondent absolument ou à peu près. C'est souvent ce qui arrive quand les deux civilisations en présence ont des traditions communes, surtout quand il s'agit de métaphores mortes et de clichés. Ex. :

— It went like clockwork :

Cela a marché comme sur des roulettes.

— His life hangs by a thread: Sa vie ne tient qu'à un fil.

— to praise sky-high : porter aux nues.

2) la langue d'arrivée ne permet pas de traduire la métaphore littéralement. S'il s'agit d'une image morte, on n'hésitera pas à ne rendre que le sens, en d'autres termes, à recourir à une équivalence. Ex. :

— flotter dans l'indécision :

to dilly-dally (qui garde une note pittoresque)

— la marche à suivre : the procedure

— as cool as a cucumber : avec un sang-froid parfait.

— before you could say Jack Robinson :

en moins de rien ; en deux temps trois mouvements.

— as like as two peas : comme deux gouttes d'eau.

En particulier, dans la mesure où les proverbes mettent en circulation des métaphores figées, on n'hésitera pas à pousser très loin la recherche de l'équivalence.

§ 182. Dans le cas d'une métaphore vivante on essaiera de trouver une équivalence et, si ce n'est pas possible, on s'attachera à traduire l'idée. Toute métaphore peut en effet se ramener à son sens fondamental, à ce que Bally appelle le *terme d'identification*. De toute façon, la métaphore est un moyen et non une fin. Le traducteur doit d'abord rendre le sens, et la métaphore par surcroît, si c'est faisable. Ex. :

"But because progressive education carries a heavy burden of sins I do not think we can use its back as a convenient place on which to pile all our present troubles."
(Mortimer Smith, *The Diminished Mind*.)

Traduit littéralement, cela donne :

"Mais du fait que l'éducation dite nouvelle porte une lourde charge de péchés, je ne crois pas que nous puissions nous servir de son dos comme d'un endroit commode pour y entasser tous nos ennuis actuels."

Il est évident qu'aucun Français n'écrira ainsi de lui-même. La phrase est lourde et n'explicite pas l'idée de responsabilité contenue dans le texte anglais. Notre tâche est d'être fidèle au sens et de le présenter, autant que faire se peut, sous une forme qui rappelle celle de l'original.

Nous proposons :

"Du fait que l'éducation dite nouvelle a un lourd passif, il ne s'ensuit pas, à mon avis, que nous devons lui imputer tous nos ennuis actuels. Ce serait trop commode de la prendre comme bouc émissaire."

La dernière phrase pourrait à la rigueur être omise.

CHAPITRE III

L'ORDRE DES MOTS ET LA DÉMARCHE

§ 183. Un énoncé, un message se compose, avons-nous dit, de certains éléments du lexique disposés dans un certain ordre. Cet ordre est en majeure partie une servitude, et nous n'aurions pas à en connaître ici si le traducteur n'était susceptible de le modifier dans une certaine mesure.

Les différences dans l'ordre des mots que présentent deux langues rapprochées sont d'une grande utilité pédagogique. Elles permettent en effet de dégager certains faits de syntaxe que leur caractère prosodique rend parfois difficiles à saisir.

C'est ainsi que la place de l'adverbe, qui diffère souvent de l'anglais au français, est bien mise en valeur par le rapprochement de : "He never was one to complain : Ce n'est pas lui qui se serait jamais plaint" ; "autant vaudrait s'arrêter tout de suite : you might as well stop right away."

L'ordre des mots a donc un caractère de phénomène figé, qui relève tantôt du lexique (cf. "un sale type/un type sale"), tantôt de la morphologie ("to cut it fine/a fine cut/to cut fines" ; "vouloir bien/bien vouloir" ; "parler franc/son franc parler"). Mais il y a plus : la présence en tel ou tel endroit de l'énoncé d'un membre de phrase ou d'un mot participe à des schèmes de pensée très généraux qui, dans la mesure où ils se laissent analyser, semblent souligner une tendance du sujet parlant à présenter les faits dans un certain ordre, qui ne correspond pas toujours à la réalité.

Etablissons donc la distinction entre l'ordre des mots, qui est un phénomène imposé relevant de la structure, et la démarche, qui semble être l'exploitation de certaines préférences dans la présentation des faits et qui relève, jusqu'à un certain point, de l'option. Ce faisant, nous reprenons en la modifiant dans le sens de la stylistique comparée, la distinction déjà faite par Bally (*LGLF* § 106) entre l'ordre grammatical, relevant de la langue, et l'ordre psychologique, relevant de la parole et parfois aussi de la langue.

Schéma général de la démarche en français :

§ 184. Dans tout syntagme, on distinguera en effet un terme connu, le sujet psychologique, A, à propos duquel on énonce un fait, le prédicat psychologique, Z, point culminant du syntagme. On appelle aussi A le thème et Z le propos. Entre les deux membres du syntagme peut se trouver un élément morphologique de liaison ou copule, c. Bally pose donc la formule du syntagme comme AcZ. Le thème A est la partie nominale, le propos Z la partie verbale du syntagme : ainsi "Ton frère (A), je ne l'ai pas encore vu aujourd'hui (Z)".

Il peut y avoir, selon les cas, concordance ou opposition entre l'ordre grammatical et l'ordre psychologique, qui va, rappelons-le, du connu à l'inconnu, du thème au but de l'énoncé. Soit la phrase anglaise :

I have read this book
(thème) (propos)

Nous dirons que le déroulement AZ est dans un rapport de linéarité avec la réalité. Mais si l'anglais veut mettre en relief l'action plutôt que le propos, il lui sera loisible d'accentuer fortement "read", sans changer pour cela l'ordre des mots. Le français devra, au contraire, recourir à la dislocation.

"Je l'ai déjà lu, ce livre."

Ces questions ont été étudiées notamment par A. Blinkenberg, et il ressort de cette étude qu'en français, le thème passe généralement avant le propos ; en d'autres termes, le français ne commence pas par l'essentiel, mais achemine le lecteur vers le but de l'énoncé, qui joue ainsi le rôle de point culminant du message. Plusieurs conséquences de cette préférence (que nous appellerons précisément la démarche du français) seront visibles dans les exemples des pages qui suivent²⁴. Notons-en immédiatement quelques-unes :

§ 185. 1. Puisque le propos est rejeté vers la fin, les circonstancielles, qui ne font que le qualifier sans être le but véritable du message,

(24) Comparer la phrase suivante, découpée et numérotée, avec sa traduction.

1	2	3	
Ce thème /	a été développé /	au Sénat /	(Le Monde)
This /	has been the tenor of /	Senate /	speeches.
1	1 & 2	3	2

seront placées de préférence en tête de phrase ou avant le verbe surtout si elles ont un sens causal — ce qui correspond bien au plan de l'entendement, la cause précédant l'effet.

— "Sûr d'obtenir gain de cause, il attendit sans inquiétude l'ouverture du procès : He waited unconcernedly for the opening of the case, as he felt sure to win."

On pourrait évidemment dire : "Being sure to win, he etc..." Mais comme pour le présent historique et la fausse question, nous répéterons que si ces formes sont possibles en anglais, elles sont d'un emploi moins fréquent qu'en français.

— "Prévenus à temps, ils purent rebrousser chemin avant d'être surpris par l'orage : They were able to turn back before the storm overtook them, as they had been warned in time."

De même, une citation anglaise, qui se termine par l'indication du sujet parlant, demande à être transposée en français : "The new telephone rates are going into force at once, President Smith declares : M. Smith, président de la Cie X, a déclaré que les nouveaux tarifs téléphoniques entreraient immédiatement en vigueur."

2. Une phrase qui tend à commencer par le propos sera fréquemment présentée par un artifice stylistique permettant de rejeter le propos vers la fin. Ce trait caractéristique de la démarche du français, nous lui donnerons précisément le nom de **tour de présentation** ; par exemple, on rend la tournure anglaise "some people think..." par "Il y a des gens qui pensent que...". C'est qu'en effet "gens" est le propos ; traduire par "Des gens pensent..." serait adopter l'ordre ZcA, alors que "Il y a des... qui" est une tournure qui fait du propos un thème (AcZ). Il est remarquable de constater la fréquence des tours de présentation en français, aussi bien en style soigné, scientifique, philosophique que dans la conversation de tous les jours, où abondent des phrases telles que : "Il y a Untel qui donne une conférence ce soir" ; "Il y a quelqu'un qui est venu pendant que vous n'étiez pas là (style écrit : "Pendant votre absence") ; nous aurons l'occasion de traiter ce phénomène aux § 199-200.

3. C'est sans doute à ce besoin du français de présenter sa phrase, et de préciser de toutes les manières possibles le thème (sujet psychologique) avant d'amener le lecteur au propos (prédicat psychologique) qu'il faut attribuer la prédilection de cette langue pour les mots ou groupes de mots destinés à préciser la place d'un argument dans le déroulement de la pensée, et que nous traitons en détail au chapitre IV (208 sq. Les charnières).

4. Enfin, s'il est possible d'appliquer les règles de la démarche

même à des règles figées de syntaxe, nous constaterons que là où le français dit

le cheval | blanc
(thème) | (propos)

l'anglais utilise l'ordre inverse

The white | horse
(propos) | (thème)

Ainsi la démarche des deux langues se trouve être parfaitement caractérisée par la simple place de l'adjectif par rapport au substantif. Si l'anglais accumule des adjectifs avant le nom, le français les placera après celui-ci, toutes les fois où ce sera possible.

"the cold, ugly little town... : la petite ville froide et laide"

Remarquons cependant que le déplacement, dans ce cas, n'affecte pas uniquement l'ordre des mots : la préférence du français pour le substantif, sur laquelle nous avons longuement insisté, pourrait bien être le signe d'une préférence pour l'ordre Thème-Propos. Cette préférence expliquerait le cas (complexe) de transposition de l'adjectif en nom, lorsque ce dernier peut exprimer la cause :

On account of their insufficient forces

Propos Thème

en raison de leur infériorité numérique

Thème Propos

§ 186. En résumé, les constatations que l'on peut faire sur le sens général de la démarche d'une langue sont, en quelque sorte, des indices externes d'une réalité (psychologique) interne. C'est cette réalité que nous allons maintenant examiner avec des exemples à l'appui. Disons tout de suite qu'on lui a donné plusieurs noms ; suivant les auteurs, on a parlé de "vue intérieure", "activation subjective", "représentation subjective" (par opposition à "représentation objective"), et enfin, dans certains contextes, d'"animisme". Toutes ces étiquettes rendent la même idée : la démarche du français semble favoriser constamment l'intervention d'un sujet, qui rapporte des faits et qui peut être l'auteur lui-même, un personnage ou un indéfini. Cette tendance explique sa méfiance envers les tournures passives, qui déroulent le procès sans en indiquer d'abord l'origine (121). Dans un premier paragraphe, nous étudierons cette tendance d'un point de vue général ; dans un deuxième paragraphe, nous verrons en détail quels sont les tours stylistiques et morphologiques que le français emploie pour éviter le passif.

REPRÉSENTATION SUBJECTIVE ET REPRÉSENTATION OBJECTIVE

§ 187. Nous appellerons **subjectivisme**, suivant en cela l'exemple de A. Malblanc, la tendance du français à faire intervenir le sujet pensant dans la représentation des événements et de leur cadre, ou si l'on préfère, à représenter les choses en fonction d'un sujet. L'anglais, comme l'allemand, reste plus objectif. Il lui arrive beaucoup plus souvent qu'au français de représenter ce qui est, ce qui se passe, en dehors de toute interprétation subjective de la réalité.

Il est beaucoup plus objectif, par exemple, de dire :

"There's a knock at the door." que : "On frappe à la porte." De même : "To-day is Thursday : Nous sommes jeudi aujourd'hui."

— On était au commencement de février :

It was the beginning of February.

— The dice rattled on the tables where the French were playing
Quatre-vingt-et-un. (*sic*) (Graham Greene) :

On entendait s'entrechoquer les dés aux tables où les Français jouaient au quatre-vingt-un.

— Tantôt on voit surgir des colonnes de feu... (X. Marmier) :
Sometimes pillars of fire will soar up...

— Quoique l'air fût encore tiède on y sentait courir des fraîcheurs humides. (Fromentin) :

Although the air was still warm, it felt damp and cool at times.

— More markets for Canadian crude will have to be found if the industry is not to stagnate :

Le pétrole brut canadien devra trouver de nouveaux débouchés si l'on ne veut pas que l'industrie tombe dans le marasme.

§ 188. Au subjectivisme, et pour des raisons semblables, s'apparente l'**animisme** qui prête aux choses le comportement des personnes, qui, par exemple, fait courir des fraîcheurs dans l'exemple de Fromentin cité plus haut.

— Marseille compte une population de près d'un million d'habitants :

The population of Marseilles is close to the million mark.

— L'extraordinaire essor qu'allait connaître Los Angeles :

The spectacular development in store for Los Angeles.

- L'interdépendance échappe aux définitions précises :
There can be no precise definition of interdependence.
- Au XVIII^e siècle la peinture délaisse les grands sujets d'histoire :
In the 18th century paintings are no longer about great historical subjects.
- Le mont... se peint sur le ciel... (E. Reclus) :
The mountain... stands out against the sky.
- Sur ses contours se dessine une auréole jaune. (X. Marmier) :
Around its edges a yellow halo becomes visible.

On ne peut pas dire que l'anglais ignore l'animisme, mais il semble bien qu'il y ait moins souvent recours. Très caractéristique à cet égard est la fréquence de la forme pronominale en français là où l'anglais va d'instinct au passif. Le passif constate simplement ; le pronominal anime.

- Le jambon se mange surtout froid :
Ham is usually eaten cold.
- Le blé se sème en automne :
Wheat is sown in autumn.
- Ici deux remarques s'imposent :
At this point two comments are in order.

La tendance animiste du français utilise aussi des verbes de mouvement comme "venir", "aller", "se mettre à", des verbes de perception comme "voir" et "entendre", qui s'insèrent tout naturellement dans les phrases les plus usuelles et qu'il serait une erreur de vouloir traduire en anglais. Ce sont des verbes adjonctifs, particuliers au français dans cet emploi.

- Il vint se joindre à nous : He joined us.
- Il se mit à rire : He laughed.
- Rien ne vint troubler sa quiétude :
Nothing disturbed his peace of mind.
- Elle était irritée de se voir ainsi tenue à l'écart :
She was annoyed at being kept out of things.

Cette pénétration de la réalité par le sujet pensant donne aussi naissance à des emplois métaphoriques de verbes ordinaires qu'on peut alors appeler des verbes expressifs et dont la traduction en anglais est parfois malaisée.

- La sueur perlait sur son front :
Beads of sweat stood out on his brow²⁵.

(25) La traduction est également imagée, mais elle n'y parvient que par une dilution.

- Une des fenêtres qui s'ouvraient au-dessus du magasin...
(A. France) :
One of the windows above the shop...
- Cette rivière baigne plusieurs villes :
This river flows through several towns.
- Le froid sévit dans plusieurs régions :
Cold weather is reported in several areas.

Il serait évidemment excessif de dire que ces verbes sont un monopole du français. Ce sont essentiellement des mots qui font image, et l'on sait qu'une image de LD ne se retrouve pas forcément en LA, ou inversement. Mais ce qu'on peut avancer, c'est que ce genre de verbes est plus répandu dans notre langue. Et s'il est vrai qu'ils y dénotent une certaine recherche, ils produiraient souvent en anglais un effet inattendu et forcé.

Ces différents procédés du français corrigent dans une certaine mesure la tendance au dépouillement si souvent notée au cours de cette étude. Le français est plus abstrait que l'anglais ; cependant il est riche en *métaphores*. Mais il convient de remarquer que l'impulsion qui les crée part du plan de l'entendement. Et les éléments concrets qui sont ainsi mis en œuvre aboutissent à une transfiguration et non pas à une transcription du réel.

LA MISE EN RELIEF

§ 189. On sait que la mise en relief (en anglais : "emphasis") est l'ensemble des moyens servant à insister sur un segment de l'énoncé.

Ces moyens sont de trois sortes : phoniques, syntaxiques et lexicaux. Ils ne sont pas les mêmes en anglais et en français ; ils varient aussi suivant qu'ils s'appliquent à la langue parlée ou à la langue écrite.

§ 190. a) Mise en relief dans la langue parlée :

La langue parlée dispose de certains moyens phoniques et gestuels dont la langue écrite ne peut toujours tenir compte : élévation de la voix sur une syllabe, accentuation plus forte de cette syllabe s'accompagnant parfois de redoublement des consonnes ou d'allongement des voyelles, phonèmes exclamatifs spéciaux, que l'orthographe ne sait comment rendre : "harrumph", "humph", "faugh", "tut tut", de

l'anglais; "ho", "ah" ou "ha", "hum", "chut", "pstt" ou "psitt" du français. Une certaine partie de ces moyens phoniques passe dans le message écrit : l'anglais indiquera en italiques une syllabe ou un mot accentués : "I *told* you so : Je vous l'avais bien dit" ; "She *wants* to have orange and black curtains : Elle veut absolument mettre des rideaux orange et noir". Ces marques sont moins nettes en français où les italiques et les majuscules n'indiquent pas forcément un procédé phonique, mais plutôt une mise en relief graphique ; d'ailleurs le français n'a pas le loisir d'accentuer à volonté n'importe quel élément du message. On peut penser toutefois que les guillemets (vous trouvez ça "formidable", vous ?), les points de suspension (Permettez... J'ai aussi mon mot à dire !), certains accents ou graphies insolites (c'était hénaurme ; Elle se pââmait d'aise) sont les signes graphiques non codifiés de la mise en relief en français.

La langue parlée dispose aussi de moyens lexicaux et morphologiques pour effectuer ses mises en relief ; mais contrairement aux précédents, ces moyens peuvent en général se noter dans la langue écrite, surtout dans un style familier, dans les dialogues, au théâtre, dans la publicité, etc. Parmi ces moyens, que nous retrouverons sur le plan littéraire, notons le redoublement intensif du français : "Si, si ; Si, Si, Si, Si !" ; "c'est très, très bien" ; "il n'est pas gentil, gentil" ; le choix de certains diminutifs et augmentatifs qui peuvent d'ailleurs varier très rapidement, avec la mode : "formidable", "féodal", "carré", "hurfe" ; "rather", "you bet", "stupendous", etc. Passy faisait remarquer qu'il y a des mots qui appellent naturellement l'accent d'insistance (équivalent français du "emphatic stress") : "imbécile", "crétin", "vendu", etc. Comparer à cet égard les deux accentuations de "I say" dans les phrases suivantes : "I say without the least fear of contradiction..." "I say, isn't this a peach of a gown? : Elle est sensationnelle, cette robe".

§ 191. b) Mise en relief dans la langue écrite :

Si nous passons maintenant à la langue écrite, nous noterons d'emblée que l'anglais laisse implicites bon nombre d'exemples de mise en relief ; le lecteur doit rétablir, par la parole intérieure ou à voix haute, les intonations exactes voulues par l'auteur. Il s'en faut de beaucoup en effet que tous les cas de "emphasis" soient notés par des italiques ou autre signe graphique.

Voici les principaux moyens dont dispose le français pour rendre la mise en relief de l'anglais (Pour le détail, voir le commentaire du texte 3, page 289) :

§ 192. *La répétition lexicale :*

- It's *very nice* : C'est *très, très bien*.
- It's a *very fine picture* : C'est un *très, très beau tableau*.
- Yes, *indeed* : *Oui, oui*.

§ 193. *Le renforcement lexical obtenu par d'autres moyens que la répétition :*

- *We* Canadians... : *Nous autres* Canadiens...
- At that time Sweden and Norway were *one* country :
A cette époque, la Suède et la Norvège *ne* formaient *qu'un*
seul pays.

Ici, le renforcement lexical se complique d'un élément syntaxique, "ne... que..."

- His book met with *extraordinary* success :
Son livre a connu un succès *sans précédent*.
- Do you? *Indeed, I do!* :
Vraiment ? *Mais bien sûr ! (Et comment !)*

§ 194. *La répétition syntaxique avec le plus souvent dédoublement du pronom :*

- I know you, Dinah! : *Je te connais bien, moi !*
- I know what *you* want : Ah, *toi*, je sais bien ce que *tu* veux !
- Well, I'm not going to have it :
En tout cas, *moi*, je ne tolérerai pas ça.
- Why pick on *me*? : Pourquoi *me* faire ça, à *moi* ?
- That's done it! Alors *ça*, c'est le bouquet !
- *His* was all right, but *hers* was rather poor:
Le sien à lui allait encore, mais *celui de Jeanne* était fort médiocre.
- Why, *that's* pretty good : Mais c'est très bien, *ça* !

§ 195. *Le tour de présentation, qui permet de détacher l'élément jugé important :*

- *Here* the Romans crossed the Thames :
Voici l'endroit où les Romains traversèrent la Tamise.
- *I for one* am of a different opinion :
Quant à moi (ou : *En ce qui me concerne*), je ne suis pas de cet avis.

- *Well, well, if it isn't... : En voilà une surprise !*
- *I did it : c'est moi qui l'ai fait.*
- *Only you wouldn't let me : Mais c'est toi qui n'as pas voulu.*

Il convient de remarquer que dans les exemples ci-dessus, l'anglais n'a pas uniquement recours à l'intonation ou à l'accent d'insistance ; voir en particulier le troisième exemple du § 192, le dernier du § 193 et le deuxième du § 195, où la mise en relief est obtenue par des moyens lexicaux. D'ailleurs l'anglais peut également avoir recours à des intensifs :

- He was *excruciatingly funny* : il était *impayable*.
- He was *good and sorry* : Il le regrettait *amèrement*.
- He was *good and mad* : Il était *absolument* furieux (MOD : il ne décolerait pas)

§ 196. Un bon exemple de mise en relief, obtenue par le tour de présentation, est cité par le commentateur du *Linguist*²⁶, qui exprime de manière analogue la préférence du français pour le rejet du propos en fin de phrase :

«The proper bodies to direct suitable boys into an organization intended to reclaim the exceptionally tough are the juvenile courts : C'est aux tribunaux d'enfants qu'il incombe de diriger les sujets appropriés vers une institution chargée du redressement des garçons particulièrement difficiles.» Le commentateur ajoute :...«the lightest way of putting the emphasis on the juvenile courts is to turn the French sentence thus...» ce qui est exact ; nous croyons pouvoir ajouter que (1) l'anglais pouvait mettre "juvenile courts" à la fin parce qu'il lui réserve un accroissement d'accentuation, ce que le français ne peut pas faire ; (2) le français préfère l'ordre A-Z, et la présentation "C'est... que" lui facilite cet ordre. C'est encore une fois un exemple de la préférence d'une construction active, et cet exemple relève donc à la fois de la mise en relief (189), de la présentation (185), de la modulation actif-passif (120) et enfin de la préférence du français pour une terminaison adjectivale polysyllabique (202).

INVERSION OU DISLOCATION

§ 197. L'ordre des mots et la démarche d'une langue tendent, nous l'avons vu, à présenter le message selon un certain déroulement, et dans la mesure où ce déroulement est "normal", il ne joue pas de rôle stylistique particulier. Par contre, toute modification du déroulement est susceptible d'attirer l'attention du lecteur, et participe dès lors à la mise en relief²⁷.

L'inversion est souvent figée (cf. "Perish the thought!" "A Dieu ne plaise !") et paraît moins propre que la dislocation à créer un effet de surprise ; ce dernier procédé, qui repose sur une inversion et la reprise du thème ou du propos, se confond intimement avec les autres procédés déjà examinés, et aboutit en fait à des répétitions lexicales ou syntaxiques. En voici quelques exemples :

- Did you send this letter, or didn't you ?
Cette lettre, tu l'as envoyée, oui ou non ?
- Elle est stupide, ton idée ! : This is utter nonsense!
- Ça va durer longtemps, cette plaisanterie ? :
Haven't we had about enough of this ?
- De cela, n'en parlez à personne : Keep this to yourself.
- Par un traitement énergique, on a enrayé le mal :
Thanks to this rapid treatment, the disease was brought
under control.

§ 198. Plus nuancées sans doute sont les inversions stylistiques, qui ne sont évidemment visibles que pour celui qui rapproche les deux langues. Elles aboutissent en fait à rétablir dans LA une séquence plus conforme à la démarche de cette langue que celle qui calquerait purement et simplement le texte LD. Il faut reconnaître que nous touchons là à un domaine assez mal connu, et que nous devons nous contenter d'une simple indication ; deux exemples illustreront ce type d'inversion de langue à langue :

- Sur un document remis par la douane anglaise aux voyageurs à destination de Londres on lit : "Pack separately [...] for convenient

(27) Sur l'inversion, consulter R. Le Bidois, *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine*, Paris, d'Arthey, 1952 ; sur la mise en relief en français, cf. M.-L. Muller-Hauser, *La mise en relief d'une idée en français moderne*, Genève, Droz, 1943 ; pour l'anglais, on consultera Bryant, N. & J. Aiken, *Psychology of English*, New York, Columbia University Press, 1940.

inspection". La mise en relief de "convenient", qui est évidemment un élément essentiel du message, se fera par une transposition ordinaire et par un déplacement : Pour faciliter la visite de la douane, mettre à part [...].

— Autre exemple : "We have prepared this booklet for your information". On pourra admettre que c'est surtout le client qui est intéressé par la brochure en question. Commencer en français par "Nous avons..." serait au contraire mettre l'accent sur une activité extérieure au client, donc qui ne l'intéresse que secondairement. Nous proposons : "Vous trouverez dans cette brochure tous les renseignements que vous désirerez", ce qui laisse tomber le "prepared" inutile parce que allant de soi, et qui remet la personnalité du client au premier plan.

SÉQUENCES

§ 199. 1. *Mots qui ne peuvent commencer une phrase :*

En français, certains mots outils commencent rarement une phrase. Ils doivent être ou déplacés ou étoffés, et d'ailleurs l'étoffement entraîne un léger déplacement. En anglais, les mots correspondants ne sont pas soumis à cette restriction. Il est difficile, en l'état actuel des recherches, de discerner s'il s'agit d'une question de structure ou d'une démarche de l'esprit. Il semble, par exemple, qu'on commence volontiers une phrase par "puisque", mais qu'on hésite à le faire avec "parce que". Nous nous contenterons donc d'indiquer certains de ces mots auxquels le français paraît refuser la position initiale.

— Because my first letter may have miscarried I am writing you again:

Ma première lettre ayant pu s'égarer, je me permets de vous écrire de nouveau.

— Once he was almost captured:

Il y eut un moment où il faillit se faire prendre.

— Whether that policy has been scrupulously followed is a matter of controversy:

Quant à savoir si cette politique a été scrupuleusement suivie, c'est un point sur lequel les avis sont partagés.

— No two situations can ever be the same:

Il n'y a pas deux situations qui soient identiques.

— One was killed and two were injured:

Il y en eut un de tué et deux de blessés.

On compte un mort et deux blessés.

- | | |
|--|---|
| — Two more came: | Il en est venu encore deux. |
| — More will come tomorrow: | Il en viendra d'autres demain. |
| — More will be said about this later: | Nous en reparlerons. (Notons en passant l'économie du français) |
| — Only more people will make manufacturing in Canada really sound: | Seul un accroissement de la population établira l'industrie canadienne sur des bases solides. |
| — Both came the next day: | Ils sont venus tous les deux le lendemain. |
| — Much has happened since: | Il s'est passé beaucoup de choses depuis. |
| — Little will result from all this: | Il ne sortira pas grand-chose de tout cela. |

§ 200. Les exemples ci-dessus appellent certaines remarques :

"Beaucoup" peut s'employer seul en position initiale quand il s'applique aux gens : "Beaucoup n'ont pas pu entrer", mais non quand il s'applique aux choses. Il est vrai que "much" et "little", quand ils sont sujets, sont généralement suivis d'un verbe au passif qui devient actif en français, avec renversement des termes. Mais nous avons pu donner des exemples où ils sont sujets de verbes actifs et où le français a alors recouru à la tournure impersonnelle du type "il y a". Cette tournure et ses variantes (il vient, il se passe, etc.) s'offrent tout naturellement au traducteur dans beaucoup des phrases qui précèdent. Nous retrouvons ici le procédé particulier au français qui consiste à présenter un sujet encore indéterminé. Les tournures impersonnelles du type "il y a" sont des formules de présentation (185) qui font de leur déterminant le propos et se combinent avec lui pour former le thème de la phrase entière. "Des gens se figurent que..." nous paraît moins naturel que "Il y a des gens qui se figurent que...", alors que "Les gens se figurent que...", où "les gens" est un sujet déterminé, ne soulève aucune objection. Reprenant notre définition de la formule de présentation, nous dirons que "des gens" devient le propos dans "il y a des gens" et que cette proposition devient le thème de la phrase "Il y a des gens qui...". De même :

"Something is wrong." : Il y a quelque chose qui ne va pas." On voit que l'anglais se passe aisément de cette formule d'introduction. Il n'a aucune peine à faire directement du sujet psychologique le sujet grammatical.

(28) On peut également dire "There's something wrong", comme en français.

Nous disons bien "Certains sont venus..." mais "certains" est moins indéterminé que "des gens". De plus cet emploi relève de la langue écrite ; la tournure "il y a" se rencontre surtout dans le style familier. Il faut d'ailleurs faire la part du caprice. On dit "Pas un n'est venu", mais non "Pas dix n'en ont réchappé".

§ 201. L'inversion existe dans les deux langues, surtout sous sa forme écrite, mais pas nécessairement à propos des mêmes mots. On la trouve en français surtout après: "à peine", "du moins", "aussi", "en vain", "sans doute", "peut-être", et en anglais après des expressions telles que: "hardly", "no sooner", "never", "on no account", "under no circumstances".

Ces deux listes n'offrent qu'un terme commun: "à peine: hardly". La liste anglaise est faite d'expressions restrictives ou négatives. Parmi les exemples français, "aussi" doit s'entendre au sens de "c'est pourquoi". Quand il veut dire "also" il n'est pas antéposé, alors que "also" peut très bien commencer une phrase et se traduit alors par "de plus"²⁹.

— Also I knew you weren't too keen about it:

— Also 'ran:

De plus, je savais que vous n'y teniez pas beaucoup.

Ont également pris part à la course (ou, par équivalence: "Non classés").

L'inversion du sujet réel de "il y a" existe en français dans le corps de la phrase: "...et erreur il y a, puisque..." Cette construction est encore plus répandue après "si": "si erreur il y a". L'anglais dit sans inversion: "if there is a mistake". Par contre, il peut commencer une phrase par le sujet réel de "il y a".

— New themes there are, no doubt.

— Fifty millions of us there are on a rock.

Sans doute, il y a de nouveaux thèmes.

Nous sommes cinquante millions à vivre sur un rocher.

Le participe présent de la forme progressive peut se placer en tête; ce qui nous oblige alors à changer de structure.

— Participating in the program are teachers from the various schools.

Les organisateurs ont pu s'assurer le concours de professeurs des différentes écoles.

Par contre, c'est le français qui pratique l'inversion verbe-sujet dans certaines rédactions d'ordre administratif:

(29) Sur les affiches de cinéma, "also" se rend par: "Au même programme".

Sont reçus définitivement :
Sont promus au grade de
commandant :

List of successful candidates:
The following have been pro-
moted to the rank of major:

§ 202. 2. *Mots qui ne peuvent terminer une phrase :*

S'il y a des mots qui se prêtent mal à la position initiale, notamment en français, il y en a d'autres que l'on évite instinctivement en position finale absolue, c'est-à-dire en fin de phrase.

La position finale absolue est certainement privilégiée en français, du point de vue stylistique : on y trouve de préférence des mots forts, noms, verbes, adjectifs, plus rarement adverbes (cf. la phrase qui termine le conte de Flaubert "Hérodias" : "Et comme elle était très lourde, ils la portaient alternativement"). De plus, on remarque que ces mots sont en général étoffés, et comportent au moins deux syllabes, souvent plus. Aussi, la séquence nom polysyllabique + adjectif polysyllabique est-elle très recherchée comme chute de période, en position finale³⁰. En voici quelques exemples pris à des discours : "...c'est aussi l'épanouissement et le gage de pérennité de la pensée humaine" (*Journal des Traducteurs*, 1.5 (1956) : 136) ; "regardant vers l'avenir avec confiance." (ONU, Assemblée générale, 1946). Puisque nous sommes sur le plan comparatif, il est intéressant de rapprocher des fins de paragraphe, prises au hasard dans les procès-verbaux de cette même assemblée :

— This report covers six different items.

— If I may be allowed, I will read what the President said.

— ...and the matter ought to be further studied.

— ...and I venture to say, of a number of other nations also.

— ...news ... has shown the position to be worse than we originally thought it.

— ...a most resolute determination to overcome it.

— ...the immense work of reconstruction awaiting us.

Ce rapport traite de six questions différentes.

Si vous le permettez, je vais vous relire ce passage de la déclaration du Président.

...et que cela nécessitait une étude plus approfondie.

...non plus qu'à celles d'un grand nombre d'autres nations.

les nouvelles... montrent que la situation est pire que nous ne l'avons envisagée tout d'abord.

...qui exige ...une énergique volonté d'intervenir.

...l'immense tâche de la reconstruction qui nous attend.

(30) Ce procédé devient par là même une charnière sémantique de terminaison (210).

Ces exemples suffisent pour montrer que le français évite de terminer ses phrases sur des mots aussi courts que "it", "us", "one", "also", "said", etc. qui seraient atones dans la plupart des cas. En outre, ces mots outils ne sont pas, en général, des éléments essentiels du propos, auquel le français réserve, nous l'avons vu, une place de choix en fin de phrase. C'est sans doute ainsi qu'il convient d'expliquer le déplacement suivant :

— I don't know where the post office is :

Je ne sais pas où se trouve le bureau de poste.

Si cependant le français exprime le propos par un adverbe, ce dernier pourra alors terminer une phrase ; c'est le cas de tous les morphèmes négatifs du type : "pas", "rien", "goutte", "guère", etc.

§ 203. Cas particulier des "queues de phrase" :

Les queues de phrases présentent également certaines différences d'une langue à l'autre. Partant de l'anglais, nous distinguerons plusieurs cas :

1. les équivalents de "n'est-ce pas".

You will do it, won't you?

Vous le ferez, n'est-ce pas ?

You wrote to him, didn't you?

Vous lui avez écrit, n'est-ce pas ?

2. les cas où la reprise du verbe avec inversion du pronom ne correspond pas à "n'est-ce pas".

— You couldn't wait, could you?

Vous ne pouviez pas attendre, non ?

— You don't care, do you?

Cela vous est bien égal.

— That's not the sensible way of doing it, is it?

Ce n'est quand même pas très intelligent.

— It's too big, the Atlantic, isn't it? (N. Coward)

C'est trop grand, l'Atlantique, vous ne trouvez pas ?

— I rather like him, don't you?

Je le trouve sympathique, pas vous ?

— You did it, didn't you?

C'est bien vous qui l'avez fait ?

— Of course, I will. I promised, didn't I?

Mais bien sûr. Est-ce que je ne vous l'avais pas promis ?

— You don't suppose I'd do a thing like that, do you?

Vous ne pensez tout de même pas que je ferais une chose pareille.

— You understand, do you? or don't you?

Vous comprenez, n'est-ce pas ? Ce n'est pas tellement sûr. (Je me le demande).

3. *la reprise du verbe to be, avec ou sans inversion, suivant la nature du sujet*".

— That's a good one, that is!

— He's a smart one, is John!

En voilà une bien bonne !

C'est un malin, Jean, y a pas à dire.

4. *l'adjonction, après virgule, de certains mots isolés.*

— Aren't they slow!

Aren't they, though!

Ce qu'ils sont lents !

Je vous crois ! (Vous pouvez le dire !)

— There must be some biscuits, or something.

Il doit bien y avoir des biscuits ou quelque chose d'autre à manger.

5. *l'emploi d'un verbe d'opinion.* Le français a la même possibilité, mais il en use moins. D'où l'utilité de certaines variantes.

— You'll be there, I hope.

— This one costs more, I think.

— He didn't have time, I suppose.

Vous serez là, j'espère.

Je crois que celui-ci coûte plus cher.

Sans doute qu'il n'a pas eu le temps.

6. *le cas de la proposition incidente, qui cite l'auteur de la remarque ou la source du renseignement.* Ce procédé est très fréquent dans le style des journalistes. Il passe difficilement en français.

— The rebellion cost the lives of 3,000 civilians, a survey showed.

— No such safe conduct is sought by the resident New Yorker, the traffic officers plaintively report.

D'après les chiffres qui ont été fournis, la révolte a coûté la vie à 3.000 civils.

Le New-Yorkais ne s'embarrasse pas de telles précautions, si l'on en croit les lamentations des agents chargés de la circulation.

(Il s'agit de ne traverser les rues qu'au signal des agents.)

— Everything we do to reduce the number of accidents will make it easier to continue to improve our level of benefits, as time goes on, he observed.

— Mr. Smith was keenly interested in people like Mr. Brown, it was clear from the first.

Il a fait observer que nos efforts en vue de réduire le nombre des accidents faciliteront avec le temps le relèvement continu du taux des prestations.

Il fut tout de suite évident que M. Smith s'intéressait fort aux gens comme M. Brown.

(31) Il n'y a pas d'inversion quand le sujet est un pronom : "He is a smart one, he is."

Il ne semble pas téméraire de voir dans ce qui précède la tendance du français à organiser son énoncé, à le préparer. Sans doute il ne le fait pas dans les phrases segmentées ("Il est bien, votre ami.") et l'exception est d'importance, mais elle est le fait de la langue parlée, donc non rédigée.

MOUVEMENTS ORATOIRES

§ 204. Il est généralement admis que le français est plus oratoire que l'anglais. Or, l'un des mouvements oratoires les plus caractéristiques est la fausse question. Il est matériellement possible de traduire en anglais les questions ou exclamations qui relèvent de la rhétorique, et l'expression "rhetorical question" montre que le procédé n'est pas inconnu en anglais. Cependant un traducteur exercé qui se laisserait aller à l'employer à tout bout de champ aurait souvent le sentiment d'une légère incongruité. Ce qui veut dire que l'anglais ne fait pas de la fausse question un usage aussi large que le français. Hilaire Belloc, dans sa conférence sur la traduction, (*op. cit.*) l'avait déjà fait remarquer.

«The ample use of the rhetorical question is native to ordinary French prose, not to English. It is also native to French prose to define a proposition by putting the data of it first into question form. It is not native to English to do this.»

Remarquons que son affirmation est nuancée par "ample" et par "ordinary". Elle vise l'emploi trop généralisé de la fausse question dans la prose habituelle. La solution que propose Belloc est de transposer de telles questions en phrases déclaratives. C'est ce que nous avons fait dans nos propres exemples réunis ci-dessous :

— Ce que me racontait en arabe mon hôte de ce soir-là, quel est celui de mes précédents interlocuteurs musulmans, fût-il le plus dévoué à l'administration, qui ne me l'eût déjà dit et redit en français exemples à l'appui.

What I was being told in Arabic by my host of that evening had already been repeatedly stated to me in French, and duly documented, by my previous Moslem informants, no matter how loyal to the French regime.

(*Le Monde*, Sélection hebdomadaire, 26 mai-1^{er} juin 1955.)
— Où est-il le temps où quand on lisait un livre on n'y mettait pas tant de raisonnements et de façons ? (Sainte-Beuve).

Gone are the days when the reading of a book did not require so much fuss and bother.

— Chacun de ses pavés nous dit quelque chose. Ne contient-il pas toute notre histoire ? N'est-ce pas comme une grande maison dont nous aurions habité toutes les chambres, et dans laquelle à chaque pas nous retrouvons un souvenir ? Où pouvons-nous passer sans avoir aux lèvres le mot du fabuliste : J'étais là, telle chose m'advint ? (Prévost-Paradol, à propos de Paris).

Each one of its paving-stones has something to tell us, for the city embodies the whole of our history. It is like a large house in every room of which we had lived and where we cannot move without being reminded of the past. Nowhere can we go without being tempted to say, like the fabulist: I was here, and this is what happened to me.

§ 205. On passe insensiblement de la fausse question à l'exclamation. L'anglais pratique volontiers celle-ci, peut-être parce qu'elle est une mise en relief d'ordre affectif mais sans caractère oratoire.

— Ain't we having fun!
— Was he pleased to hear it!

C'est fou, ce qu'on s'amuse!
Il a été rudement content d'apprendre ça.

— But wasn't Maria glad when the women had finished their tea and the cook and the dummy had begun to clear away the tea things! (J. Joyce, *Dubliners*).

N'empêche que Maria fut bien contente quand les femmes eurent fini leur thé et que la cuisinière et la laveuse de vaisselle se furent mises à débarrasser la table.

On notera que si l'exclamation est courante en français, elle ne s'accommode pas de la négation.

CHAPITRE IV

LES ARTICULATIONS DE L'ÉNONCÉ

§ 206. Comme le soulignait justement le regretté A. Dauzat, dans deux articles parus dans *l'Education Nationale* (8 janvier, 12 février 1953), le français est une **langue liée**. Il faut entendre par là qu'aux différents niveaux de l'analyse, on constate une tendance à présenter un message dont les éléments ont une très grande cohésion intérieure.

a) Sur le plan de la langue parlée, le français offre de multiples traces de cette cohésion : liaisons, segments anti-hiatus (vas-y, y a-t-il, etc.), enchaînement régulier des syllabes, d'où les ambiguïtés du type : "le tiroir est ouvert", "le tiroir est tout vert" ; en raison de la faiblesse des marques phonétiques destinées à ponctuer la frontière des mots ou des morphèmes, le français parlé repose essentiellement sur des groupes, souvent assez longs, quelquefois difficilement analysables.

b) Cette tendance est encore renforcée sur le plan de la morphologie : le français connaît de longues séquences de morphèmes, imbriqués les uns dans les autres, que l'orthographe sépare arbitrairement par des blancs : "je me le demande", "il ne l'a pas vu", "ils ne l'avaient probablement pas encore fait" (On notera la position des verbes dans ces trois phrases, qui découle de la tendance à rejeter le propos à la fin du message (184, 185).

A. Dauzat fait ici remarquer l'existence de morphèmes de liaison, très fréquemment employés dans la langue parlée, qui ont pour effet d'augmenter cette cohésion interne déjà favorisée par la structure sonore : il cite notamment le "de" de liaison, dans des phrases comme : "il y en a trente de blessés" ; "il n'est rien d'impossible à l'homme" ; "deux dollars de l'heure" ; "voilà du bon travail de fait" ; "il est honteux de mentir", etc. On notera que les phrases anglaises correspondantes ne comportent pas de morphèmes semblables : "Thirty were wounded" ; "nothing is impossible to man" ; "two dollars an hour" ; "well done!" ; "lying is despicable".